UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761

Digitized by the Internet Archive
in 2013

http://archive.org/details/mmorialdesabesse00font

MÉMORIAL

DES

ABBESSES DE FONTEVRAULT

ISSUES

DE LA MAISON ROYALE DE FRANCE

MÉMORIAL

DES

ABBESSES

DE FONTEVRAULT

ISSUES DE LA MAISON ROYALE DE FRANCE

ACCOMPAGNÉ DE

NOTES HISTORIQUES

ET ARCHÉOLOGIQUES

PAR

M. Armand PARROT

Officier d'Académie,
Correspondant du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts,
Président de la Société académique de Maine-et-Loire,
Membre de la Société des Antiquaires de Normandie, de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Caen, etc.

ANGERS

IMPRIMERIE LACHÈSE ET DOLBEAU

13, Chaussée Saint-Pierre, 13

1880

BX
2615
.A65A3
LIBRARY
NOV 15 1967
UNIVERSITY OF TORONTO

Aux

MANES IMMORTELS

De mon Frère et de ma Sœur
bien-aimés

Valery-Adorateur

et

Marie-Pascaline PARROT

epuis que Robert d'Arbrissel jeta à Fontevrault, au commencement du XII^e^ *siècle, les fondations de son Ordre fameux par l'étrange prépondérance qu'il accorda aux femmes sur les hommes* [1], *jamais cet Institut ne fut plus resplendissant que sous le gouvernement des abbesses issues de la Maison royale de France (1491–1670); car à l'éclat de la naissance elles unirent toujours le charme de la vertu. C'est en quelque sorte l'histoire de ces femmes célèbres, que contient le* MÉMORIAL DES ABBESSES DE FONTEVRAULT ISSUES DE LA MAISON ROYALE DE FRANCE.

Rédigé par quelques moines de l'abbaye, ce mémorial est une sorte de journal où les événements sont consignés sans fard, au fur et à mesure de leur apparition, aussi peut-on y suivre pas à pas, les travaux des abbesses, depuis la bénédiction abbatiale donnée à Renée de Bourbon, jusqu'à l'entrée à Fontevrault, en qualité de

[1] Voir la note A. de l'*Appendice*.

coadjutrice, de la spirituelle Jeanne-Baptiste de Bourbon, fille naturelle *de Henri IV.*

Pendant plus de deux siècles, le monastère de Robert d'Arbrissel vit grandir et mourir sous ses voûtes antiques, plusieurs générations de vertueuses princesses du sang royal, qui demandèrent au cloître les pures jouissances de l'âme, que leur penchant naturel ou les raisons d'État, leur firent rechercher dès l'enfance.

Marie de Bretagne et Anne d'Orléans furent du nombre de ces femmes d'élite, qui appartenaient par leur origine à la couronne de France, et puisèrent dans cette haute extraction, le sentiment étroit du devoir, par l'observance rigoureuse de la règle. Aussi furent-elles les premières abbesses qui entreprirent la réforme de l'Ordre et s'y soumirent fidèlement. Ce pieux exemple fut suivi par leurs parentes des Maisons de Bourbon et d'Orléans, qui leur succédèrent sur le siége abbatial de Fontevrault, où elles s'illustrèrent également par leur piété et par la sagesse de leur gouvernement.

Le Mémorial des abbesses de Fontevrault issues de la Maison royale de France *est extrait du cartulaire de Fontevrault, conservé à la Bibliothèque Nationale, fonds Gaignières. (Cartul. Monasterii Fontis Ebraldi,* t. II, fol. 349-389; n° 5480, F. latin.) *Il contient d'intéressants détails sur la réforme de l'Ordre et sur les par-*

ticularités de l'administration des abbesses, depuis Renée jusqu'à Jeanne-Baptiste de Bourbon. On y trouve également de curieux renseignements archéologiques sur les travaux d'art exécutés dans le célèbre moutier, et sur les objets précieux offerts à l'église abbatiale, à l'occasion de la vêture et de la profession des religieuses issues des Maisons de Vendôme, d'Alençon, de Montpensier, de Soissons, de Lorraine, etc.

Enfin, l'Ordre de Fontevrault a occupé une trop grande place dans le monde monastique, pour que les particularités qui se rattachent à son passé ne soient pas recueillies, pour servir, plus tard, à l'histoire complète de l'Institut de Robert d'Arbrissel. C'est le motif qui m'a engagé à tirer de l'oubli les lignes qui suivent, peut-être ne paraîtront-elles pas indignes d'intérêt.

Pour mieux apprécier l'importance de l'abbaye royale de Fontevrault, sous les abbesses de la Maison de Bourbon, et les grands travaux qu'elles firent exécuter dans ce célèbre monastère, il m'a paru utile de joindre au MÉMORIAL le *plan de l'abbaye,* publié antérieurement par M. Albert Lenoir (*Architure monastique*, t. II, p. 477), auquel j'ai ajouté une *légende*, et comme corollaire à ce plan la *vue* du *duplex monasterium,* d'après un dessin de la collection de Gaignières, gravé par l'habile aquafortiste angevin, M. Pierre Vidal, de la Bibliothèque Nationale.

MÉMORIAL

DES

ABBESSES DE FONTEVRAULT

ISSUES

DE LA MAISON ROYALE DE FRANCE

L'an de l'Incarnation de Nostre Seigneur 1491, au moys de septembre, le 23e qui estoit vendredy, fut postulée pour abbesse du grand monastere et ordre de Fontevrauld, Madame Renée de Bourbon [1], laquelle

[1] Renée de Bourbon était fille de Jean de Bourbon, IIe du nom, comte de Vendôme, seigneur d'Épernon, Mondoubleau, Montoire, Lavardin et Bonneval, et d'Isabelle de Beauvau, dame de Champigny et de La Roche-sur-Yon, fille unique et héritière de Louis de Beauvau, sénéchal d'Anjou. — De leur mariage, dont le contrat fut passé à Angers, le 9 novembre 1454, Jean de Bourbon et Isabelle de Beauvau eurent :

a. François de Bourbon, comte de Vendôme, seigneur d'Épernon, etc., époux de Marie de Luxembourg, comtesse de Saint-Pol, de Conversan, etc.

b. Louis de Bourbon, prince de La Roche-sur-Yon, marié à

paravant et au mesme an avoit esté eslue et beniste abbesse de Saincte-Trinité de Caen[1], dont avoit prins pos-

Louise de Bourbon, comtesse de Montpensier. François Ier érigea en sa faveur la seigneurie de Montpensier en duché-pairie.

c. Jeanne de Bourbon, épouse : 1° de Jean II, duc de Bourbon; 2° de Jean de La Tour, comte d'Auvergne, et 3° de François de La Pausse, baron de La Garde.

d. Catherine de Bourbon, seconde femme de Gilbert de Chabannes, seigneur de Curton, Charlus, etc., grand sénéchal de Guyenne et gouverneur du Limousin.

e. Jeanne de Bourbon, mariée à Louis de Joyeuse, seigneur de Botheon, Bouzac, Rochefort, etc., chambellan du roi.

f. Charlotte de Bourbon, épouse de Gilbert de Clèves, comte d'Eu et de Rethel.

g. Renée de Bourbon, *abbesse de Fontevrault.*

h. Isabelle de Bourbon, abbesse de la Sainte-Trinité de Caen.

Les armes de cette branche de la maison de Bourbon étaient : *d'azur, à trois fleurs de lis d'or, à la bande de gueules, chargées de trois lionceaux d'argent.*

Renée de Bourbon, abbesse de Fontevrault, était née au mois de mai 1468. Dès l'âge de huit ans, elle avait reçu le voile monastique dans l'abbaye de Saintes. Peu de temps après, Anne d'Orléans, sa cousine, l'attira à Fontevrault, dont elle était abbesse, et où elle lui fit faire profession en 1483. En 1491, elle fut élue abbesse de la Trinité de Caen, et la même année elle succéda à Anne d'Orléans comme abbesse de Fontevrault. Elle était d'une nature chétive et délicate; mais elle était intelligente, active et énergique de caractère. Le P. Nicquet dit que la croissance de son corps fut arrêtée à l'âge de dix ans, « par un « catharre vniuersel, qui luy tomba sur tout le corps, ayant deslors « borné sa taille et arresté sa croissãce sans interresser la beauté « du visage, et vne douce et agreable Majesté qui estoient nées « auec elle, mais en contr'eschange elle estoit doüée d'vn esprit « vif et penetrant, d'vn jugemẽt ferme et solide, d'vne memoire « tres-heureuse, et estoit fort retenuë en paroles. » (*Hist. de l'Ordre de Font-Evravd*, ch. xxix, p. 431.) Telle était la femme qui régénera l'Institut de Robert d'Arbrissel.

[1] L'abbaye de la Sainte-Trinité de Caen, ordre de S. Benoît, avait été fondée au xie siècle, par Mathilde, épouse de Guillaume le Conquérant, roi d'Angleterre et duc de Normandie.

Veue de l'abbaye et du bourg de
FONTEVRAULT
en Anjou et du diocese de poictiers à 3 lieues de Saumur
S^t michel paroisse
Petit Bourbon
chapelle
S^t jean de l'habit
couvent de religieux
l'Infirmerie
Grand dortoir
l'Abbaye
Hopital fondé par
M^re de Montespan
Pierre Vidal d'ap. un dessin de la collection Gaignieres

session au moys de juing precedent, le jour de la Trinité, l'an 1491, et avoit alors environ 22 ans de eage. Le penultiesme jour d'octobre, sur vigile de la Toussaint, qui estoit dimanche, audit an 1491, ladite Dame fit son entrée et fut receue en sa dite abbaye de Fontevrauld et par l'espace de treize ans ensuivant elle tint les deux abbayes de Fontevrauld et Caen [1], et travailla fort les reduire et mettre en bonne forme et maniere de vivre.

A la feste de Chandeleur audit an, la dite Dame feit professe en ce lieu de Fontevrault [2] Madame Isabeau de Bourbon [3], sa sœur, qui avoyt prins l'habit de relligion au couvent de Poissy pres Paris, de l'ordre des Jacobins, et la retira ladite abbesse dudit lieu de Poissy, avant qu'elle y eust fait profession, pour la mettre en son ordre.

En l'an 1496, Madame Renée de Bourbon alla visiter son abbaye de Caen, en Normandye, ou elle se tint quelque espace de temps, et voulant retourner a Fontevrault prit son chemin par son couvent de Cheze Dieu [4], et de lo s'en vint a la Magdelaine d'Or-

[1] Ce fut, dit-on, pour rappeler l'autorité qu'elle avait à la fois sur les abbayes de Fontevrault et de Caen, que Renée de Bourbon plaça derrière son blason deux crosses accolées. (Bibl. nationale. Ms. 20,893, Fr., fol. 249.)

[2] Lorsqu'une religieuse faisait sa profession à Fontevrault, l'abbesse lui couvrait le visage d'un voile, qu'elle ne pouvait quitter que le troisième jour après l'*Agnus Dei* de la messe. Avant la cérémonie la postulante devait préalablement lire et signer son acte de profession et le déposer sur l'autel.

[3] Isabeau ou Isabelle de Bourbon était la huitième enfant de Jean II de Bourbon et d'Isabelle de Beauvau.

[4] Le prieuré de Chaise-Dieu (*Casa Dei*), diocèse d'Évreux, avait été fondé, sur le bord de l'Iton, entre Chanday et Bourth, par Richer II, baron de l'Aigle, vers 1128, en faveur de Hugues

leans, accompagnée du bon pere Gacien Hue, docteur en theologie, qui s'estoit rendu religieux a Fontevault a la requeste de Madame Marie de Bretaigne, abbesse dudit

du Désert et quelques ermites qui habitaient dans la forêt de Breteuil. La dédicace de l'église eut lieu le 2 octobre 1132. Pendant quatorze ans le monastère fut dirigé par Hugues ; mais en 1146, du consentement de Richer, il se donna, lui et tous ses biens, à l'institution de Robert d'Arbrissel. C'est alors que Chaise-Dieu reçut une colonie de religieuses venues de Fontevrault et devint un des principaux prieurés de la célèbre abbaye angevine.

Deux filles de Richer II, baron de l'Aigle, furent prieures de Chaise-Dieu : Julienne, en 1155 ; puis Félicie. En 1208, une de leurs nièces, Julienne, fille de Richer III, devint également prieure de Chaise-Dieu, où elle s'était faite religieuse après la mort de son mari, Gilbert, seigneur de Tillières. (Gabriel Vaugeois, *Hist. des antiquités de la ville de l'Aigle et de ses environs*, l. VI, ch. v, pr 271-274 ; ch. vi, p. 275.)

Ce fut dans le chœur des religieuses de Chaise-Dieu, que fut inhumée sous une riche tombe, Odeline, épouse de Richer III, baron de l'Aigle. Son épitaphe portait : HIC.IACET.ODELINA. DOMINA.DE.AQUILA.FILIA.COMITIS.DE.SANCTA.SVZANNA. (Arch. de Maine-et-Loire, *fonds Fontevrault, cart. Chaise-Dieu.*)

Gilbert II, baron de l'Aigle, Élisabeth, sa femme, Gilbert III et Richer IV, leurs fils, confirmèrent les dons faits par leur père et leur aïeule au monastère de Chaise-Dieu. (Pavillon, *Hist. de Robert d'Arbrissel*, p. 375.)

A propos de ces libéralités, le savant Gabriel Vaugeois dit : « Quoique la connaissance des donations faites aux moines par « les seigneurs du moyen âge doive paraître aujourd'hui peu « importante, il est pourtant utile d'en rappeler les principales « dispositions, si l'on veut avoir une idée juste des mœurs de « cette époque. Gilbert non-seulement ratifia toutes les donations « faites à Chaise-Dieu par ses prédécesseurs, en terres, prés, « moulins et droits seigneuriaux, mais il y ajouta des rentes en « argent, l'établissement d'une foire au jour de la dédicace de « l'église, c'est-à-dire le droit de prélever des impôts qu'on « appelait des coutumes, sur les marchands qui viendraient à « cette foire ; il concéda de plus à ce couvent le droit exorbitant « de prendre chaque jour une charretée de bois à deux chevaux

lieu [1], et y avoit ledit bon pere fait profession avant la Reformation de la Magdelaine d'Orleans [2], et l'avoit fait, deffuncte Madame Marie, secretain du grand moustier de Fontevrauld.

Or donc le bon pere amena par sa supplication ma-

« dans la forêt de l'Aigle. Cette concession dont les religieuses « abusèrent, donna lieu, entr'elles et les descendants de leurs « bienfaiteurs, à de longs procès qu'on ne put terminer qu'au « moyen d'une transaction, par laquelle on abandonna au cou- « vent une partie de la forêt en toute propriété. » (*Loc. cit.*, p. 284.)

La spirituelle Louise-Marie de Lanfernat, épouse de François de l'Omosne, seigneur du Bois-de-la-Pierre, près de l'Aigle, a écrit, au XVIII^e^ siècle, une *Chronolgie historique des prieures de Chaise-Dieu*, que les religieuses conservèrent manuscrite et dont Jacques Le Long fait mention dans sa *Bibliothèque historique de la France*, t. I^er^, n° 15,174. On ignore ce qu'est devenu cet ouvrage.

Les armes des barons de l'Aigle se voyaient sur la porte principale du monastère et sur le blason du prieuré qui était : *d'azur, à une Annonciation d'or, accompagnée en pointe d'un écu aussi d'or, à l'aigle de sable,* qui est de l'Aigle.

[1] Marie de Bretagne avait succédé, en 1457, à Marie de Montmorency comme abbesse de Fontevrault. Elle était fille de Richard, comte d'Étampes, seigneur de Clisson et de Marguerite d'Orléans, sœur de Louis XII.

[2] Le prieuré de la Madeleine d'Orléans était une ancienne maison, fondée pour servir de refuge à de pauvres filles étrangères. Elle fut donnée à l'abbaye de Fontevrault en 1113, par le chapitre de Sainte-Croix d'Orléans, avec l'approbation du pape Calixte II et l'agrément du roi Louis VI. Au moyen âge, elle portait le titre de : *Sancta Maria de hospitio, de hospitali, de Fonte Ebraldi.* Son blason était : *d'azur, à une sainte Madeleine tenant un vase couvert le tout d'or, sur une terrasse du même.*

Ce monastère reformé en 1475, par Marie de Bretagne, fut le premier prieuré de l'Ordre qui se soumit à la nouvelle discipline. Le procès-verbal rédigé à ce sujet, le 23 juillet 1474, eut pour auteurs : Jean, chanoine de Bourges; Louis Pot, abbé de S. Lomer de Blois, et Jean Berthelot, chanoine de Tours, subdélégués de l'archevêque de Lyon. — Voir la note B, de l'*Appendice*.

dite Dame Renée de Bourbon, comme dit est, a la Magdelaine et y arriva le 12e jour du mois d'octobre, et estoyent avec elle Madame sa sœur, Ysabeau de Bourbon ; Madame de Saint-Ladre, sœur Jehanne du Mas [1] ; Madame la tresoriere, sœur Blanche de Monbron [2] ; Madame la Perri ; sœur Jehanne de Brece ; sœur Marie de Soulas [3] ; sœur Marguerite Rogre [4] et Perrette de Grillemont, non encore relligieuse, et demeura madite Dame en son dit monastere de la Magdelaine d'Orleans l'espace de huict jours, durant lesquels instruite dudit bon pere Me Gacien, feit tout acte de visitation, c'est assavoir devant elle iceluy visita le Sainct-Sacrement, puis elle fit son examen et tout le chapitre ; fit ouir les comptes par un de ses religieux, lors curé de Sainct-Michel, en Fontevrauld ; aussi fit sa visitation aux religieuses et a la fin desdits huict jours, qui estoit la feste de sainct Luc et jour de l'obbit de deffuncte Madame Marie de Bretaigne [5], elle fit tout l'office tant aux vigilles que le lendemain a la messe.

[1] Jeanne du Mas, prieure de Saint-Ladre, à Fontevrault, appartenait à la maison du Mas, seigneurs de Durtal et de Mathefelon en Anjou.

[2] Blanche de Montbron, trésorière de l'abbaye de Fontevrault, qui se montra dans la suite très-hostile à la réforme de l'Ordre, était issue de l'ancienne famille de Montbron, originaire de l'Angoumois, qui posséda en Anjou la seigneurie d'Avoir et la baronnie de Maulévrier.

[3] Cette religieuse devint prieure de La Lande-de-Beauchêne.

[4] Marguerite Rogre, devait être la sœur ou la nièce de Guillaume Rogre, abbé, qui figure comme témoin au procès-verbal d'installation des religieuses réformées dans l'abbaye de Fontevrault en 1504.

[5] Marie de Bretagne était décédée le 19 octobre 1477 et avait

Le 19e jour dudit moys de octobre audit an, madite Dame partyt de son couvent de la Magdelaine et donna ce jour la le prieuré de Belhomer [1] pour estre reformé, et en bailla le titre a sœur Marie de Savoisy, donnant bien a entendre, a tout le couvent, qu'elle avoit desir et intention de reformer Fontevrauld. Y avoit cinq ans qu'elle estoit abbesse.

De la, alla a Fontevrault, passa par Vendosme ou estoit Madame sa belle-sœur, Madame Marie de Luxembourg [2], qui estoit venue de Picardie audit lieu, pour faire le service du bout de l'an de Monsieur son mary. Et

été inhumée dans le chœur de l'église du prieuré de la Madeleine à Orléans.

[1] Le prieuré de Belhomer ou Bellomer était situé dans le diocèse de Chartres. Son blason était : *d'azur, au crucifix adextré de la sainte Vierge et senestré de saint Jean l'Évangéliste, le tout d'or.*

[2] Marie de Luxembourg, comtesse de Saint-Pol, de Conversan, de Brienne, de Marle et de Soissons, vicomtesse de Meaux, dame de Graveline, Dunkerque, Ham, Oisy, Vendrier, Silly-sur-Vaye, etc., avait épousé en 1487, François de Bourbon, comte de Vendôme, dont elle eut :

a. Charles de Bourbon, premier duc de Vendôme, etc., marié à Françoise d'Alençon.

b. Jacques de Bourbon, mort jeune.

c. François de Bourbon, comte de Saint-Pol.

d. Louis, cardinal de Bourbon, archevêque de Sens, évêque de Laon et de Tréguier.

e. Antoinette de Bourbon, épouse de Claude de Lorraine, premier duc de Guise.

f. Louise de Bourbon, qui devint abbesse de Fontevrault.

Marie de Luxembourg perdit son mari le 3 octobre 1495, à Verceil, en Italie, où il mourut épuisé de fatigue à la suite de la conquête du royaume de Naples. Son corps fut rapporté en France et inhumé avec de grands honneurs dans l'église collégiale de Saint-Georges du château à Vendôme. C'était un des princes les plus accomplis de son temps.

avoit avecq elle Mademoiselle Loyse de Bourbon, sa fille, eagée d'un an et demy, laquelle elle donna a madite Dame de Fontevrault qui la mena avec elle audit lieu [1] et arriva audit an, de Fontevrault, a la Sainct-Martin d'hyver.

Unze ans apres que ladite Dame fut abbesse de ce lieu de Fontevrault, voyant qu'elle ne pouvoit faire condescendre ses religieuses a son desir de reforme, entreprint de aller jusques a Paris pour chassant par arrest de parlement, luy estre ordonnée ladite reformation et de fait entreprint ledit voyage et se tint tres honnestement et religieusement audit lieu de Paris, depuys la feste des Roys que l'on disoit 1502, jusques a la feste de la my aoust 1503, qu'elle retourna audit lieu de Fontevrault et vint peu apres Noel audit an. Quand elle eust declairé a ses relligieuses son intention et desir, et qu'elle congneut quy ne vouloyent condescendre, meue de grand et merveilleux zele a l'honneur de Dieu et augmentation de saincte observance, assembla plusieurs grands personnages, scavans et de saincte vie, tant de relligion que seculiers, a gros frais, mises et depends, au lieu de ceans; c'est assavoir: M. Robin; M. le grand prieur de Clugny, Bourgoin [2]; l'abbé de Cheze Benoist,

[1] Cette jeune enfant, qui devint abbesse de Fontevrault, « n'a « pas tant foulé au pieds les vices comme elle les a ignorez, « ayant plus tost quitté le monde, qu'elle ne l'a pû cognoistre « on la sevra des délices de la cour; auant que la nourice, qui « l'aporta à Font-Euraud en l'aage de dix-huict mois, l'eust « seurée de la mammelle. (*Hist. de l'Ordre de Font-Evravd*, ch xxx, p. 497.)

[2] Philippe Bourgoin, vicaire général de Jacques d'Amboise, abbé de Cluny, succéda, en 1500, à André d'Espinay comme

frere Yves Morisson [1], et M. Besençon [2], par l'ayde et conseil desquels furent expulsées les relligieuses rebelles et qui resistoient a la reformation [3]. Et les envoya ladite

prieur de Saint-Martin-des-Champs à Paris, et en 1502 il fut élu prieur claustral de l'abbaye de Cluny.

[1] Le cardinal Philippe de Luxembourg, évêque du Mans et dernier abbé commendataire de l'abbaye Saint-Vincent du Mans, après avoir introduit dans ce monastère les constitutions de la congrégation de Chezal-Benoît, plaça à la tête de l'abbaye de Saint-Vincent, en 1502, le moine Yves Morisson en qualité d'abbé régulier.

[2] Guillaume de Besançon était conseiller du roi au Parlement de Paris.

[3] Le Père Jean Lardier, dans son *Trésor de l'abbaye de Fontevrault* (t. I, fol. 186 — Ms. des Archives de Maine-et-Loire) raconte ainsi l'établissement de la réforme à Fontevrault : « La vigile de S. André 1503, fut mise la grille du grand moustier, fut empeschée l'assise du tour, posée par M. de Besançon qui le faisoit par l'ordre du Roy. Ensuite fut fait procez verbal et le Roy envoya M. le prince de Taillemont et M. de Montbazon, capitaine des souisses de la garde, lesquels assistèrent ledit Bezançon, qui jetta hors la thresoriere, Blanche de Monberon; la prieure de la Magdelaine, S^r Magdelaine de Caumont; la prieure de Fontaine, S^r Raoulline Musset, chantre du grand moustier; la prieure de Villesalem, S^r Jeanne Le Roux, et la prieure de La Lande de Beauchesne, S^r Marie de Sorlart, accompagnées d'autres religieuses; lesquelles Madame fit conduire par des religieux en litieres et chariots à ces despends. Et lesdits sieurs firent asseoir ladite grille et tour. »

Il paraît que cette expulsion ne suffit pas pour ramener le calme dans l'abbaye, car « le jeudy 20 mars 1503, ajoute le même auteur, la nuit furent, par les religieuses demeurées et certains hommes du bourg, rompues les grilles et tours, dont fut fait information. »

Ces quelques lignes indiquent clairement l'opposition que rencontra Renée de Bourbon pour introduire la réforme au chef-lieu de son Ordre. Aussi « le lundy de Quasimodo, 15 avril 1504, furent, par frère Henry de Hugueville, visiteur des couvents réformez, introduites au grand moustier vingt-et-une religieuses réformées. A ce presens au parloir de S. Christofle,

Dame abbesse honnestement accompagnées en plusieurs de ses couvents et prieurez de son Ordre, pour y faire le service divin et y user relligieusement le reste de leurs jours [1]. Et envoya querir a ses depends des religieuses en sept de ses couvents ja reformez par Mesdames ses predecessesses, abbesses defunctes de bonne memoire, Mesdames Marie de Bretaigne et Anne d'Orleans [2]; c'est assavoir : de la Magdelaine d'Orleans [3], Caze Dieu en Normandie [4], Fontaine en France [5], Foicy en Champaigne [6], L'Encloistre en Gironde [7], Variville en Beau-

Mre Gaillard Rusé, conseiller du Parlement, M. Gilles Berthelot, maistre de la Chambre des Comptes, Fr. Guillaume Rogre, abbé pensionnaire de La Celle. » (*Ibid.*, fol. 187).

[1] D'après un manuscrit conservé aux Archives de Maine-et-Loire, il ne resta à Fontevrault, après l'établissement de la réforme, que neuf religieuses professes, cinq sœurs converses et neuf novices.

[2] Anne d'Orléans, cousine-germaine de Marie de Bretagne, succéda à cette abbesse d'un consentement unanime en 1478. Elle était née du mariage de Charles, duc d'Orléans, avec Marie de Clèves, sa troisième femme. Dès l'âge de douze ans, elle était entrée à Fontevrault et deux ans plus tard, elle y avait fait profession entre les mains de Marie de Bretagne. Après avoir travaillé à la réforme de l'Ordre, pendant les treize années de son administration, elle décéda le 9 septembre 1491, et fut inhumée dans le milieu du chœur de la grande église abbatiale de Fontevrault, où Renée de Bourbon lui fit ériger, en 1498, une superbe tombe en cuivre du poids de cinq cents livres.

[3] Le prieuré de la Madeleine à Orléans, diocèse d'Orléans.

[4] Le prieuré de Caze-Dieu ou Chaise-Dieu (*Casa Dei*), diocèse d'Évreux.

[5] Le prieuré de Fontaine-Française (*Fons Franciscus*), diocèse de Meaux.

[6] Le prieuré de Foriac, diocèse de Troyes.

[7] Le prieuré de l'Encloistre (*Enclaustrum, Inclaustrum*), diocèse de Poitiers, avait été fondé dans la forêt de Gironde par Robert d'Arbrissel avec le concours du vicomte de Châtelleraud.

voisis [1], les Filles Dieu de Paris [2], et vinrent jusques au nombre de quarante deux [3].

Une partie desdites relligieuses arriverent en ce lieu de Fontevrault le 14e jour d'apvril, qui estoyt le lundy de Quasimodo au soir, et furent introduites au dedans dn grand monastere par le commandement de madite Dame Renée de Bourbon, en l'an que l'on disoit 1504, et y avoit eu bissexte a la St Mathias precedente, que l'on disoit 1503. L'autre partye desdites relligieuses reformées vinrent peu de jours apres.

Le mercredy 16e jour d'apvril audit an, madite Dame meit ses relligieuses reformées au chœur de sa grande eglise de ceans, et leur fist commencer a vespres a dire le service divin, qu'elles ont tousjours continué jusques a present.

[1] Le prieuré de Variville, diocèse de Beauvais.

[2] Le prieuré des Filles-Dieu, diocèse de Paris, était situé rue Saint-Denis à Paris, et avait été fondé vers 1216, par Imbert de Lions, afin de servir d'hôpital ou Maison-Dieu, sous le vocable de sainte Madeleine, pour recevoir les femmes mendiantes qui passeraient à Paris et les renvoyer le lendemain, après leur avoir donné un pain ou un denier. Peu à peu le relâchement s'étant introduit dans cette maison, les quelques religieuses qui en avaient la jouissance en furent dépossédées. En 1483, elle fut donnée, avec les revenus qui y étaient attachés, à l'Ordre de Fontevrault. Le 15 juin 1495 seulement, furent installés dans ce couvent huit religieuses et sept religieux de l'ordre de Fontevrault. L'année suivante, les fontévristes commencèrent la construction d'une nouvelle église, qui fut achevée en 1508.

[3] Parmi les religieuses des prieurés réformés qui vinrent à Fontevrault, furent : Jeanne d'Illiers, Nicole de la Noue, Renée de Montigny, Catherine de Haubergeron, Madeleine de Raveton, Marie d'Avoise, Guyonne Gyron, Marie de Rouveray, Madeleine Louet, Christine Roussignol, etc.

Le 13e jour de juing l'an 1505, voulant demonstrer par effect son tres sainct et devot propos, elle fit le vœu de closture, et estoit vendredy, environ l'heure de midy, faisant et offrant a Dieu son sacrifice et oblation volontaire dudit vœu de closture, au jour et heure, que luy, pendant en croix, a fondé et ordonné ce sainct ordre, et a esté la premiere abbesse, qui, depuis ladite fondation, a adjouté es vœux de sa profession ledit vœu de closture, pour en aucune maniere reintegrer l'estroite observance et vye qui estoit observée au commencement de ladite fondation. Laquelle a raison de l'austerité tres grande ne pouvoit, pour la debillité du temps qui court, estre du tout ne au parfait ensuivye. Parquoy, par une maniere de quelque recompense, a bien voulu ledit vœu qui n'estoyt en usaige au commencement de ladite fondation primitive. Et pour recevoir son dit vœu de closture assistoient comme commis du Sainct-Siege apostolique : M. l'evesque d'Avranches, Mgr Loys de Bourbon, *frere naturel* [1] de ladite abbesse, et Me Clerée, confesseur du roy Loys XIIe de ce nom, entre les mains desquels, comme representant la personne du Pape, elle feit son dit vœu, et leut la bulle le bon pere abbé de Sainct-Vincent du Mans, frere Yves Morisson. Estoyent presentes audit vœu : la Royne de France, Anne, duchesse de Bretaigne [2] et avec elle Madame la comtesse de Nevers, Charlotte de Bourbon [3], sœur germaine de ladite abesse,

[1] Louis de Bourbon, évêque d'Avranches, était *fils naturel* de Jean II de Bourbon, comte de Vendôme ; il décéda le 21 octobre 1510.

[2] Anne de Bretagne, reine de France, épouse de Louis XII.

[3] Charlotte de Bourbon, femme de Gilbert de Clèves, comte de Nevers.

qui depuys, comme sera dit cy apres, s'est rendue relligieuse en cedit monastere de Fontevrault; aussi en la compagnie de ladite Royne y avoit Madame la duchesse de Valoys, Jehanne d'Orleans [1], tempte du Roy François, Ier de ce nom; Mademoyselle de Foix [2], niepce du Roy Loys XII; Madame de Pointievre [3], et plusieurs autres sœurs et dames.

Deux jours apres que ladite Dame abbesse eust fait ledit vœu de closture, ses autres relligieuses dessus nommées qui estoyent demeurées en ce monastere jusqu'au nombre de quatorze, sans les novices, comme dessus est dit, tant clergesses que sœurs layes, firent le vœu de closture par la sainte monition et bon exemple de ladite Dame abbesse.

Le dimanche ensuivant, 22e jour de juing, audit an 1505, fut beniste Madame Ysabeau de Bourbon [4],

[1] Jeanne d'Orléans, fille de Jean, comte d'Angoulême et de Marguerite de Rohan. Elle avait été mariée à Charles de Coëtivi, comte de Taillebourg.

[2] Germain de Foix, fille de Jean, comte de Foix, vicomte de Narbonne et de Marie de France. Elle épousa Ferdinand, roi d'Aragon.

[3] Jeanne de Commine, fille du célèbre historien Philippe de Commine, avait épousé, en 1504, René de Bretagne, comte de Penthièvre, vicomte de Bridier, seigneur de l'Aigle, etc.

[4] Lorsque Renée de Bourbon fut abbesse de Fontevrault elle s'empressa de faire sortir de l'abbaye de Poissy, où elle avait pris le voile, sa jeune sœur Ysabeau ou Isabelle de Bourbon, à laquelle elle confia la charge de grande prieure de son monastère, après lui avoir fait faire profession. Elle fut bénite abbesse de la Sainte-Trinité de Caen par son *frère naturel*, Louis de Bourbon, évêque d'Avranches. Elle décéda le 12 juillet 1531, ainsi que l'indiquait l'épitaphe gravée sur sa tombe en cuivre, placée devant la grille, à gauche, dans le chœur de l'église abbatiale de la Sainte-Trinité.

grande prieure de Fontevrault, en ladite eglise, abbesse de Caen par les mains dudit sieur evesque d'Avranches. Et estoyt ladite Dame Ysabeau, sœur, a la Toussaint de devant que l'on disoit 1504, affin qu'elle miste en ladite abbaye bon ordre et reformation, ainsy que depuys elle a faict.

L'an 1507, le 26e jour de juing, qui estoyt dimanche dedans les octaves sainct Jehan-Baptiste, feste de sainct Pierre et sainct Paul, martyrs, feist madite Dame Renée, abbesse de Fontevrault, mettre et poser le decret en sa dicte abbaye, et le y mist M. l'archevesque de Lyon delegué du Sainct-Siege apostolique, Françoys de Rohan [1], avec ung subdelegué de M. l'archevesque de Tours, nommé frere Yves Morisson, abbé de Sainct-Vincent du Mans, dont est faict cy devant mention en l'article du vœu de ladite abbesse, a ce presentes et acceptantes ces dictes relligieuses cy dessus nommées, fors sœur Françoise de Monberon et la sœur laye, sœur Paule, qui n'estoient plus en ce lieu de Fontevrault. Et oultre le susdit nombre y avoit audit decret aultres relligieuses tant du cœur [2] que sœurs layes, qui avoient esté professes en ce lieu par ladite Dame abesse, et toutes faisoyent le nombre de quatre-vingt deux professes et dix novices qui toutes accepterent ledict decret. Aussy y estoient des religieux de l'Ordre reformez : frere Phi-

[1] François de Rohan, abbé commendataire de Saint-Aubin d'Angers, puis évêque d'Angers et archevêque de Lyon, était fils de Pierre de Rohan, seigneur de Gié, du Verger, de Marigné, de Baugé, etc., maréchal de France, chevalier des Ordres du roi et de Françoise de Porhoët.

[2] Chœur.

lipe Fontaine, prieur de Sainct-Jehan de l'Habit [1], confesseur de ladicte Dame abbesse; frere Michel Fatuel, secretain du Grand Moustier; frere Jacques Daniel et autres plusieurs acceptant ledict decret. Aussy y estoit le procureur du Roy a Saulmur, et autres gens de conseil.

L'an 1510, le 19e jour de janvier, qui estoit un dimanche, madite Dame vestit religieuse Mademoiselle Loyse de Bourbon, sa niepce, fille de M. de Vendosme, François de Bourbon, frere aisné de laditte Dame abbesse; laquelle Damoiselle luy avoit esté donnée de mondict sieur son frere incontinent qu'elle fut née [2], et luy fut baillée et mise entre ses mains par Madame sa belle sœur, mere de ladite Damoiselle, comtesse de Sainct-Paul, que l'enfant n'avoyt que dix huit moys. Ensuivant l'intention et don que en avoit fait a Dieu et a ladite Dame abbesse sa sœur, ledict bon Seigneur son mary ja trepassé ung an avant que ladite Damoiselle n'avoit que six moys, et fut introduite par ladite Dame abesse ceans, a la sainct Martin d'hyver 1496, et avoyt esté née le 1er jour de may l'an 1495, et fut en habit seculier audict grand monastere de ceans jusques au jour susdict, 19 janvier 1510, qu'elle avoyt quinze ans et huit moys et demy, tousjours en grand desir de parve-

[1] Philippe Fontaine avait succédé, en 1505, à Guillaume Rousseau, comme prieur de Saint-Jean-de-l'Habit à Fontevrault. En dépossédant ce religieux de son office, Renée de Bourbon avait voulu le punir de s'être opposé à la réforme du prieuré de l'Habit de Fontevrault, mais elle fut contrainte de lui donner en compensation l'administration du prieuré de Saint-Laurent.

[2] Louise de Bourbon était née, le 1er mai 1495, au château de La Fère en Picardie. Elle avait eu pour parrain Louis de Bourbon, évêque d'Avranches, son *oncle naturel*. Au mois de janvier 1511 elle postula pour être abbesse d'Origny.

nir, a ce bien de relligion perseverant a le requerir et demander a Messieurs ses parens. C'est Madame sa mere et Messieurs ses freres qui ne luy osoient octroyer, pour la crainte du roy Loys XII, qui ne vouloit permettre qu'elle fust relligieuse [1]. A la fin et qu'elle les eust tous gagnés par larmes et supplications, receut l'habit de l'Ordre en tres grande devotion, et le luy bailla laditte Dame abbesse, sa tante, en grande joye d'esprit. Presente madite Dame sa mere, veuve [2]; Messieurs ses freres, le duc de Vendosme [3], et comte de Saint-Pol [4]; aussy, Monsieur le prince de la Roche-sus-Yon, Loys de Bourbon [5], frere de ladite Dame abbesse et oncle desdicts seigneurs, et Demoiselle Loyse de Bourbon. Aussy y estoit Madame la princesse femme dudit seigneur, nomée Loyse de Bourbon [6], sœur aisnée [7], du

[1] Comme Louise de Bourbon avait été élevée dans le monastère de Fontevrault depuis l'âge d'un an et demi sans en sortir, Louis XII, dont elle était proche parente, dans la crainte qu'il n'y eut pression de la part des religieuses sur la jeune princesse, voulut qu'elle fut rendue à sa famille afin qu'elle connût le monde et manifestât librement sa vocation. Mais le faste des palais et les somptualités de la cour ne détruisirent point les sentiments de piété et de vertu que sa tante, Renée de Bourbon, lui avait inculqués; au contraire, son amour pour le cloître ne fit qu'augmenter et elle obtint bientôt la douce satisfaction de retourner auprès de sa seconde mère, qui la reçut avec une tendre et maternelle affection.

[2] Marie de Luxembourg, veuve de François de Bourbon, comte de Vendôme.

[3] Charles de Bourbon, duc de Vendôme.

[4] François de Bourbon, comte de Saint-Pol.

[5] Louis de Bourbon, prince de La Roche-sur-Yon.

[6] Louise de Bourbon, comtesse de Montpensier.

[7] Elle n'était pas la sœur mais la tante du duc de Vendôme et de Madame de Lorraine.

duc de Vendosme et de Madame de Lorraine. Pareillement estoyt presente a ladite vesture, Mademoiselle de Vendosme, Anthoinette de Bourbon, sœur de ladite Damoyselle Loyse, qui a depuis epousé M. de Guyse [1], second fils du roy de Cecile [2].

Le mardy ensuivant ledit dimanche, feste de sainte Agnes, presente ladite compagnie, fut faite professe ladite damoiselle desja nommée, sœur Loyse de Bourbon. Car paravant elle portait l'abit seculier, avoit comme an de probation, suivant le service divin et ceremonyes regulieres, pour aultant que ne pouvoit, comme dit est, de Messieurs ses parens, avoir son octroy d'entrer en relligion. Et donna, madite dame sa mere, a sa dicte vesture et profession la chapelle de drap d'or rayé qui fut sa robe et la chapelle de velours cramoisy qui fut sa cotte, avec 50 escuz pour faire un sainct Loys d'argent ou mettre a autre ornement de l'eglise, et 100 escuz de pension.

L'an 1513, au moys de febvrier, se rendit religieuse Madame Charlotte de Bourbon, contesse de Nevers, duchesse de Breban, laissant en son 40e an, toutes vanitez, honeurs et biens mondains; environ six ans après le trespas de M. son mary [3], qu'elle vesquit en viduité,

[1] Antoinette de Bourbon se maria, le 18 avril 1513, à Claude de Lorraine, premier duc de Guise.

[2] René II, duc de Lorraine et de Bar, comte de Vaudemont, de Guise, d'Aumale et d'Harcourt, époux de Philippe d'Egmond, prit le titre et les armes de roi de Jérusalem et de Sicile à cause de sa mère Yolande d'Anjou, fille de René, duc d'Anjou et roi de Sicile.

[3] Gilbert de Clèves, comte de Nevers, duquel elle avait eu trois enfants :

a. Charles de Clèves, comte de Nevers.

b. Louis de Clèves, comte d'Auxerre.

c. François de Clèves, abbé de Tréport.

en grand honneur et devotion de vye. — Et fut en habit de novice ung an et quatre moys, se maintint en incredible humilité, et le 18e jour du moys de may, feste de la Penthecoste 1515, elle fut professe par les mains de ladite dame abbesse sa sœur. Donna ledict jour de sa profession a l'eglise de ceans des ornemens de drap d'or frizé ; c'est assavoir : la chasuble, tuniques et chape, dont l'aune cousta 50 escuz. Un vesseau pour porter le *Corpus Domini* soustenu de deux anges, garny de riches pier-reries. Ung ciel [1] de drap d'or traict frizé, a bandes de velours tané pour porter sur Nostre Seigneur le jour de la feste du Sainct-Sacrement. Item deux paremens et tables d'autel de broderies d'or de Chypre sur velours cramoisy ; en l'un est Nostre Dame de Pityé, sainct Jehan et la Magdelaine ; en l'autre Dieu de Pityé et Nostre Dame, semé aux armes de la Passion [2]. Item une fort belle coupe de porcelaine a pié et couvercle d'argent doré, qu'elle donna ledit jour, pour enrichir et orner le reliquaire, et retint pour son vivre 1200 l. de pension, qui furent en grande ayde a faire la reparation des edifices. Elle vesquit depuys sa profession en son accoustumée vertu d'humilité et pauvreté ; car combien qu'elle eust grosse pension, si ne prist-elle jamais dessus aucun habillement, mais emporta les siens premiers en la terre. Elle vesquit deppuys sa profession cinq ans, huit moys, et trespassa le 14e jour de novembre a une

[1] Poêle ou dais sous lequel on porte le Saint-Sacrement aux processions.

[2] Le blason de l'abbaye de Fontevrault était : *d'argent, au Christ en croix, accompagné de la Vierge et de saint Jean, sur une terrasse, le tout au naturel.*

heure apres mynuyt, le lundy, 1520, et est inhumée devant la grand'grille du costé de l'autel de Nostre Dame, aupres du pepiltre de pierre quy est derriere ledit autel [1]. Et le samedy precedent, 12e dudit moys, estoyt trespassé M. le prince [2] dont devant est faite mention, frere de laditte Dame abbesse et de ladite deffuncte, lequel seigneur a faict de grandes aydes a la refformation.

Le 6e jour de juing 1517, vendredy lendemain de la feste du Sainct-Sacrement, vint en ce lieu le roy François Ier de ce nom [3], faire son entrée et voir ladite dame abbesse et son monastere [4]; avecque lui la royne, Madame Claude, fille du roy Loys 12e, Madame la Regente sa mere, Loyse de Savoye [5], et autres plusieurs

[1] Charlotte de Bourbon, comtesse de Nevers, se tint à la hauteur des vœux qu'elle fit. Pendant les quelques années qu'elle passa à Fontevrault, elle ne voulut pas d'autre charge que de soigner les malades. Son éloge se trouve dans l'*Histoire des dames illustres*, par Hilarion de Coste.

[2] Louis de Bourbon, prince de La Roche-sur-Yon, décéda le 12 novembre 1520. Il avait eu de son mariage avec Louise de Bourbon, comtesse de Montpensier :

a. Louis de Bourbon, IIe du nom, duc de Montpensier.

b. Charles de Bourbon, prince de La Roche-sur-Yon.

c. Suzanne de Bourbon, mariée à Claude, sire de Rieux, de Rochefort et d'Ancenis, comte d'Harcourt.

[3] Ce n'était pas la première fois que François Ier venait à Fontevrault. A l'âge de 13 ans, en 1507, n'étant que duc de Valois, il était venu à l'abbaye et avait failli y être tué, par une pierre jetée par dessus le mur du jardin qui l'avait atteint au front. (Gaillard, *Hist. de François Ier*, t. I, p. 12.)

[4] Ce fut dans le voyage que François Ier fit à Angers en 1518 (*nouv. style*) qu'il s'arrêta à Fontevrault. J'ai publié en 1858 la relation de cette royale excursion sous le titre de : *Voyage du roi François Ier à Angers, en* 1518.

[5] Louise de Savoie, duchesse d'Anjou, était fille de Philippe II,

seigneurs et dames du sang [1], et bailla le Roy entre les mains de ladite Dame abbesse, sa *sœur naturelle*, nommée sœur Magdeleine d'Orleans, abbesse de Joerre, pour l'instruire en la reformation qu'il vouloit qu'elle tint en sa dicte abbaye de Joerre en la forme qu'elle est ceans. Et fit le vœu de closture ladite abbesse deux jours apres. Fut en ce lieu, soubz la conduite de madicte Dame de Fontevrault cinq ans. Ce que voyant et considerant ladite Dame abbesse de ceans et que ladite Dame abbesse de Joerre avoit bon zele a la reformation, impetra son retour en son abbaye de Joarre. Et partyt de ce lieu le dernier jour de may 1522 [2].

duc de Savoie et de Marguerite de Bourbon; elle avait épousé Charles d'Orléans, comte d'Angoulême, fils de Jean, comte d'Angoulême, et de Marguerite de Rohan.

[1] Les principaux personnages qui accompagnèrent François Ier furent : Charles II, duc d'Alençon; Marguerite d'Angoulême, sa femme, sœur unique du roi; Charles de Bourbon, duc de Vendôme; Louis de Bourbon, prince de La Roche-sur-Yon; René *bâtard de Savoie*, comte de Villars; Louis II, sire de La Trémouille, vicomte de Thouars; Charles de Clèves, comte de Nevers; Guillaume Gouffier, grand amiral de France; François-Marie de La Rouere, duc d'Urbin; Guillaume de Montmorency, chambellan du roi; Robert de La Marck, seigneur de Florenges, maréchal de France; le chevalier Bayard; Jacques de Chabannes, seigneur de La Palisse; Thomas de Foix, seigneur de Lescun; Louis de Sartiges; François de Silly, seigneur de Lonray, bailli de Caen; Jacques de Montgommery, seigneur de Lorges, capitaine des gardes écossaises; le marquis de Saluces; Charlotte d'Armagnac, comtesse de Guise; Antoinette de Bourbon; Françoise de Foix, et un grand nombre d'autres illustrations de la cour du jeune roi.

[2] Charles d'Orléans, comte d'Angoulême, avait eu d'Antoinette de Polignac, Madeleine, *bâtarde d'Angoulême*, qui devint prieure du Pont-l'Abbé, puis abbesse de Saint-Aussony, près d'Angoulême en 1490, de Farmoutier, diocèse de Meaux et de

L'an 1519 vendredy 12e d'avril, vendredy devant Pasques fleuries, que l'on celebroit la feste de Nostre Dame de Pityé que ladite Dame abbesse, Madame Renée de Bourbon, a ordonné de son temps estre solempnisée en tout son ordre, et c'estoit le cinquiesme an de l'institution de ladite feste ; luy furent apportées nouvelles de l'arrest sur l'union de son ordre, que par l'espace de quinze ans elle avoit pourchassé par toutes voyes et manieres possibles, lequel arrest depuis elle a faict executer comme il paroist par experience.

Le 17e de janvier feste de Sainct-Antoine 1519, fut ceans amenée la mere abbesse de Saincte-Croix, nommée sœur Marie Berlande [1], par le commandement du Roy et arrest de la court. A ce qu'elle fust par ladicte Dame abbesse instruite en la Reformation. A vescu ladite abbesse de Saincte-Croix au lieu de ceans treize ans, deux mois, en servant Dieu devotement et en grande patience. Est trespassée le 23e jour de mars, qui estoit le quart dimanche de Caresme 1532, et enterrée devant l'autel de Saincte-Radegonde, sa saincte maistresse et patronne, a laquelle avoit singuliere devotion.

L'an 1525, Madame l'abbesse impetra de Rome la confirmation du grand arrest de reformation de son

Jouarre, vers 1514. Madeleine d'Orléans, accompagna François Ier à Fontevrault et y resta pendant cinq ans pour y étudier la réforme de cette abbaye et l'introduire dans celle de Jouarre. De retour dans son monastère, en 1523, elle y mourut le 26 octobre 1543, âgée de 67 ans. (*Gall. Christ.*, t. II, p. 1049. — Anselme, *Hist. généalogique de la Maison de France*, t. I, p. 211.)

[1] Marie de Berland avait succédé en 1511 à Jehanne de Couhé comme abbesse de Sainte-Croix de Poitiers.

Ordre et a eu ses bulles, qui ont esté ratiffiées et approuvées par le grand conseil du Roy.

L'an 1524, le jour de la Magdelaine, arriva en ce lieu Madame la douairiere du duché de Vendosmois [1], accompagnée de M. le cardinal de Bourbon [2], son filz, et de cinq de Messieurs ses petits enfans; trois filz et deux filles, enfans de M. le duc de Vendosme, son filz aisné et de Madame Françoise d'Alençon [3], fille aisnée

[1] Marie de Luxembourg, comtesse de Saint-Pol, veuve de François de Bourbon, comte de Vendôme.

[2] Louis, cardinal de Bourbon, archevêque de Sens.

[3] Charles de Bourbon, duc de Vendôme, pair de France, comte de Soissons, de Marle et de Conversan, vicomte de Meaux, seigneur d'Épernon, de Mondoubleau, de Montoire, etc., avait épousé le 18 mai 1513, Françoise d'Alençon, duchesse de Beaumont, douairière de Longueville, dont il eut :

a. Louis de Bourbon, mort jeune.

b. Antoine de Bourbon, duc de Vendôme, puis roi de Navarre.

c. François de Bourbon, comte d'Enghien, lieutenant général du roi en Hainaut et en Piémont.

d. Louis de Bourbon, mort jeune.

e. Charles, cardinal de Bourbon, archevêque de Rouen, primat de Normandie, légat d'Avignon.

f. Jean de Bourbon, comte d'Enghien, après la mort de son frère François de Bourbon.

g. Louis de Bourbon, prince de Condé.

h. Marie de Bourbon, morte en 1538, sans avoir été mariée.

i. Marguerite de Bourbon, née en 1516; épouse de François de Clèves, duc de Nivernais, pair de France, gouverneur de Champagne, de Brie et de Luxembourg.

j. Madeleine de Bourbon, religieuse à Fontevrault, puis abbesse de Sainte-Croix de Poitiers.

k. Catherine de Bourbon, née en 1525; morte abbesse de Soissons en 1594.

l. Renée de Bourbon, abbesse de Chelles, et grande prieure de Fontevrault.

m. Éléonor de Bourbon, *abbesse de Fontevrault.*

du duc d'Alençon, femme dudit seigneur, laquelle dame douairiere presenta a Dieu, entre les mains de ladite dame abbesse Mademoiselle Magdelaine de Bourbon, sa petite fille [1], qui estoit du nombre des cinq petits et estoit eagée de trois ans et demy. Et avoit esté née ladite Damoiselle Magdeleine, le jour de la Purification Notre-Dame 1520, et l'offrit sur l'autel de l'eglise de ceans. A ce present Madame la princesse de la Roche-sur-Yon, dont cy-dessus est faicte mention et Messieurs ses trois enfans, deux fils et une fille.

L'an 1526, le 18e d'aoust, vint en ce lieu pour estre religieuse Madame Catherine de Navarre [2], sœur du Roy de Navarre. Fut deux ans en habit seculier, eagée environ trente ans, et fut vestue religieuse par ladite Dame abbesse le 3e d'aoust qui estoit vendredi 1527, et trois jours apres fit sa profession. A esté quatre ans audit lieu de ceans. Au chef desdits quatre ans, le 12e de juillet 1531, trespassa Madame Ysabeau de Bourbons, abbesse de Caen, dont dessus est faicte mention, et fut esleue madite Dame Catherine de Navarre abbesse. Partit de ce lieu le 12e jour de octobre audit an 1531 pour aller audict lieu de Caen, et parce qu'elle se trouva avant le bout de l'an tres griefvement mallade, supplia madite Dame Renée de Bourbon, abbesse de ce lieu, luy permettre retourner en ce lieu, ce qui luy fut

[1] Madeleine de Bourbon était née au château de La Fère en 1520. Elle avait eu pour parrain le seigneur de Bellefourière et pour marraines Marie de Luxembourg, comtesse de Vendôme, son aïeule, et mademoiselle de Varenne.

[2] Catherine d'Albret était fille de Jean, sire d'Albret, roi de Navarre, comte de Foix, de Gavre et de Périgord, vicomte de Limoges et de Tartas, et de Catherine de Foix.

concedé, et arriva le jour Sainct-Michel au soir, qui estoit dimanche, l'an 1532, et fut fort malade lespace de sept sepmaines et trespassa au dimanche le 17e jour de novembre. Fut abbesse beniste ung an, six jours, et enterrée devant le grand-autel du Crucifix, au cœur de l'eglise du grand moustier de ceans.

Item faut notter que en l'an 1521, ladite Dame abbesse cognoissant les vertus de sa niepce, sœur Loyse de Bourbon, a la requeste de la communauté, le 15e jour de febvrier audit an 1521, la constitua grande prieure de ceans ; elle estant en l'eage de 26 ans, 9 moys, tellement que c'estoit ung miroir de vertu.

L'an 1527, le 14e jour d'avril, jour de Pasques flories, fut amenée ceans Mademoiselle Renée de Lorayne, fille du duc de Guyse et de Madame Antoinette de Bourbon [1],

[1] Du mariage d'Antoinette de Bourbon, fille aînée de François de Bourbon, comte de Vendôme, et de Marie de Luxembourg, avec Claude de Lorraine, duc de Guise, comte d'Aumale, marquis de Mayenne et d'Elbeuf, baron de Joinville, étaient nés :

a. François de Lorraine, duc de Guise et d'Aumale, prince de Joinville, pair, grand maître, grand chambellan et grand veneur de France, tué au siége d'Orléans par Poltrot de Meré, le 24 février 1563. C'était l'un des princes les plus accomplis et le plus grand capitaine de son temps.

b. Charles, cardinal de Lorraine, archevêque-duc de Reims, pair de France.

c. Claude de Lorraine, duc d'Aumale.

d. Louis de Lorraine, cardinal de Guise, archevêque de Sens, évêque de Troyes, d'Alby et de Metz, abbé commendataire de Saint-Victor de Paris, de Moissac et de Saint-Pierre de Bourgueil.

e. Philippe de Lorraine, mort jeune.

f. Pierre de Lorraine, décédé en bas âge.

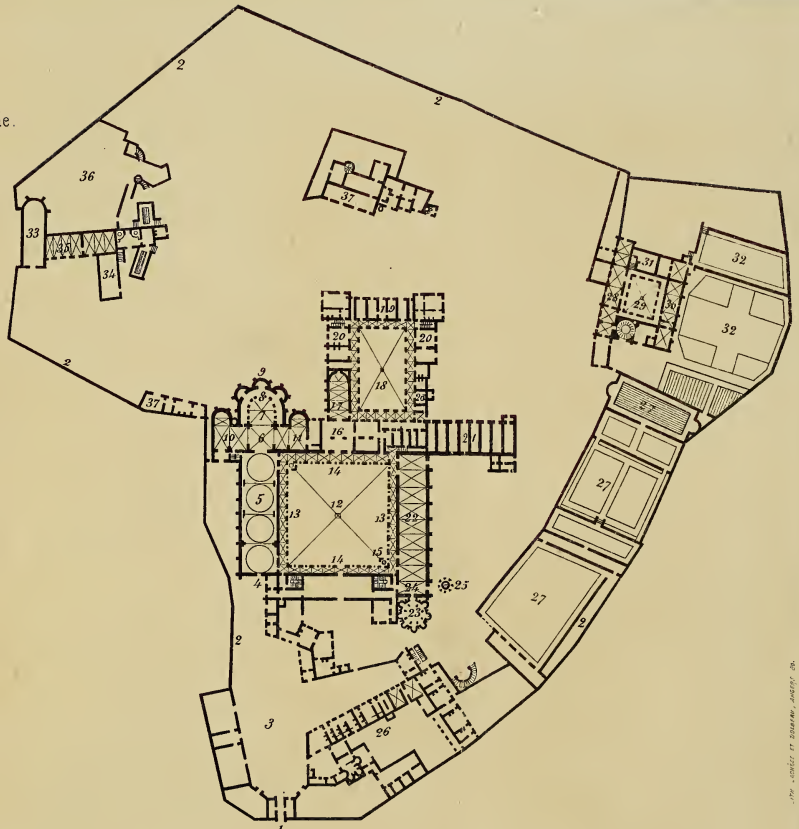
g. François de Lorraine, chevalier de Malte, grand prieur et général des galères de France.

h. René de Lorraine, marquis d'Elbeuf.

i. Marie de Lorraine, épouse 1° de Louis d'Orléans, IIe du

Légende

1. Porte d'entrée de l'Abbaye.
2. Murs d'enceinte.
3. Cour d'honneur.
4. Porte de l'église abbatiale ou Porte Anastasie.
5. Nef de l'église.
6. Intertransept. — Cimetière des Rois.
7. Chœur. — Crypte des Abbesses.
8. Déambulatoire.
9. Absidioles du Sanctuaire.
10. Transept nord-est et absidiole
11. Transept sud-est et absidiole où sont les statues funéraires des rois et des reines d'Angleterre.
12. Grand cloître.
13. Galeries nord et sud construites par Renée de Bourbon.
14. Galeries est et ouest bâties par Louise de Bourbon.
15. Lavatorium.
16. Salle capitulaire.
17. Eglise Saint-Benoit.
18. Petit cloître Saint-Benoit.
19. Infirmerie.
20. Servitudes et cachots.
21. Noviciat et dortoire.
22. Réfectoire.
23. Tour d'Evraud.
24. Cuisine.
25. Puits
26. Logis et cour de l'abbatiale.
27. Jardins de l'abbatiale.
28. Eglise Saint-Lazare.
29. Cloître du prieuré Saint-Lazare.
30. Réfectoire.
31. Dépendances.
32. Jardins.
33. Eglise de la Madeleine.
34. Réfectoire du prieuré de la Madeleine.
35. Logements des religieuses.
36. Jardins.
37. Servitudes.



PLAN DE L'ABBAYE ROYALE DE FONTEVRAULT

niepce de ladite Dame abbesse, sœur de ladite Dame mere grande prieure, et estoit eagée de cinq ans et demy. Demeurerent, lesdites deux Damoiselles de Vendosme et de Guyse, sans avoir l'habit de religion, jusqu'au 25e jour de may 1529. Lequel jour, presente Madame la duchesse de Vendosme, mere et tante desdictes damoiselles, furent vestues en grande joye et solemnité de ladite abbesse, leur grand'tante. Y estoit aussy Madame la princesse de la Roche-sur-Yon et Messieurs ses trois enfans [1], et sont lesdites deux damoiselles [2] cousines germaines et nées de germain, car Madame la duchesse susdite est cousine germaine de Monsieur de Guyse.

A esté donné par madite Dame de Vendosme la chappe de satin broché, riche tissu de soye tannée [3]. Monsieur et Dame de Guyse ont donné une chapelle, la

nom, duc de Longueville ; 2° de Jacques Stuart, Ve du nom, roi d'Écosse.

j. Louise de Lorraine, mariée à Charles de Croy, prince de Chimay.

k. Renée de Lorraine, religieuse de Fontevrault, puis abbesse de Saint-Pierre de Reims.

l. Antoinette de Lorraine, abbesse de Faremoutier, morte le 24 mars 1561.

Antoinette de Bourbon, qui décéda au château de Joinville le 20 janvier 1583, âgée de plus de 88 ans, vit tour à tour s'éteindre son mari, ses enfants et la plupart de ses petits-enfants. Cette noble femme supporta avec une grande résignation les diverses afflictions de son illustre famille.

[1] Louise de Bourbon, princesse de La Roche-sur-Yon, n'avait eu que deux fils : Louis et Charles de Bourbon, et une fille : Suzanne de Bourbon.

[2] Madeleine de Bourbon et Renée de Lorraine.

[3] Les étoffes de soie tannée ou brun rouge étaient alors très la mode.

chappe de toille d'or trait tyssu de soye violette, ung sainct Jean Evangeliste d'argent doré, ou il y a sur le pied quatre saints enlevez [1]. Davantaige madite Dame de Lorrayne a donné ung Dieu en forme d'enfant tenant sa croix, tout d'or. M. le cardinal de Lorrayne, oncle desdites Damoiselles, maintenant nommées sœurs Magdelaine et Renée, par deux foys qu'il est venu ceans, a donné ung calice et platene [2] d'or et ung relicquaire d'or en forme de paix, et plusieurs autres biens et grands dons qu'ont fait lesdits seigneurs et dames de ces deux maisons de Vendosme et de Guyse. En quoy ne doibt estre oublié, le beau Dieu de Pityé ou Sainct-Suaire sus satin cromoisy, que a donné Madame la Douyriere de Vendosme, et les deux paremens cramoisy, ou est en broderye d'or de Chypre, ung crucifix en l'ung et l'Annuntiation en l'autre, que a donné Monsieur de Sainct-Paul, nepveu de ladite Dame abbesse, frere de ladite mere grande prieure et oncle desdictes deux sœurs Magdelaine et Renée.

L'an 1532, le 4e d'avril avant Pasques, apres le deceds de ladite bonne mere abbesse de Saincte-Croix, fut apporté les nouvelles a ladite Dame abbesse, que le Roy avoit donné l'abbaye de Saincte-Croix de Poitiers a Madame Loyse, sa niepce, grande prieure de ceans, et estoit ledit jour le vendredy, avant Pasques flories, que l'on celebroit la feste de Notre Dame de Pityé.

Le 17e jour d'apvril 1533, apres Pasques, qui estoit le

[1] C'est-à-dire que le piédestal de la statuette était orné de quatre figures de saints en relief.

[2] Patène, plateau dont on couvre le calice et sur lequel repose l'hostie pour la consécration.

jeudy de la semaine de Pasques, fut faicte professe sœur Magdeleine de Bourbon, eagée de douze ans, trois moys et demy, de la main de ladite Dame abbesse sa grand'-tante.

Le 10e jour de septembre audit an 1533, fut amenée ceans et receue par ladite Dame abbesse, Mademoiselle Renée de Bourbon, fille de M. le duc de Vendosme et Madame Françoise d'Alençon, dessus nommée [1], sœur de sœur Magdeleine de Bourbon, dont est faicte mention de sa profession au chapitre precedent.

Le 21e de septembre, furent apportées les bulles pour Madame de Saincte-Croix, sœur Loyse de Bourbon, grande prieure de ceans, et en allerent prendre possession pour elle les officiers de madite Dame sa tante, abbesse de ceans, le 23e septembre audit an 1533, audit lieu de Saincte-Croix de Poitiers. Et estoyt pour ladite Dame Loyse pour prendre possession Me Gaucher de Saincte-Marthe, docteur en medecine, medecin ordinaire de ladite Dame abbesse de ceans et de son monastère [2].

L'an 1505, le 12e d'octobre, lesdits relligieux non reformez resistans au bon et saint voulloir de ladite Dame abbesse, revindrent sans son seu, remettre audit

[1] Renée de Bourbon était née au château de Saint-Germain-en-Laye le 6 février 1527. Elle avait eu pour parrain Henri II d'Albret, roi de Navarre et pour marraine Renée de France, duchesse de Ferrare et madame de Canaples.

[2] Gaucher de Sainte-Marthe, médecin ordinaire de François Ier et de l'abbesse de Fontevrault, eut douze enfants qui naquirent pour la plupart à Fontevrault. Renée de Bourbon le choisit pour être le médecin de son abbaye en 1507 ; il décéda en 1551. C'est de lui qu'est issue la génération célèbre d'historiens, de poètes, de légistes du nom de Sainte-Marthe.

prieuré de l'Habit [1], et en expulserent le prieur et religieux reformez. Ce que voyant ladite Dame abbesse envoya querir ung des conseillers de la cour de Parlement pour expulser lesdits religieux rebelles. Aussy lui envoya de l'ayde, M. le prince, son frere, par ses gentilshommes, et besongna ladite Dame de sorte que la vigille de Noel en suyvant et audit an, lesdits relligieux rebelles comparurent devant elle a la grand'grille du Grand Moustier; lesquelz, present le lieutenant de Saumur et aultres, humblement requirent pardon de leur temerité et hardiesse. Ladite Dame les receut a misericorde, et deppuys nul n'osa attenter a faire telles entreprises.

Depuis, ladite Dame a constitué en divers temps prieurs de l'Habit [2], et depuys son grand arrest [3], de son bon voulloir, s'est soumise a avoir pour son abbaye ung visiteur.

L'an 1525, fut par ladite Dame, le lundy des octaves du Sainct-Sacrement, accepté M. de Sainct-Martin des Champs [4], et en l'an 1528, audict jour fut par elle en

[1] Le prieuré de Saint-Jean de l'Habit était situé dans l'enclos de l'abbaye de Fontevrault, et occupé par les moines et les novices ; les confesseurs des religieuses ne l'habitaient pas.

[2] Sous Renée de Bourbon les prieurs de l'Habit furent :
Guillaume Chaumart, 1491.
Guillaume Roussel ou Rousseau, 1495.
Philippe Fontaine, 1505.
Aubin Albert ou Aubert, 1532.
Paul Lovau, 1535.

[3] Le grand arrêt pour la réforme de l'Ordre de Fontevrault est du 18 mars 1520. Il fut confirmé par une bulle de Clément VII du 13 janvier 1523.

[4] Étienne Gentil, moine de l'Ordre de Cluny, avait succédé en 1508 à Philippe Bourgouin comme prieur de Saint-Martin-des-

ceste charge accepté M. l'abbé de Sainct-Victor de Paris, frere Jehan Bordier [1], lesquels chacun en leur triennal ont faict deux visitations.

L'an 1531, ledit lundy des octaves du Sainct Sacrement fut accepté par ladite Dame ledit de Sainct-Martin des Champs, frere Estienne Gentil. Ledit lundy 1534, fut par elle accepté de rechief l'abbé de Sainct-Victor, frere Jehan Bordier quy ne visita point.

Item ladite Dame de son authorité et puissance a abaissé son vicariat, pour visiter tous les couvents de son ordre tant reformez que non reformez, et le premier qu'elle institua, depuys le grand arrest de l'union dudit ordre donné, fut l'an 1522, au beau pere Me Lancelot Pingault, son relligieux, qui y fut trois ans.

La premiere profession qui y fut faicte en tout son Ordre, deppuys le jour quelle eust prins possession de son abbaye de ceans, qui fut comme j'ay escrit le penultiesme jour de octobre 1491, fut a la Magdelaine d'Orleans, le 15e janvier feste de sainct Maur, au dimanche 1491; de quoy furent du nombre d'icelle profession sœur Françoise de Tonnere et sœur Marie d'Avoise.

Au moys de fevrier suivant 1491, madite Dame feit professe Madame Ysabeau de Bourbon, sa sœur, qui avoit prins l'habit de religion a Poissy pres Paris,

Champs à Paris. Dès l'année 1515 Renée de Bourbon l'avait choisi pour son vicaire général. Il décéda le 6 novembre 1536.

Jean Bordier, chanoine de l'Ordre de S. Augustin, avait succédé en 1514 comme abbé de S. Victor de Paris à Nicaise de Lorme. Il mourut en 1548.

de l'Ordre des Jacobins, et fut la premiere profession au lieu de ceans.

Apres feist professe sœur Jehanne de Soubize,
Sœur Perrette Le Roux,
Sœur Renée de la Perrousoye,
Sœur Marie de Vacé,
Sœur Jehanne de l'Espine,
Sœur Ysabeau de Beauvau,
Sœur Madeleine de Villebresme,
Sœur Jehanne de Montoisson,
Sœur Clere de Soulieres,
Sœur Perrette de Grillemont,
Sœur Perrette de la Royaulté,
Sœur Jehanne de Surgeres,
Sœur Renée de Broc [1].

Sensuyt le nombre des couvents qui ont esté reformez deppuys que Madame Renée de Bourbon a esté abbesse de Fontevrault.

Les Filles Dieu de Paris ou furent menées les relligieuses reformées de Fontaine en France.

Belhomer pres Chartres ou furent mises des relligieuses de la Magdelene pres Orleans.

Relay [2] ou furent envoyées des relligieuses de Case Dieu.

Lesquels trois couvents furent reformez avant que ladicte abbesse eust mis son abbaye et grand monastere en reformation, et paravant n'y avoit que six couvents reformez en tout l'Ordre. Troys par Madame Marie de

[1] La plupart des religieuses dont il est fait ici mention, appartenaient à d'anciennes familles nobles de l'Anjou.

[2] Relay, prieuré dans le diocèse de Tours.

Brethaigne qui fut la premiere inventive de ladite reformation [1]. La sainteté et la ferveur de laquelle madite Dame Renée de Bourbon a bien voullu en suyvre et a parfait ce que ladite Dame de Brethaigne n'avoyt peu accomplir. Et donna seulement ladite Dame Marie : la Magdeleine d'Orleans, Caze Dieu en Normandye et Fontayne en France, par ce quelle fut prevenue de mort, et est trespassée et enterrée ladite Dame de Bretaigne au lieu ou elle avoit grande devotion, quy est a la Magdeleine d'Orleans [2].

Sy tost que Madame Renée de Bourbon eust introduict ces religieuses reformées en son grand monastere, elle vendit toute sa vesselle d'argent, et de l'argent en a faict faire ce grand et beau circuyt des murs [3] et la closture. Madite Dame y assista [4] la premiere pierre, qui est a l'endroyt du mur qui est devant la porte de l'eglise de la Magdeleine, comme l'on sort pour entrer au jardin, qui est au costé du cimetiere. Et y a soubz ladite pierre une grande ardoise ou est le nom et les armes de ladite Dame. Et y estoit presente Madame Loyse de Bourbon, qui a esté grande prieure, abbesse de Saincte Croix et depuis succeda a Madame sa tante Renée de Bourbon, ladite Loyse, sa niepce, fort jeune.

Item, ladite Dame a fait faire la closture de l'abbaye.

[1] M. Alfred Jubien a publié la vie de cette réformatrice sous ce titre : *L'Abbesse Marie de Bretagne et la Réforme de Fontevrault.* (Angers, 1872, in-12.)

[2] L'abbesse Marie de Bretagne décéda le 19 octobre 1477.

[3] Cette enceinte de 650 toises de longueur est indiquée sur le plan de l'abbaye de Fontevrault par M. Alb. Lenoir. (*Architecture monastique,* t. I, n° 551.) Elle fut construite par Antoine Rousseau, Breban et Yvon Heurtault.

[4] Posa.

Item, a faict faire le refectouer tout a neuf avec la cuisine et despance ou il y a belles et singulieres voutes [1], comme on le voit, avec le dortouer au dessus ou il y a quarante sept selles [2] pour les relligieuses.

Item, a aussy faict faire le costé du cloistre devers ledit refectouer avec la grande galerie, petite salle qui y repond et les deux chambres de dessus.

Item, a aussy faict faire la grande chambre de l'enfermerie [3], qui repond sur le cloistre et reparer les autres quatre chambres de ladite enfermerie.

Item, a faict doubler la communité pour appliquer à l'usaige commune des sœurs.

Item, a faict faire a la Magdelaine la secretainerie toute voultée et parer les cloistres.

Item, a faict faire la chapelle de sainct Jehan l'Evangeliste qui est au Grand Moustier, et paver ladite eglise du Grand Moustier qui ne l'estoit point et hausser ledit pavé de quatre pieds [4].

Item, a faict faire la galerye du cymetiere [5] dedans et plusieurs autres reparations a ce nécessaires aux endroits qu'il convenoit.

[1] La cuisine dont il est ici fait mention ne peut être la célèbre cuisine octogone formée de huit absides, dont la construction remonte à l'origine du monastère et qui subsiste encore. Elle était située à l'extrémité du réfectoire avec lequel elle communiquait. (V. Le Noir, *Architecture monastique*, t. I, nos 496 et 498. — Viollet-le-Duc, *Dict. raisonné de l'Architecture*, t. IV, p. 405 et suiv.)

[2] Cellules.

[3] L'infirmerie.

[4] C'est le sol qui fut relevé.

[5] Les grandes abbayes avaient alors deux et quelquefois trois cloîtres; le préau de l'un d'eux servait ordinairement de cimetière. Il en était ainsi à Fontevrault.

Item, a fait faire au logis de Vendosme tout a neuf, depuys l'escalier dudit logis, tirant jusques a la porte de la secretainerie. Le corps de logis ou a esté translaté le pressouer du dedans au dehors comme il est a present.

Item, a fait habiller le refectouer et dortouer de l'Habit.

Item, a fait couvrir tout a neuf d'ardoises fines avec les festeaux tant de plomb comme appert par ses armes, le Grand Moustier avec les deux bras de ladite eglise, et faict faire le chasublier de menuyserie qui est a saincte Radegonde [1].

Item, a faict faire les chaires du chœur de ladite eglise avec la grande grille [2], les tableaux, le crucifix, Nostre Dame et sainct Jehan qui sont au grand autel dudit cœur. Faict construire l'autel de Nostre Dame, d'aul-

[1] La sacristie des religieuses fut bâtie plus tard sur l'emplacement de la chapelle de Sainte-Radégonde. (Lardier, *Trésor de Fontevrault*, t. I, f° 3, v°.)

[2] Lorsque Jeanne-Baptiste de Bourbon, abbesse de Fontevrault, fit abattre, en 1639, le mur qui soutenait la grille du chœur posée par ordre de Renée de Bourbon, on trouva une grande pierre d'ardoise sur laquelle, selon le père Nicquet, *Hist. de Fontevrault*, p. 485, l'inscription suivante était gravée :

Le vingtiesme jour de juin, l'an mil cinq cents et quatre, Madame Renée de Bourbon, abbesse de Font-Evraud, fille du comte Jean de Vendosme, a fait mettre en ce lieu cette presente grille, en presence de Dame Isabeau de Bourbon sa sœur, et Mademoiselle Louyse de Bourbon, sa niepce, fille du comte François, et sœur Jeanne de Bresle grand celeriére, et sœur Françoise de Montbron, et autres Dames, pour en sondit monastère, elle, et ses successeresses abbesses et religieuses vivre en closture perpétuelle, et parfaicte communauté. Dieu à jamais les veille aymer et garder, et l'œuvre sainct par elles commencé prosperer et bien continuer. Amen. Jesus. Maria.

tant que par cy devant n'y en avoit point que ung seul, le tout beau et somptueulx.

Item, madite Dame a faict faire la galerye joignant la porte de l'eglise du Grand Moustier, qui est voultée et deux chambres au dessus et aux voultes les armes de la Passion y sont avec celles de madite Dame.

En l'an 1533, le 13e janvier, print a madite Dame, entre quatre et cinq heures du soir, ung esvanouyssement merveilleux, a raison de quelque gros rume qui luy estoit prins le dimanche devant, et pensoit-on qu'elle fust trespassée. Toutesfois elle revint et a esté deppuys ce jour ladite Dame parfoys en quelque peu de santé.

Le jour du grand lundy de Caresme, combien qu'elle fust faible, se contraignist la tres vertueuse Dame a tenir chapitre qui a esté son dernier.

Elle donc du tout arrestée le 23e d'octobre, qui estoit vendredy, la bonne Dame se sentant pres de sa fin fist venir devant son lit Loyse, Monsieur de Nevers, son nepveu, qui l'estoyt venu voir, le bon pere Jehan Berault, son confesseur, Me Gaucher de Saincte Marthe son medecin, et aultres; en la presence desquels elle resigna cedict jour de vendredy l'abbaye de Fontevrault entre les mains du Sainct Siege Apostolique pour en revestir Madame sa niepce, sœur Loyse de Bourbon, grande prieure; laquelle resignation faicte, fut la course si bien faicte, que par le moyen de Monsieur le cardinal de Bourbon [1], qui lors estoyt a Rome pour l'election du

[1] Louis, cardinal de Bourbon, neveu de Renée de Bourbon, abbesse de Fontevrault.

pape Paul [1], par le deces du pape Clement [2], que lesdites bulles furent expediées le samedy 7e jour de novembre, dont la nuict en suyvant ladite Dame trespassa, comme on peut voir par la dabte desdites bulles. Nonobstant que par la negligence des banquiers ne purent estre recouvertes ne ne furent ceans apportées que jusques au moys de juing a la sainct Barnabé.

Le 23e jour d'octobre 1534, qui estoit vendredy, Madame Renée de Bourbon, abbesse, comme dit est, de ce monastere et Ordre de Fontevrault resigna son abbaye de ceans a Madame Loyse de Bourbon sa niepce, qui, pour lors, estoit abbesse de Saincte Croix et grande prieure de ceans. Par quoy le jour susdit de vendredy, et estant dans son lict, commanda venir ses officiers Me Gaucher de Saincte Marthe et pour notaires Me Baudouin le Riche et Me Jehan Crosnier, et pour ce que Loys, Monsieur de Cleves, nepveu de ladite Dame, estoyt ceans, qui l'estoyt venu voir, le print pour tesmoing avec ledit de Saincte Marthe, medecin. Et apres leur avoir declaré son bon plaisir et vouloir, feist appeler ladite Dame, sœur Loyse de Bourbon, qui pour lors estoit grande prieure, a laquelle elle dit : « Ma fille, il y a bien longtemps que j'ay appuyé sur vous ung de mes bras, de sorte que depuys certains ans avez soustenu une partye de mon labeur et combien que y ayez travaillé il ne suffit pas, car l'experience que j'ay eue de ce que scavez faire pour vous avoir nourrie, me fait voulloir maintenant vous laisser le tout, comme a celle que je pense mettra peine, (pour) conduire telle charge a la

[1] Paul III (Alexandre Farnèse), élu pape le 13 octobre 1534.
Clément VII (Jules de Médicis), mort le 26 septembre 1534.

crainte de Dieu et au bien et utilité de l'Ordre. Je laisse et resigne l'abbaye de ceans entre les mains du Sainct Siege Apostolique a vostre profict et pour vous en pourvoir, le voulez vous pas ainsy. » Ladite Dame, grande prieure, respondit en grand cris et larmes et mains joinctes : « Madame, je vous supplye tres humblement qu'il vous plaise ne me faire poinct ce tort, que pendant que vous vivez, vous deffaictes de ce que vous avez pour me le bailler. J'espere que Nostre Seigneur vous donnera santé, et cependant je mettray peine vous servir comme je l'ay accoustumé. » Ladite Dame dist : « Ma mye, je ne laisseray a vivre tant qu'il plaira a Dieu, mays je veulx qu'il soyt ainsy. » A doncque ladite Dame, Madame Loyse, respondit : « Je vous supplye que ce soyt donc en me octroyant une requeste, c'est que si vous trouvez mieux et plus forte, qu'il vous plaise reprendre ce que me voullez bailler, ce que je feray de tres bon cœur. » Et apres avoir repeté cette requeste, ladite Dame feist response : « Mon enfant, nous penserons a cela appres, mais consentez-vous a ce que j'ay faict. » Lors ladite Dame Loyse respondit : « Puisqu'il vous plaise que je le face, commandez le moy affin que je le face par obedience. » « Ma mye, dit la bonne « Dame, je le veulx ainsy. » « Or, Madame, puisqu'il vous plaist, je me consens a recepvoir ce martyre pour l'honneur de Dieu et pour vous obeyr. » A donc fut demandé a ladite Dame s'il luy plaisoit point faire quelques reservations sur ladite abbaye de ceans; respondit que non et jamais ne voulloit rien avoir. En ceste mesme heure au lieu et devant les susdits nommez, Madame Loyse de Bourbon resigna son abbaye de

Saincte Croix semblablement entre les mains du Sainct Siege Apostolique pour en pourvoir Madame sa niepce, sœur Magdeleine de Bourbon, professe et relligieuse en ce lieu de Fontevrault [1]. Et feist reservation sur ladite abbaye de Saincte Croix de la collation de tous les benefices, aussy du revenu des maisons de Sées, de Rosay, Marthaizay.

Ayant consideration que madite Dame, sa niepce, estoyt fort jeune, comme de l'eage de quatorze ans, que pour tousjours myeulx luy ayder a conduyre les affaires et pour ce employer au bien, profit et utilité de ladite abbaye, feist ladite Dame reservation. A quoi consentit madite Dame Magdelaine, sa niepce, et pour ce faire passa procuration la grille ouverte du parlouer de Madame, presens les susdicts temoings et notaires.

Fault icy notter que le jeudy 22e d'octobre, avant la resignation de ladite abbaye de Fontevrault, faicte par madite Dame Renée de Bourbon a madite Dame Loyse, luy print une faiblesse telle qu'on estymoyt ne pouvoyt passer la journée qu'elle trespassast. Pourquoy fust envoyé en dilligence vers le roy Françoys Ier, qui estoyt pour lors a Chastelherault, luy demander son placet pour estre pourveue de ceste dite abbaye madite Dame Loyse de Bourbon, et fut le tout adressé par Loys, Monsieur de Cleves, estant ceans, a M. le comte de Sainct Pol, frere de ladite Dame. Lequel sy tost qu'il eust faict la

[1] Madeleine de Bourbon, dixième enfant de Charles de Bourbon, duc de Vendôme et de Françoise d'Alençon, avait fait profession à Fontevrault, comme il a été dit précédemment, le 17 avril 1533. Elle était prieure, non résidante, du prieuré de Prouillé en Languedoc, lorsqu'elle fut pourvue de l'abbaye de Sainte-Croix de Poitiers.

tres-humble supplication au Roy, la luy octroya faisant grandes louanges de madite Dame Renée de Bourbon qu'il pensoit estre decedée, de laquelle il concedoit l'abbaye.

Depuis ladite resignation faicte, madite Dame ne laissoit pas de resouldre les affaires en aussy bon sens que jamais, sinon jusques au vendredy 13e de novembre au soyr. Madite Dame cognoissant qu'elle approchoit de sa fin, la nuit, apres matines, vint la visiter son confesseur.

Le samedy, depuys cinq heures du matin, ne parla plus ladite Dame et tousjours tira a la fin ou elle travailla fort, toutes foys en grande et merveilleuse doulceur, sans que on luy cogneust effroy ny peur. Ce passa la journée jusques a la nuict du dimanche a mynuict et comme il fut sonné rendit son esprit a Dieu [1]. Cela faict fut mis ordre par ladite Dame grande prieure a toutes choses appartenantes au corps, et ce pendant que aulcunes sœures anciennes et autres moyennes furent ordonnées demeurer en la chambre de ladite defuncte pour dire le psaultier et prier Dieu. D'aultres anciennes qui avoient accoustumé de servir ladicte dame, aussy auculnes autres de sa chambre, furent deputées à preparer et ensevelir le corps ; lequel fut tout habillé en ladite chambre ou elle trespassa, tout ainsy vestue comme une autre religieuse, reste les deux voiles et en ses mains les gantz benitz, et au doy l'anneau dont avoyt esté beniste. Et lesdits gantz luy demeurerent quand fut mise en terre, mais la bague qui estoyt saphir fut

[1] Voir la note C, de l'*Appendice*.

retirée et en son lieu mis une petite verge d'argent toute blanche.

Faut icy noter que incontinent que ladite Dame fut decedée, Madame Loyse de Bourbon tenant le siege comme grande prieure, pour ce que ne luy estoit encor apparu de ses bulles de Romme, feist partir Me Gaucher de Saincte-Marthe [1] et l'envoya vers le Roy pour luy signifier le trespas de madite Dame et luy escrivit la lettre qui s'ensuyt :

Au Roy.

Sire, Il a plu à la bonté divine ce jourd'huy retirer de sa part l'ame de nostre Reverande Mere abbesse, ma bonne tante, qui a layssé la pauvre compagnie de ceans bien desolée. Je vous supplye tres-humblement, Sire, par vostre grande bonté et charité avoir vos tres-humbles et obeissantes servantes et religieuses, pour tres-humblement recommandées en vostre bonne grace, et de myeulx en myeulx mettrons peine de continuer les prieres qu'elle nous ordonnoit faire pour vostre bonne prosperité et longue vye, ayant esperance, Sire, que l'ame de nostre bonne mere, que Dieu absolve, est en lieu ou elle vous fera service. Car, estant en ce monde, vous a eu en singuliere affection devant Dieu, luy presentant toutes vos bonnes intentions. Et quant à moy, Sire, quy vous a plu, indigne, mettre au lieu et charge de feue madite bonne tante, mettray peyne suyvant sa doctrine, offrir jour-

[1] Le médecin Gaucher de Sainte-Marthe jouissait d'une si grande estime dans l'abbaye de Fontevrault qu'il était toujours investi des missions de confiance.

nellement devant Nostre Seigneur mes petites prieres a ceste fin, comme la plus obligée de toutes celles qui vous doibvent tres-humble obeissance, pour la tres-grande bonté dont il vous a pleu user vers moy, qui supplye au Createur, Sire, vous donner en santé tres-bonne vye et longue.

Vostre tres-humble et obeissante servante, religieuse et subjecte,

Sœur Loyse de Bourbon.

Avec ce, feist sçavoir le bon plaisir du Roy, le suppliant tres-humblement, luy commander et ordonner comme avoit a se conduire en toute l'obseque de ladite defuncte. Et luy fut faicte response par Messieurs les princes, ses freres et cousins, qu'il plaisoit au Roy luy fust faict comme a sa predecesseresse, Madame Anne de Orleans, et d'avantaige. Mys comme une ceinture a l'entour du chœur avecq armoiryes, aussy la chapelle ardente sur corps et tout le reste appartenant a tel affaire ; ce qui fut faict comme est dict cy-apres. Fist d'avantaige ladite Dame supplyer le Roy luy ordonner quelque evesque pour venir faire l'obseque et enterrement. Ce que luy commanda a ung evesque, son premier aumosnier, nommé M. de Vences [1] ; lequel accomplyt ce que sera dit appres. N'est aussy a oublier que de rechief fut demandé par M. le comte de Sainct-Pol au Roy quy luy pleust, pour obvier à tout trouble qui

[1] Baltazar Jarente, évêque de Vence. Il était fils de Thomas Jarente, baron de Senas et de Louise de Glandèves. De l'évêché de Vence il passa à celui de Saint-Flour et mourut archevêque d'Embrun.

pourroyt subvenir en ceste abbaye, donner son placet affin que par mort madite Dame, sa sœur, fust pourveue de ladite abbaye. Ce qu'il feist, tousjours monstrant par bonnes paroles l'amour qu'il portoyt a la trespassée et a la vivante. Et dist a Me Gaucher, medecin, qu'il vouloit et entendoit qu'il fust soigneux de la santé et fist service, etc., ayde a la nouvelle abbesse comme il avoit esté de la trespassée.

Maintenant faut retourner au dimanche matin, jour du trepas de ladite Dame. Donc le corps ne bougea de sa chambre depuys qu'il fut preparé jusques a la fin du service ordinaire de chœur, mesme la grand'messe du jour et le tout fut dit d'une suite, et rien ne fut chanté, mesme tous les jours qu'elle fut sur terre, mais dit tout bas de Nostre Dame ; fors la grand'messe du jour qui fut chantée, en faint et aussy tout ce qui appartenoit a ladite Dame defuncte pour son service. Apres la grand'-messe du jour dicte, madite Dame, grande prieure, avecq une partye des sœurs alla en la chambre ou le corps estoit et en chantant *Libera*, une douzaine de torches et autant de cierges allumez. Fit porter par le costé du refectouer en chapitre, par six sœurs de moyen eage, ledit corps et le drap mortuaire dessus, qui estoit d'ostade noire et une croix d'ostadine blanche, sans autre drap ne d'or ne de velours, et n'y en eut d'autre en tous les jours de son obseque.

Le chapitre etoit tendu de tapysseryes perses, tyrans sur le noir et au milieu le corps fut posé par terre tapissée de mesme. La Dame grande prieure alla a l'eglise, ou estoyent attendantes les sœurs des trois cou-

vents [1]. Et apres avoir frappé la table en disant le psalme *Domine probasti*, toutes en procession : croix, eau beniste et cierges, vinrent au chapitre. Auquel lieu pendant que l'on chantoit *Subvenite*, ladite Dame grande prieure d'un cierge blanc, benist du pape qu'elle portoit en sa main, en funda de la cire en croix sur le corps [2] ; puys apres le *Subvenite* et oraison finée, le corps fut levé et porté par les sœurs du chœur, et les quatre coings du drap portez par la prieure du cloistre et autres plus anciennes, et ainsy poursuivirent, furent faites quatre stations. Le corps arresté et mys sur les tresteaux, durant lequel les sœurs qui le portoyent estoyent prosternées de chœur a chœur a l'entour dudit corps, jusque a ce que l'on frappoyt pour les faire lever,

[1] Cinq couvents étaient renfermés dans l'enclos de l'abbaye, dont trois de femmes et deux d'hommes. Les couvents de femmes étaient : le Grand-Moutier, la Madeleine et le Lazare.

[2] Cette cérémonie faisait partie du cérémonial de l'abbaye. Moléon (Le Brun des Marettes) dans ses *Voyages liturgiques de France*, p. 113, dit en parlant des funérailles des religieuses de Fontevrault : Après la mort d'une religieuse on lavait son corps, et on le couchoit sur un cilice dans la biere ou le cercueil. Son visage étoit enveloppé d'une guimpe blanche, de telle sorte qu'il ne pût être vu de personne, et on enveloppoit le corps dans un long voile ou suaire qui étoit cousu depuis les épaules jusqu'au bout des pieds. *Ensuite l'abbesse prenoit un cierge bénit et en faisoit degouter en forme de croix depuis la tête jusqu'au nombril, à summo capitis usque ad umbilicum ventris in modum crucis.* — Aux gouttes de cire répandues sur le corps, lors des funérailles, on substitua dans certains pays une croix en cire qu'on plaçait sur le milieu du drap mortuaire qui recouvrait le cercueil pendant la cérémonie funèbre. Cette croix était ensuite placée sur le cercueil et descendue avec lui dans la fosse. Cet usage liturgique subsiste encore en Normandie.

et ce pendant la croix et tout le couvent arresté, aussy la crosse que tenoyt pres du corps celle qui avoit accoustumé la porter du vivant de la defunte. La premiere station se fit du costé du refectouere et un peu plus loing que la porte du dortouer; la deuxiesme du costé de la grand'porte qui entre dans la gallerye ; la troisiesme du costé de l'huys du tour, qui est le cloistre sacré ; la quatriesme a la porte de l'eglise, auquel lieu fut commancé par la grande prieure *In paradisum*, le repons et le verset prins par la chantre. Toutes les cloches sonnantes, fut mys le corps au milieu devant la grande grille et a l'entour grand nombre de luminaires et torches entourées de sarge noire, et dessous le corps ung drap noir, la crosse couchée sur une telle couverture de noir pres du corps.

Le lundy apres disner, vigilles chantées, des freres entrerent au dedans, fut le corps porté a la Magdelaine, auquel lieu furent faictes les obseques au dedans du chœur selon la maniere accoustumée. Le chœur de l'eglise dudit lieu estoit tendu de noir ou perse. Cela fait fut rapporté le corps au grand moustier. Le mardy fut faict comme a la Magdelene. Tous les jours que le corps fut sur terre, se chanterent vigiles et la messe aux deux petits couvents de la Magdelene et Sainct-Ladre [1].

Fault notter que le premier jour que le corps fut

[1] Les couvents de la Madeleine et de Saint-Lazare ou Ladre ne renfermaient, selon D. Martene (*Voyage littéraire*), que dix religieuses que l'abbesse changeait tous les ans. Ces religieuses n'étaient point soumises aux mêmes offices de nuit que celles du Grand-Moutier. A l'origine Robert d'Arbrissel avait fondé le prieuré ou hospice de Saint-Lazare pour les lépreuses, et le prieuré de la Madeleine pour les filles repenties.

porté a l'eglise du grand moustier, la messe et vigiles chantées, la grand'grille ouverte, fut presenté le scel de l'abbesse par la grande prieure et le serrurier appellé, fut rompu et brisé et les pieces mises au depost, jusques a ce que la nouvelle ayt prins possession de ladite abbaye [1].

Le corps de ladite Dame defuncte fut gardé sur terre cinq jours : combien que aux anciennes ordonnances n'est faict mention que de trois; mais ce fut pour myeulx preparer toutes choses, et aussy en attendant l'evesque et les abbez qui estoient requis se trouver a l'enterrement. Fut advisé pour le meilleur ne la mettre en terre quy ne fust le jeudy, environ midy. En ces cinq jours que le corps fut gardé, jamais on ne vit une plus belle creature et ne changea non plus que le premier jour, combien que n'avoyt esté ouverte ne embasmée.

Ledit jour de jeudy, au matin, fut commencé l'office du chœur a cinq heures : prime, tierce, sexte et la grand'messe; puys l'on dist les trois messes pour ladite Dame defuncte : la premiere de Nostre Dame celebrée par le prieur de l'Habit [2]; la deuxiesme du Sainct-Esprit celebrée par M. l'abbé de Suilly [3] (les dites deux messes celebrées au grand autel du dehors); la troisiesme en dedans, sur le corps, celebrée avec grande solemnité par M. l'evesque de Vence, et l'assistoyent MM. les abbez de

[1] Après la mort de Renée de Bourbon les actes de l'abbaye furent scellés du grand sceau de la châtellenie de Fontevrault, en attendant la bénédiction de l'abbesse qui lui succéda.

[2] Frère Paul Lovau, prieur de Saint-Jean-de-l'Habit, à Fontevrault.

[3] Léger de Veilhan, abbé de Sullies, en Touraine.

Sainct-Florent [1] et de Suilly. Et entrerent avec les susdicts tous les religieux de ceans tant reformez que non reformez ; non seulement les residans, mais plusieurs des couvents pres d'icy. Aulcuns servoyent de diacres et soubz diacres, les autres en chappes et le reste en aubes. Et tout au long de ladicte messe et obseques lesdits relligieux tenoient une torche. Assisterent au dedans tous les officiers [2] de ladite Dame deffuncte, abbillez en dueil, qui tenoyent a l'entour du corps, pres la chapelle ardente, chacun une torche. A l'offerte de ladite messe Madame la grande prieure, Loyse de Bourbon, alla a l'offrande pour ce qu'elle estoyt du sang et si proche de ladite Dame defuncte, et l'accompaignerent jusques aupres de l'autel quatre ou cinq religieuses anciennes. Ladite Dame n'offrit rien, mais seullement baisa la platine [3] en la main de l'evesque. Apres, le prieur de l'Habit, frere Paul Lovau, fit en cet endroyt de la messe la predication. Et la messe dicte, furent commencées les obseques et en tout officia l'evesque au dedans, la grande grille ouverte, parce que gens de tous costez se trouverent pour cette pytueuse solemnité.

Entre la première messe de Nostre-Dame et la

[1] Jacques Le Roy de Chavigny, dernier abbé régulier de Saint-Florent-lès-Saumur.

[2] L'abbesse de Fontevrault avait sous ses ordres un grand nombre de fonctionnaires laïcs, tels que : surintendant, intendant, grand procureur, sénéchal, prévôt, juge, procureur général, procureur fiscal, contrôleur, censier, forestier, grenetier, médecin chirurgien, argentier, etc. (V. Jean Lardier, *Trésor de Fontevrault*, t. I. — Mss. des Archives de Maine-et-Loire.)

[3] La patène.

deuxiesme du Sainct-Esprit, fut mys le corps dans son cercueil de plomb. Cela faict fut remys, dedans le plomb, sur les treteaux, le drap dessus comme devant, soubz la chapelle ardente toute accoustrée de noir, garnye d'escussons de la Passion et armes de la trespassée. Mesme y en avoyt estachées a l'entour du drap qui estoit sur le corps. Ladite chapelle fort remplie de cierges et y avoit a l'entour du corps cinq gros cierges rouges en l'honneur des cinq playes et dix blancs qui servoyent tant sur les autels que pres du corps.

Au dehors, dedans le grand moustier, y avoit trente pauvres, chacun tenant une torche ; cinq revestus de rouge, dix de blanc et quinze de noir.

Au dedans du chœur, au dessus de la saincture noire, y avoit de chacun costé sept escuelles et a chacune un cierge.

L'accoustrement du chœur estoit tel a l'entour, depuys l'autel du Crucifix et celui de Nostre-Dame jusques au siege de l'abbesse, et par dessus le siege tout au travers y estoit la listre ou ceinture ou estoyent semez les escussons des armes de la Passsion et de la deffuncte entremeslez les ungs dans les autres. Le siege de l'abbesse tout couvert dessus et dessoubz de noir. Les sieges des sœurs tenduz par le dos de noir et mesme la grande grille, comme les deux autels du chœur et celuy du dehors, garniz de parementz haut et bas de veloux noir et croix de satin blanc dessus ; et tous les aultres petits autels tant du grand moustier que du sepulchre garnys de sarge noire.

Pour revenir a l'enterrement toutes les choses estoyent preparées, et fut le corps prins et enlevé par

les freres et mys en terre en la fosse qui estoit a ce ordonnée [1]. Apres fut tout osté. Reste la listre noire et les escussons et armoiries qui demeurerent pour tout l'an.

Le lundy apres l'enterrement, fist le chapitre Madame Loyse de Bourbon, comme grande prieure, laquelle se mist a genoulx semblablement tout le convent; fut dict, apres bons propoz, les sept pseaumes et autres choses accoustumées, avec la discipline. Puys apres en disant *De profundys* et chantant *Subvenite*, touttes les cloches sonnantes, tout le convent alla a l'eglise sur la sepulture de ladite Dame deffuncte [2].

Au huictain, furent chantées vigiles et la messe en tous les convents et semblablement au trentain. Appres le trentain, des vigilles furent chantées chacun jour au grand moustier. Ont esté continuées grandes vigilles basses tout l'an, avec la messe chantée au chœur, et la messe de prime s'est dicte cependant au sepulchre. Et quand y avoit quelque messe d'obit, fors les plus grands, ou de quelque sœur trespassée, durant cest an, se sont chantées a Sainct-Benoist, et les vigilles de la sœur trespassée au chœur a l'heure accoustumée et celle de feu madite Dame a l'yssue des graces. Chacune y assis-

[1] Selon les constitutions de Robert d'Arbrissel, il était prescrit aux frères, après le service funèbre, de transporter et d'inhumer le corps de la religieuse défunte en l'absence des sœurs, qui, pendant cette cérémonie devaient être réunies dans le cloître. Il était également défendu d'élever aucun monument et de graver aucune inscription sur la tombe des religieuses, dont la sépulture devait être inconnue des sœurs. Ces dernières prescriptions ne furent point observées à l'égard des abbesses.

[2] Voir la note D, de l'*Appendice*.

toit a sa devotion sans contraincte. En tout l'an, auxdites vigiles, le *Libera* fut chanté ; comme aussy une basse (messe) au sepulchre davent [1] madite Dame Loyse de Bourbon.

Mises faictes pour les obseques de madite defuncte Dame Renée de Bourbon.

Somme totale de ladite despence 431 l. 7 s.

En présence

Cy commence le Registre des faictz et gestes memorables de Madame Loyse de Bourbon, abbesse de la Royalle abbaye de Fontevrault et de tout l'Ordre, successeresse de feuz de bonne memoire Madame Renée de Bourbon, sa tempte.

Depuys le trespas de madite dame Renée, Madame Loyse a esté sans prendre possession de l'abbaye de ceans jusques au 10e juing, durant lequel temps elle presidoit comme grande prieure sans rien changer, et s'il survenoit quelque affayre, s'il n'estoyt de grande importance estoyt differé jusques a ladite prise de possession, principalement de celles ou falloyt apposer le scel, qu'y encore n'estoyt refaict et ne la point esté jusques a ce que les bulles de madite Dame n'ayent esté apportées.

Le 3e jour de juing 1535, furent apportées les bulles et provisions des abbayes de ceans et de Saincte-Croix de Poictiers, qui furent ce dict jour presentées a Mesdames Loyse de Bourbon et Magdelene de Bourbon, sa niepce, et fut trouvé plus expedient par le conseil aller 1° audit lieu de Saincte-Croix prendre possession. Et le 7e dudit moys susdit, fut prinse ladite possession de ladite abbaye de Saincte-Croix ou pour tout uniement fut receue abbesse ladite Dame sœur Magdelene de Bourbon. Cedit jour tout le convent dudit lieu de

Saincte-Croix consentit a la reservation que en avoit faicte madite Dame quand elle la resigna a madite Dame sa niepce.

Ledit jour de jeudy matin, fut sonné le chapittre ou Madame la grande prieure ceda l'office de grande prieure [1]. Cela fait, madite Dame laissa toute la compagnye et s'en alla a l'eglise Sainct-Benoist, ou luy tenoyt compagnye Madame la princesse, sa tante, et Mademoiselle Renée de Bourbon, sa niepce, quy n'estoyt encore vestue : parce qu'il falloyt nulle religieuse se absentast du chappitre; lequel chappitre estoit fort richement tendu de tapisseries et le siege abbatial accoustré de drap d'or, tappis et carreaux et le pulpitre de mesme.

Madite Dame menée a Sainct-Benoist, certaines anciennes allerent querir et mettre au dedans M. l'official de Poictiers, M. le docteur Bochart, et trois des officiers de madite Dame et furent menez en chapitre, ou avant toute chose fit une petite exhortation M. Bochart, ensuite les bulles furent montrées et leues. Et leur dit qu'il falloit scavoir de toutes sy vouloyent recevoir ladite Dame pour leur abbesse. Ce qui fut demandé a chacune en particulier par lesdits officiers et Bochart, et toutes la receurent et demanderent unyment.

Faut noter que le convent consentant et recevant Madame pour leur abbesse, en vertu de la provision et demission de feue Madame Renée de Bourbon, nomination du Roy et provision du Sainct Siege apostolicque,

[1] Catherine de Haubergeron, qui avait déjà rempli, en 1514, les fonctions de grande prieure en fut de nouveau investie le 10 juin 1535 ; elle décéda le 14 novembre 1542 étant encore en charge.

firent protestation n'entendre perdre a l'avenir le privilege d'eslire.

Deppuys le temps de ladite prise de possession Madame fut sans estre beniste, jusques au 9e janvier 1536, le dimanche dedans les octaves des Roys; combien que Madame fist dilligence ayant receu ses bulles, et envoyé vers M. le cardinal de Bourbon, son frere, archevesque de Sens et evesque de Laon, lequel pour luy faire plaisir et honneur a la maison, differa son entrée a faire a son dit archeveschè de Sens [1], ou estoyt prest et disposé, et arriva ceans le jour des Roys apres disner.

Fut preparée l'eglise, au chœur du dedans, lequel estoit en la partye plus proche de l'autel, tendu de tapisserie et au costé senestre pres dudit autel fut faict ung petit oratoire, auquel mondit Seigneur se prepara et revestit pour dire messe; et au milieu du chœur, devant ledit autel, y avoit ung autre oratoire tendu de courtines auquel estoyt le siege de madite Dame, ou elle se tint durant la grand'messe.

Madite Dame fist advertir Messieurs et Dames ses parents et parentes, aussy autres barons, chevaliers et gentilshommes voysins de ceste abbaye, priant leur y trouver; semblement s'en trouva en grand nombre et principallement : Madame la princesse de la Roche-sus-

[1] Louis de Bourbon-Vendôme, cardinal, légat du Saint-Siége, évêque et duc de Laon, pair de France, abbé commendataire de Saint-Denis, de Saint-Corneille de Compiègne, de Coulons, de Ferrières, de Saint-Faron, de Saint-Serge d'Angers, etc., prit possession de l'archevêché de Sens le 22 janvier 1536 et fit le même jour son entrée solennelle dans sa ville archiépiscopale.

Yon [1], tante de madite Dame, Madame de la Tremoille [2], Monsieur le prince de Tallemont, son filz [3].

Le dimanche jour de la benediction a la messe, servit de diacre a mondit Seigneur le cardinal, M. l'abbé de Sully [4] et soubsdiacre M. l'abbé de Noyers [5], les deux abbez de Marmoutier [6], et Bourgmoyen [7] estoyent crossez et myttrez, assistans aux deux costez de l'autel, assis en deux chaires parées et couvertes.

La messe commencée mondit Seigneur fit porter sa chaire au milieu du chœur, la face tournée vers la compagnye et luy assis. Les deux abbez susdits allerent querir Madame en son siege et la menerent devant mondit Seigneur. Elle a genoulx devant luy tenoyt la lettre de son serment en sa main. Mondit Seigneur luy feit une instruction. Ce faict madite Dame tousjours en ce mesme lieu leut et feist sont serment, mit la main dextre sur l'estomac, puys mist toutes les deux sur le

[1] Louise de Bourbon, comtesse de Montpensier.

[2] Anne de Laval, fille de Guy XV, comte de Laval et de Charlotte d'Aragon, et épouse de François de La Trémouille, vicomte de Thouars, prince de Talmond, comte de Taillebourg, etc.

[3] Louis de La Trémouille, IIIe du nom, premier duc de Thouars, prince de Tarente et de Talmond, etc. Il devint gouverneur et lieutenant général du Poitou, de la Saintonge et de La Rochelle.

[4] Léger de Veilhan, abbé de Sullies, ordre de S.-Benoît, diocèse de Tours.

[5] Jacques de Mauny, abbé de Sainte-Marie de Noyers, ordre de S.-Benoît, diocèse de Tours.

[6] Mathieu Gauthier, abbé de Marmoutier, ordre de S.-Benoît, diocèse de Tours.

[7] Pierre Roillard ou Rouillard, abbé de Bourgmoyen, ordre de S.-Benoît, diocèse de Blois.

livre des Evangilles, qui luy fut presenté par mondit seigneur. En appres madite Dame se prosterna devant luy; lors commença ledit Seigneur le pseaulme *Exurgat* avecque certaines oraisons; puys les sept pseaulmes avec la letanye. Ledit Seigneur tourné vers l'autel jusques a ce verset : *Ut hanc presentem Electam*, qu'il se retourna vers ladite Dame, estant tousjours prosternée. Les oraisons finies se assist ledit Seigneur en sa chaire, puys baillia la regle a madite Dame qui estoit a genoulx en disant : *Accipe Regulam;* puis se lève et luy mist le voille abbatial sur la teste en disant *Accipe velamen;* puis lui mist l'anneau benist au doigt en la main dextre et la crosse en la senestre et les gants es mains. Laquelle crosse estoit de bois peinte d'argent et ne falloyt que madite Dame en usast d'autre pour ce jour. Toutes ces choses susdites furent beniste par mondit seigneur avant le commencement de la messe.

Les choses finies ledit Seigneur s'en retourna a l'autel et madite Dame fut ramenée par les abbez en son siege ou estoyt au commencement de la messe, et le chœur commencea *Alleluya*. Madite Dame menée par les abbez a l'offrande, laquelle a genoulx baisa l'anneau dudit Seigneur, puys luy offrit trois choses : c'est assavoir, deux pains, l'un doré l'autre argenté; deux cruches de terre, l'une dorée l'autre argentée; deux torches l'une dorée l'autre argentée, le tout aux armoyries de madite Dame, et y avoit a chacune des torches ung escu. La premiere offrande luy fut portée par Mademoiselle Renée de Bourbon sa niepce [1]; la deuxiesme par Ma-

[1] Renée de Bourbon, fille de Charles de Bourbon et de Françoise d'Alençon.

dame la princesse sa tante [1], et la tierce par Madame de la Trimoille [2], ainsy l'avoit ordonné M. le cardinal estre fait par les plus proches du sang de Madame. L'offre finie fut remenée madite Dame en son siege par les abbez ou elle demeura jusques a la communion. Fut menée par lesdits abbez davent l'autel ou mondit Seigneur luy bailla a recepvoir le precieux corps de Nostre Seigneur. Apres fut remenée de rechief par iceux abbez en sondit siege. La messe finye mondit Seigneur tout revestu print madite Dame par la main et la mena en son siege abbatial, disant : *Accipe plenam potestatem.* Ce pendant le convent chantoyt *Te Deum Laudamus*; durant lequel la mere grande prieure vint se mettre a genoux devant Madame, laquelle la baisa, puis ladite grande prieure alla baiser toutes les sœurs l'une apres l'autre.

Le *Te Deum* achevé, mondit Seigneur estant pres de madite Dame dist certains versets et une oraison, apres laquelle laissa madite Dame en sondit siege et s'en retourna a l'autel en disant : *In principio,* et se devestit. Depuys l'heure que la crosse fut baillée a madite Dame, toutesfoys qu'elle alloyt ou demeuroyt en son siege, saditte crosse estoyt portée ou tinse aupres d'elle par Madame de Saincte-Croix sa niepce [3].

Le jour en suyvant de ladite benediction, le 10e de janvier, en la presence de mondit Seigneur le cardinal

[1] Louise de Bourbon, comtesse de Montpensier et princesse de La Roche-sur-Yon.

[2] Anne de Laval, épouse de François de La Trémouille, vicomte de Thouars.

[3] Madeleine de Bourbon, abbesse de Sainte-Croix de Poitiers, était alors âgée de seize ans.

fut vestue religeuse Madame Renée de Bourbon [1], niepce de mondit Seigneur et de madite Dame; lequel avoyt charge de ce faire par M^grs et Dames de Vendosme. Et presents : mondit Seigneur, madicte Damoiselle et Madame. Avecque elle fut vestue Mademoiselle Charlotte de la Trimoille [2], cousine de madite Dame.

En 1540, fut professe la vigile de sainct Barnabé Madame sœur Renée de Bourbon susdite. Presentes : Madame sa mere, duchesse de Vendosme [3], Mesdames de Montpensier, [4], Madame la duchesse sa belle-fille [5], Monsieur le duc de Montpensier [6] et le prince de la Roche-sur-Yon, son frere [7], Madame de Rieux, leur sœur [8], Madame de la Tremoille [9], et grand nombre de seigneurs et dames.

En 1543, trespassa madame de Chelles pres Paris,

[1] Renée de Bourbon, sœur de Madeleine de Bourbon, avait été élevée dans l'abbaye de Fontevrault par sa tante Louise de Bourbon. Elle n'avait que neuf ans lorsqu'on lui fit prendre le voile.

[2] Charlotte de La Trémouille était la dixième enfant née du mariage de François de La Trémouille, vicomte de Thouars, prince de Talmond, comte de Taillebourg, de Guynes et de Benaon, baron de Craon et de Royan, seigneur de l'Isle-Bouchard, Mauléon, Marans, Rochefort, Doué, etc., lieutenant général du roi en Saintonge, Poitou et La Rochelle, avec Anne de Laval, fille de Guy XV, comte de Laval, qu'il avait épousée à Vitré le 25 janvier 1521.

[3] Françoise d'Alençon.

[4] Louise de Bourbon, comtesse de Montpensier.

[5] Jacqueline de Longwie, comtesse de Bar-sur-Seine.

[6] Louis de Bourbon, II^e du nom, duc de Montpensier, pair de France, souverain de Dombes, dauphin d'Auvergne, prince de Luc, comte de Mortain, vicomte d'Auge et de Brosse, baron de Beaujollais, de Thiers, etc., surnommé *le Bon*.

[7] Charles de Bourbon, prince de La Roche-sur-Yon.

[8] Suzanne de Bourbon, épouse de Claude de Rieux.

[9] Anne de Laval, femme de François de La Trémouille.

les religieuses supplierent Messieurs de la maison de Vendosme leur faire avoir pour abbesse madite Dame Renée de Bourbon, lesquels l'ayant demandé au Roy leur fut octroyée et en fut pourveue et ses depesches faictes a Rome [1].

Au mois d'octobre 1546, ladite Dame de Bourbon avoyt esté mise grande prieure de ceans par Madame sa tante, et le jour precedent estoyt partie de ce lieu Madame sœur Renée de Lorrayne, abbesse de Sainct Pierre, qui avoit esté grande prieure aupararant Madame de Chelles, Madame sœur Renée de Bourbon, laquelle de Bourbon avoyt esté soubz prieure ceans [2].

Le jour de sainct Loys 1536, fut professe Madame Renée de Lorrayne par madite Dame Loyse de Bourbon, sa tante. Laquelle avoyt esté vestue par feue Madame Renée de Bourbon, laquelle comme dit est, fut grande prieure de ceans l'espace de (trois) ans, pendant lequel fut porveue de l'abbaye de Sainct Pierre de Reims.

L'an 1538, fut professe le jour de sainct Loys, Madame sœur Charlotte de la Tremoille laquelle avoyt esté vestue

[1] Renée de Bourbon succéda à Jacqueline d'Amignon, dernière abbesse triennalle de Chelles. Elle fut la première abbesse titulaire et perpétuelle nommée par le roi à cette abbaye, dont elle prit possession, par procuration, le 5 février 1543, étant âgée de 16 ans. Le 9 février 1583 elle mourut à Chelles d'une hydropisie.

[2] Renée de Lorraine avait été pourvue des fonctions de grande prieure de Fontevrault en 1543, après la mort de Catherine de Haubergeron ; elle se désista de sa charge en 1546 lorsqu'elle fut nommée abbesse de Saint-Pierre de Reims. La jeune Renée de Bourbon lui succéda.

religieuse avecque Madame Renée de Bourbon comme dit est.

Le sabmedy 8e may 1549, entra ceans Madame sœur Eleonor de Bourbon [1], niepce de madite Dame et sœur de Madame de Chelles, aagée de 17 ans, et estoyt novice ayant prins l'habit semblable a celuy de ceans en l'abbaye de Soissons [2], et apres fut menée a Calvaire pres la Fere, fondé par feu Madame de Vendosme, Madame Marie de Luxembourg [3], apres la mort de laquelle Messeigneurs et Dame de Vendosme ordonnerent qu'elle seroyt amenée ceans a madite Dame, sa tante, pour la faire professe. Elle fut receue ledit jour 8e may.

Au moys de juillet en la mesme année, Madame de Bourbon ne voulut nulz de ses parents pour assister à sa profession.

L'an 15... au moys de septembre, jour de sainct Michel, fut presentée a madite Dame Mademoiselle Jeanne de Bourbon [4], en l'aage de deux ans, laquelle fut offerte et mise sur l'autel de ceans par les mains de sa

[1] Éléonore de Bourbon était la dernière fille née du mariage de Charles de Bourbon, duc de Vendôme, et de Françoise d'Alençon. Sa mère la mit au monde dans le château du Louvre, le 18 janvier 1532. Elle fut baptisée par Antoine, cardinal du Prat, légat en France, et eut pour marraines : Éléonore d'Autriche, seconde femme de François Ier, et Madeleine de Bourbon, sa sœur, et pour parrain : François, dauphin de Viennois et duc de Bretagne, fils aîné du roi.

[2] Notre-Dame de Soissons, ordre de S.-Benoît.

[3] Le couvent du Mont-Calvaire avait été fondé par Marie de Luxembourg, près la petite ville de La Fère, dans le comté de Thiérache en Picardie.

[4] Jeanne de Bourbon, fille de Louis de Bourbon, IIe du nom, duc de Montpensier, et de Jacqueline de Longwic, était née en 1542 et elle entra à Fontevrault en 1544.

grand'mere, Madame de Montpensier [1]. Elle a esté nourrie ceans en son habit seculier jusques a son eage de... ans qu'elle fut religieuse, et la vestit, Madame, en la presence de sa grand'mere avec Mesdemoiselles ses sœurs [2] et Madame l'admiralle, sa tante [3]. Mesdits Sei-

[1] Louise de Bourbon, comtesse, puis duchesse de Montpensier, observa dans cette circonstance les prescriptions de la Règle de S.-Benoît qui veut, que lorsqu'un enfant est offert et consacré à Dieu par ses parents, ils le présentent au grand autel et lui enveloppent la main droite dans la nappe de l'autel.

[2] Louis de Bourbon, IIe du nom, duc de Montpensier et Jacqueline de Longwic avaient eu de leur union cinq filles et un fils, ce furent :

a. François, de Bourbon, duc de Montpensier, etc.

b. Françoise de Bourbon, mariée à Henri-Robert de La Mark, duc de Bouillon, prince de Sédan.

c. Anne de Bourbon, épouse de François de Clèves, IIe du nom, duc de Nevers.

d. Jeanne de Bourbon, religieuse de Fontevrault, élue le 20 novembre 1570, abbesse de Sainte-Croix de Poitiers, puis de Jouarre en 1573. Elle décéda le 6 mars 1624, âgée de 82 ans.

e Charlotte de Bourbon, abbesse de Jouarre. En 1572 elle quitta son abbaye, renonça à ses vœux et se retira à la cour de Frédéric II, comte palatin du Rhin et électeur, où elle se fit protestante. Le 12 juin 1574 elle épousa Guillaume de Nassau, prince d'Orange. Je possède un joli médaillon en plomb représentant cette princesse. Il fut découvert à Angers, en 1872, dans les fondations d'une maison, située à l'angle sud-est des rues Lenepveu et Saint-Georges.

f. Louise de Bourbon, née vers 1548, fut religieuse de Fontevrault puis abbesse de Jouarre après sa sœur Charlotte. Ayant été nommée abbesse de Faremoutier, elle céda, en 1573, son abbaye de Jouarre à sa sœur Jeanne. Elle mourut à Paris le 9 février 1586.

De son second mariage (4 février 1570) Louis de Bourbon-Montpensier avec Catherine de Lorraine n'avait pas eu d'enfants.

[3] Jeanne d'Albret, reine de Navarre, princesse de Béarn, comtesse de Foix, épouse de Antoine de Bourbon, duc de Ven-

gneur et Dame ses pere et mere donnerent, le jour de la vesture, ung ymaige de sainct Jehan Baptiste d'argent doré pesant dix marcs, et deux paremens d'autel a bandes de drap d'or frisé et veloux bleu semé de fleurs de lys.

L'an 1553 le vingt huitiesme jour de may, feste de la Trinité, Madémoiselle Loyse de Bourbon fut amenée ceans par Monseigneur son pere, le duc de Montpensier et Madame la duchesse sa mere, laquelle Damoyselle en l'aage de cinq ans. Environ le moys de juing, Madame ayant esté advertie que ses pere et mere avoyent devotion de la donner a Dieu, fit qu'ils la prefererent a d'autres convents [1] et fut receue ceans. La reception de laquelle fut faicte semblable a celle de Madame sœur Jehanne de Bourbon, sœur de ladite Damoiselle Loyse.

dôme, etc., gouverneur et amiral de Guyenne. Elle était fille de Henri d'Albret, IIe du nom, roi de Navarre, et de Marguerite de Valois; elle devint mère de Henri IV, roi de France et de Navarre.

[1] L'auteur a voulu dire que le duc et la duchesse de Montpensier préfèrerent confier leur fille à l'abbesse de Fontevrault plutôt qu'à toute autre supérieure de monastère.

S'en suyt les bastimentz que Madame Loyse a faict construire durant le temps qu'elle a esté abbesse du monastere et ordre de Fontevrault.

Premièremen.

En l'année 15..., a faict bastir la grande fuye [1] qui est dans la closture de ceans, qui revient a la somme de.....

Item, a faict bastir ung grand corps de logis servant de dortouer, pour le prix de 800 escuz, aux conditions portées au contrat, d'abté du 20e jour de febvrier 1539.

Item, a cousté pour la pierre fournye pour ledit dortouer depuys le commencement dudit bastiment, qui fut le 5e janvier 1542 jusqu'en 1546, comme appert par un ancien compte rendu par Me Nicole Bochard, docteur en theologie et secretaire de Madame, le 8e octobre 1546. — Fourny pour la façon des maçons, charpentiers, manouvriers, 4746 l. 9 s. 9 d.

Item, a fait faire vingt-quatre celles [2] comprins celle de Madame; couste chacune celle 38 l. Somme totale 802 l. [3], comprins le vin du marché.

[1] Colombier sans toit, dont le nom vient du latin *fuga*.

[2] Cellules.

[3] Il y a erreur dans cette somme ou chaque cellule n'avait pas coûté 38 livres.

En l'an 1548, Madame Loyse a faict construire le cloistre vers le chapitre du costé du dortouer, commenceant le XIJ mars audit an qui a duré jusqu'au XXV janvier 1551. Somme totale...

En l'année 1552, Madame Loyse a faict bastyr la chapelle du sepulcre [1], commençant le 14e novembre audit an. Somme totale...

Item, a faict paver le cloistre du costé devers le refectouer de pavé de raiace [2] et d'ardoise, le tout montant à la somme de 650 l. 4 s. 6 d. Et y a de pavés en tout 1970.

En l'année 1553, Madame Loyse a faict faire les orgues du grand moustier, qui ont cousté 718 l. 9 s. 2 d.

En l'an 1558, Madame Loyse a faict faire les voultes du reffectouer de Sainct-Jehan de l'Habit, qui coustent 139 l. 18 solz.

En l'année 1558, a fait refaire les fontaynes de Luzerne [3]. S'est trouvé par le livre des mises faictes es années 1558, 59, 60, 61, 62, 63, 64 et 65, 895 toyses de tuyaux; le tout revenant a 1614 l. 16 solz.

Item, en ladite année, a esté marchandé par madite Dame la fontayne du costé du cloistre [4] vers le depost, pour la somme de 1850 l.

[1] La chapelle du Sépulcre était située dans l'église du Grand-Moutier auprès de la chapelle de Recouvrance.

[2] La pierre de rajace est très-blanche, dure et très-fine.

[3] Luzerne était une ferme qui attenait à l'abbaye et en dépendait.

[4] V. ma *Notice sur la découverte du Lavatorium de l'ancien hôpital Saint-Jean d'Angers.* — Paris, Imprimerie nationale, 1877. — In-8°, avec fig. dans le texte.

Item, en l'année 1559, Madame Loyse a faict faire les reparations de massonnerie de Sainct-Ladre et la Magdelaine, après le deluge des eaues advenu en cest année ou autre cy devant, pour toutes les journées et depuys le 18 novembre LVIII (1558) jusqu'au XX apvril Vc LIX (1559) apres Pasques; la somme de VIIIxx IX l., XIX sols V d.

Item, en 1561, a esté marchandé pour achever les troys regards des fontaynes, etc. — 1° à 150 l.....

Item, pour la pierre dure et tendre pour la voulte et ladite fontayne. — VIIIxx XIII, 1 sol, VI d.

Item, pour parachever les tymbres[1] desdites fontaynes de Luzerne et pour les voultes d'icelles 138 l. 13 solz.

Item, en nouvembre 1561, la somme de 1500 l. pour les maçonneries pour achever le costé de cloistre vers l'eglise du grand moustier.

Item, depuys le 28 aout 1564 jusqu'au 26 febvrier 1565, madite Dame a fait tailler les pierres pour la muraille de son parlouer, acoudoirs de son jardin, et a cousté le tout : 391 l. 2 solz.

En 1565, ladite Dame a faict faire a l'eglise de Sainct-Ladre ung crucifix, la Nostre-Dame et un sainct Jehan qui couste le tout 8 escuz sol. Evaluez à 20 l. 16 solz.

Item, en ladite année a fait faire cinq images de plomb qui sont sur les fontaynes dans le cloistre. En tout VIII l. XV solz.

[1] On donne le nom de timbre au bassin d'une fontaine.

Pour la defaitte des vieilles enfermeryes [1].

Item, en l'année 1566, on a commencé a descouvrir sur les vieilles enfermeryes, etc. Le tout revenant a la somme de 649 l. 11 sols, 6 d.

Item, madite Dame a faict faire la peinture du chappitre avec la peinture de sainct Leonard et saincte Barbe au sepulcre par Mᵉ Thomas Pot [2]. — 219 l. 13 sols, 3 d.

Item, en ladite année, a fait racoustrer les orgues du grand moustier VIIIˣˣ x l. x sols, VI d.

Item, au moys de mars 1575, Madame a faict refondre cinq cloches pour la grande eglise, lesquelles ont cousté le tout ensemble 888 l. 6 solz.

Nostre Roy Henry III, tres illustre et tres catholicque roy de France et de Pologne, a son advenement a la couronne, estant a sa ville de Lyon, premiere ville du royaulme, en laquelle il arriva a son retour, estima luy estre bon augure heureux et prospere commencement a la requeste de tres heureuse et louable memoire, excellente princesse, Madame Loyse de Bourbon, en son vivant abbesse du royal et tant celebre monastere et Ordre de Fontevrault, d'establir une tres vertueuse et tres saige princesse coadjutrice a ladite Dame. Aussy estoit-il raisonnable que sa grande vieillesse de 80 ans fut sou-

[1] Les vieilles infirmeries.

[2] Les peintures exécutées par Thomas Pot dans la chapelle du Sépulcre de l'église abbatiale et dans le chapitre des religieuses, révèlent le nom d'un artiste angevin du XVIᵉ siècle. — Voir la note E, de l'*Appendice*.

lagée du faict et charge de l'administration a laquelle elle estoyt appellée, par une si prudente et vertueuse princesse, Madame Eleonor de Bourbon, sa niepce [1].

S'en suit le premier bastiment que Madame Eleonor de Bourbon a faict bastir qui est le parloüer neuf. Somme toutte.....

Le 2e d'apvril l'an 1578, Madame a faict faire ung pont pour aller de son logis a la Vignerye a l'occasion d'une contagion survenue en l'abbaye. Pour treize journées de charpentier vi l. x solz.

Les Halles.

L'erection du marché qui commença le lundy 15 novembre 1576. Pour sapin, peintres, maçons, charpenpentiers. — Au roy des Merciers, etc., la somme de 268 l. 16 s.

Les Rigoires.

Pour les voultes faictes aux Rigoires dessoubz les petitz dortouers, le 22 septembre 1579. — Somme totalle 1587 l. 96 s.

[1] Éléonore de Bourbon était prieure de Prouilhé lorsqu'elle fut nommée coadjutrice avec future succession de Louise de Bourbon-Vendôme, sa tante. L'acte de son installation est conservé dans les Archives de Maine-et-Loire (*Fonds Fontevrault. — Cart. Prouilhé*). Au mois de novembre 1575, elle fut bénite abbesse de Fontevrault par le cardinal Charles de Bourbon, son frère, en présence de la reine-mère, Catherine de Médicis.

La cuisine.

Mises faictes par Madame pour le bastiment de la cuisine de Madame, des malades. Somme totalle 1307 l. 11 s.

La gallerye.

Aultres mises faictes par madame pour faire bastir la gallerye de son logys qui va jusques a la chapelle de la Basmette. Le 28e janvier 1577, a esté payé aux perriers, etc. Somme totalle : 2488 l. 5 s. 3 d.

Le dortouer.

Aultres mises faictes par Madame pour achever le grand dortouer neuf qui avoit esté commencé par defuncte Madame Loyse de Bourbon, abbesse de ce lieu [1], qui avoit fait faict faire les murailles, l'escallier et quelque nombre de celles [2], pour lequel achever Madame a faict les mises qui s'ensuyvent : 1° le 10e aoust 1576 Madame a baillé pour les solliveaux du dortouer VIIIxx x l... Somme totale 3778 l. 7 s. 7 d.

[1] Louise de Bourbon, abbesse de Fontevrault, était morte le 21 septembre 1575, ayant gouverné son abbaye pendant quarante ans, neuf mois et douze jours « et ayant fait de grands biens à son ordre et réformé douze de ses monastères. »

[2] En 1567, la reine étant à Fontevrault avait promis d'aider Louise de Bourbon à achever ce dortoir; il paraît qu'elle oublia sa promesse sous l'influence sans doute des luttes sanglantes qui désolaient alors la France.

La Vignerye de present appellée Bourbon.

Aultres mises faictes en l'année 1580, par tres illustre et religieuse princesse Madame Eleonor de Bourbon, abbesse de Fontevrault, pour mettre en enclos ladite abbaye, le lieu de la Vygnerye, de présent appellé Bourbon, tant pour se retirer en temps de contagion et autre besoing et changement d'air d'Elle et pour la consolation de ses religieuses. Somme totalle...

Aultres mises faictes par madicte Dame pour faire bastir le pont pour aller de son logis et gallerye au lieu de Bourbon, le grand chemin estant dessoubz le pont.

Premier. Aux perriers, etc... Somme totale...

Autres mises faictes par Madame pour faire bastir audit Bourbon ung corps de logis. Somme totale...

Madite Dame se delibera de bastir une infirmerie tout de neuf [1].

Premier. Madame a payé comme appert par les mises particulières, etc... Somme totalle...

Sensuyt la mise faicte par madite Dame tant pour achapter les meubles, etc., poisleryes, vaisselles, landiers, coytis et tout aultre meuble cy appres declaré pour garnir lesdites enfermeryes. Somme totalle...

Sensuyvent les mises faictes en la construction de la chapelle de Bourbon [2], petit logis et autres deppen-

[1] Cette infirmerie était située auprès de l'église de Saint-Benoît.

[2] La chapelle de Bourbon était consacrée à Notre-Dame-de-Liesse.

dances [1] en pierre, boys, ardoyse, mains de maçons, tailleurs de pierres, charpentiers, menuziers, peintres et vitriers, commençant le 1er jour de mars l'an 1589 [2] et finissant l'an 1591. Somme totalle.....

[1] Une des dépendances de Bourbon était destinée aux malades, elle se nommait le *Châtelet*.

[2] Les travaux de la chapelle de Bourbon étaient à peine commencés lorsque l'abbesse reçut la visite de son neveu, Henri de Bourbon, roi de Navarre. Un mémoire du temps raconte ainsi la réception du futur roi de France dans le monastère de Fontevrault. « Au mois de juillet de l'année 1589 le roy de Navarre estant en la ville de Saumur avec toute sa maison, donna advis à Madame l'abbesse de Fontevrault, dame Éléonor de Bourbon, sa tante, sœur aisnée du feu roy, son père, qu'il l'iroit veoir. Cette dame resolue de bien recevoir ce prince, ne l'ayant veu il y avoit longtemps, sachant qu'il approchoit, le vint attendre à la porte de son abbaye, accompagnée d'un grand nombre de ses religieuses. Le roy de Navarre estant à cheval dans la court et voyant que lad. dame l'attendoit à la porte de l'abbaye, mit pied à terre et tenant son chapeau en la main, la vint baiser les larmes aux yeux. L'ayant salué, elle lui présenta la dame de Lavedan, l'une de ses religieuses qui luy succéda en lad. abbaye, et lors lad. dame luy dit : Monsieur mon nepveu, entrez s'il vous plaist en cette maison où je vous donneray à soupper, et le roy entra seul.

En ce mesme temps arriva en lad. abbaye Madame la princesse de Conty, veuve du feu comte de Montafier et mère de Madame la comtesse de Soissons, qui fut receue en même temps que le roy de Navarre.

Le souper fut faict en une grande salle tendue de tapisseries de toille de Hollande par bandes reseul recouvert avec des carrez de point couppé; le daiz avec sa queue estoit de mesme.

Lad. dame abbesse estoit assise en haut bout de la table, le roy de Navarre au milieu et Madame la princesse de Conty au bout, tous trois d'un mesme costé.

La viande fut apportée par plusieurs religieuses vestues ainsi qu'elles sont quand elles chantent au chœur. A la teste, il y avoit une religieuse qui portoit un baston en main comme font

Ceste Dame et illustre princesse a employé l'argent de son prieuré de Prouillé [1] a entretenir tousjours aux estudes deux ou trois religieux de l'Ordre, lesquels ayant estudié elle en envoyoit d'autres. Elle avoit grand zèle d'augmenter le bien de la maison et travailla fortement pour obtenir du Roy Henry IV l'exemption des decimes. Elle a donné a l'eglise une chapelle de veloux cramoisy a fond d'argent : chasuble, tunicques et la chappe, avec plusieurs reliquaires d'argent doré. Elle a fait faire deux petits tabernacles, un pour le Grand Moustier et l'autre pour l'Habit qui sont en broderie de bon or.

Elle avoit desiré d'avoir quelqu'une de Mesdemoiselles ses niepces, Dieu inspira a Madame la duchesse

les maîtres d'hostel des roys. Au haut de ce baston estoient les armes de la maison de Bourbon.

La dame de Lavedan, de laquelle est parlé en dessus, servoit d'eschanson, ayant à ses costez deux de ses compagnes, l'une desquelles servoit de tranchant et l'autre de servant.

Le premier service achevé, celle qui servoit de maistre d'hostel retourna au second service et ainsy au troisieme.

Le *Benedicite* comme les grâces furent dites par deux religieuses qui estoient à costé de celle qui servoit de maistre d'hostel.

Le soupé parachevé, le roy, Madame l'abbesse, la princesse de Conty deviserent longtemps ; puis le roy de Navarre fut mené par Madame la princesse de Conty coucher en une maison où estoit logée lad. dame, qui est en la basse court et qu'on nomme la maison des estrangers, d'où il partit le lendemain matin pour s'en retourner coucher à Saumur. (Mss. de la Bibl. nationale, *Fonds Colbert, t. CXL, fol.* 190.)

[1] Le prieuré de Notre-Dame de Prouilhé ou Prouillé (*Sancta Maria de Prouilhiaro aliàs de Prouilho*), diocèse de Saint-Papoul, avait été fondé par saint Dominique en 1206.

de Guyse [1], par la permission du Roy, de luy donner Mademoiselle Jeanne de Lorraine, sa fille [2], aagée de 10 ans, quelle luy amena en 1596, et arriva icy le 29 juillet. Elle donna le jour de la vestition, le 3 d'aoust, une belle chapelle : chasuble, deux tuniques, chape, deux paremens, le tout de drap d'or frizé et figuré de velours cramoisy. Une piece de toille de Hollande pour faire aulbes et amictz. Plus une Nostre-Dame d'argent doré assez grande. Plus trois cents escuz d'entrée et cent escus de pension pour le convent et cinquante pour son entretien particulier. Madame sa mere arriva ensuite pour la profession de sa fille, au commencement d'octobre 1602, qui fut professe le dimanche 1er dudit mois. Elle demeura icy deux ans entiers. Ayant esté pourveue du prieuré de Prouilhé [3],

[1] Catherine de Clèves, comtesse d'Eu, avait épousé : 1° Antoine de Croy, prince de Portien; 2° Henri de Lorraine, duc de Guise, etc., pair et grand-maître de France, chevalier des Ordres du Roi, général de ses armées, gouverneur de Champagne et de Brie, assassiné à Blois avec son frère le cardinal de Guise, par ordre du roi Henri III, le vendredi 23 décembre 1588. De son second mariage Catherine de Clèves eut quatorze enfants. Elle mourut à Paris dans l'hôtel de Clèves, près du Louvre, le 11 mai 1633, étant âgée de 85 ans. Son corps fut inhumé dans le chœur de l'église du couvent des Jésuites qu'elle avait fondé à Eu.

[2] Jeanne de Lorraine fut la dernière enfant née du mariage de Henri de Lorraine, duc de Guise, avec Catherine de Clèves. Elle fut successivement prieure de Prouilhé, et abbesse de Jouarre, où elle mourut le 8 octobre 1638, dans sa 52e année; elle fut inhumée dans le chœur de son église abbatiale qu'elle avait fait reconstruire.

[3] Ce prieuré, qui dépendait de l'Ordre de Saint-Dominique, était très-riche.

elle sortit de cette maison pour y aller le samedy des Quatre-Temps de septembre 1604.

Au moys de juing 1603, M. le comte de Soissons [1] pria Madame de recevoir Mademoiselle Charlotte de Soissons, sa *fille naturelle* [2], pour estre religieuse, ce qu'elle luy accorda. Elle prit l'habit le 3 juillet audit an, à sept ans et demy. Presente Madame la Comtesse [3]. Elle apporta trois cents escus d'entrée, cent escus de pension pour le convent, et cent escus pour son parti-

[1] Charles de Bourbon, comte de Soissons et de Dreux, pair et grand-maître de France, seigneur de Château-Chinon, de Noyers, de Baugé et de Blandy, chevalier des Ordres du roi, gouverneur de Dauphiné et de Normandie, fils aîné de Louis de Bourbon, Ier du nom, prince de Condé, et de Françoise d'Orléans, sa seconde femme, était né à Nogent-le-Rotrou le 3 novembre 1566. Il prit part aux guerres de la Ligue pour Henri IV et mourut d'une fièvre pourprée, en 1612. C'était un prince brave et intelligent. Il eut de son mariage avec Anne, comtesse de Montafié, dame de Bonnétable et de Lucé, un fils et quatre filles qui furent :

a. Louis de Bourbon, comte de Soissons, de Clermont et de Dreux, pair et grand-maître de France, mort célibataire.

b. Louise de Bourbon, épouse de Henri d'Orléans, IIe du nom, duc de Longueville, dont elle fut la première femme.

c. Marie de Bourbon, religieuse à Fontevrault.

d. Charlotte-Anne de Bourbon, née à Paris en 1608; décédée dans la même ville en 1623.

e. Élisabeth de Bourbon, morte jeune.

[2] Charlotte, *bâtarde de Soissons*, était fille naturelle de Charles de Bourbon, comte de Soissons, et de Anne-Marie Bohier, fille d'Antoine Bohier, seigneur de la Rochebourdet, et d'Isabelle de Miremont. Entrée à Fontevrault en 1603, elle en sortit en 1612 pour aller régir l'abbaye de Maubuisson-les-Pontoise dont elle avait été nommée abbesse. Elle y mourut en 1626 après un gouvernement de trois ans et demi.

[3] Catherine de Clèves, comtesse de Soissons.

culier. Et de plus une chapelle de damas blanc passementée de clinquants d'or ; plus une croix et deux chandeliers d'argent doré.

Cette dame se voyant en son eage de 70 ans presenta requeste au roi Henry IV de luy donner une coadjutrice, parce que Madame de Lorraine, sa niepce, estoit trop jeune, et elle fit choix de Madame Anthoinette d'Orleans de la maison de Longueville [1], laquelle avoit esté mariée à M. le marquis de Bellisle [2]. Apres son decez quittant

[1] Antoinette d'Orléans, dame de Châteaugontier, était fille de Léonor d'Orléans, duc de Longueville, et de Marie de Bourbon, duchesse d'Estouteville. Elle avait épousé Charles de Gondy, marquis de Belle-Isle, qui mourut en 1596. Trois ans plus tard elle se fit religieuse dans le couvent des Feuillantines, à Toulouse. En 1604, sur la demande d'Éléonore de Bourbon, elle fut contrainte par le roi Henri IV et par le pape Clément VIII de quitter Toulouse pour se rendre à Fontevrault et devenir vicaire de l'abbesse. En 1606, Éléonore envoya à Rome son grand procureur, Gautier, sieur de Boumois, conseiller du roi en ses conseils, afin d'obtenir du pape des bulles de coadjutorerie avec future succession en faveur d'Antoinette d'Orléans. Après une absence de trois mois, le sieur de Boumois revint vers Pâques à Fontevrault avec les bulles demandées. Antoinette fut installée dans ce nouveau poste le 29 septembre 1607, par Amaury Ladvocat, licencié en droit, doyen de Saint-Pierre d'Angers, official et vicaire général de l'évêque d'Angers, délégué à cet effet par le pape. Dans ses délicates fonctions, Madame d'Orléans sut tellement se concilier toutes les sympathies de la communauté que, lorsqu'en 1611, Éléonore de Bourbon mourut, elle fut élue pour lui succéder. Mais Antoinette d'Orléans qui n'avait accepté la charge de coadjutrice que par obéissance au pape et par déférence à sa digne parente, l'abbesse de Fontevrault, refusa le gouvernement de l'abbaye, qu'elle quitta aussitôt que Louise de Bourbon-Lavedan en fut pourvue.

[2] Charles de Gondy, marquis de Belle-Isle, général des galères, était né en 1569 ; il fut tué en 1596 par le sieur de Kerolan, en voulant surprendre le mont Saint-Michel.

un sien filz [1] et ses biens, elle s'alla rendre feuillantine au convent de Thoulouze. Mais madite Dame Eleonore ayant obtenu un bref ou brevet de la coadjutorerie et future possession de l'abbaye pour madite Dame d'Orleans et un autre bref du pape Clement VIII, par lequel il luy commandoit de sortir de son monastere et venir a Fontevrault pour soulager Madame Eleonore en qualité de vicaire. Elle fut contrainte de sortir et fut amenée en ce lieu par M. le comte de Soissons et Mademoiselle de Longueville, sa sœur, qui avoit esté a Thoulouse la querir par le commandement du Roy. Elle arriva le mardy 25 octobre 1604. Elle s'acquita dignement de sa charge de vicaire le long de cette année [2]. Elle fit consulter la Sorbonne sur deux ou trois brefs a elle envoyez. Il y en eut un qui luy commandoit sur peine d'inobe-

[1] Henri de Gondy, duc de Retz et de Beaupréau, marquis de Belle-Isle, pair de France, chevalier des Ordres du roi, capitaine de cent hommes d'armes de ses ordonnances, était âgé de neuf ans lorsque sa mère l'abandonna pour se faire religieuse. Il épousa Jeanne de Scepeaux, comtesse de Chemillé et héritière du duché de Beaupréau, dont il eut deux filles : Catherine et Marguerite de Gondy. Il décéda à Prinçay, en Bretagne, le 22 août 1659, âgé de 69 ans.

[2] Antoinette d'Orléans, dit le père Héliot (*Hist. des Ordres Monastiques*, t. VI, ch. XIII, p. 101), ne consentit à quitter Toulouse pour aller à Fontevrault, qu'à la condition qu'elle n'y demeurerait qu'un an et qu'elle ne quitterait point l'habit de feuillantine, en sorte qu'il fallut obtenir un second bref de Paul V, pour l'obliger à prendre l'habit de Fontevrault et la charge de coadjutrice. Elle obéit sans perdre pourtant l'espérance de revoir son couvent de Toulouse. Elle commença l'exercice de sa charge par bannir de Fontevrault la propriété de tout ce que possédaient les religieuses et les obligea par son exemple et par le pouvoir qui lui avait été donné par l'abbesse à vivre dans une observance exacte de leur règle.

dience et d'excommunication de demeurer pour le soulagement et consolation de Madame Eleonore, laquelle envoya a Rome expres. Les bulles arriverent icy a Pasques 1606, qui estoient pour la coadjutorerie et future possession avec commandement de prendre la regle et l'habit, qu'elle receut le dernier septembre suivant. Elle presta serment a Madame l'abbesse qui vescut encore cinq ans en grande faiblesse. Un an avant de mourir, elle donna l'habit a Mademoiselle Marie de Bourbon, princesse du sang [1], fille de M. le comte de Soissons, son nepveu, qui n'avoit pas quatre ans accomplis ; a laquelle elle donna l'habit le 3e avril 1610.

Et le lundy d'apres madite Dame donna l'habit a Mademoiselle Catherine de Soissons, fille naturelle de mondit sieur le comte, qui depuis a esté abbesse a la Perrigne, au pays du Mayne [2].

Et le mesme jour, a cause que la mere grande prieure [3] estoit fort vieille, elle y mit Madame Louise de Bourbon, de la maison de Lavedan.

[1] Marie de Bourbon était née à Paris le 3 mai 1606. Il paraît que ses inclinations n'étaient pas pour le couvent, car, quoique nommée coadjutrice de Louise de Bourbon-Lavedan, elle ne voulut point faire de vœux et quitta, en 1624, Fontevrault. Le 6 janvier 1625, elle épousa Thomas-François de Savoie, prince de Carignan, grand-maître de France, dont elle eut plusieurs enfants. Elle mourut à Paris le 3 juin 1692, âgée de 86 ans.

[2] Catherine, *bâtarde de Soissons*, était, comme Charlotte de Soissons, fille naturelle de Charles de Bourbon, comte de Soissons, et de Anne-Marie Bohier. Elle prit le voile de religieuse à Fontevrault, le 5 avril 1610, et devint abbesse de la Perrine (Petrina), diocèse du Mans, en 1624, où elle succéda à Jeanne de Montalais. Ce fut dans ce monastère qu'elle décéda le 20 décembre 1651.

[3] Les religieuses qui remplirent les fonctions de grande

Madame Eleonor mourut le 26e mars, en 1611, entre neuf et dix heures du soir, un samedy, aagée de 78 ans, ayant tenu le siege environ trente-six ans [1]. Fut enterrée le jeudy suivant avec les ceremonyes, comme il est porté au *Livre des funerailles* de Mesdames Renée et Loyse de Bourbon. Mais au lieu qu'on ne put avoir d'evesque M. l'abbé de Sainct-Maur [2] fit les funerailles [3].

Madame d'Orleans ne voulut accepter l'abbaye mais en escripvit a la Reyne mere regente pour pourvoir de personne capable. La Royne envoya M. l'evesque de Luçon [4], maintenant M. le cardinal de Richelieu, qui arriva au soir, veille de l'Ascension. Il adressa la parole a Madame d'Orleans, luy faisant entendre que cestoit l'intention du Roy et de la Reyne, sa mere, quelle

prieure de l'abbaye de Fontevrault pendant l'administration d'Éléonore de Bourbon furent :

Françoise de Rohan, qui devint abbesse de la Sainte-Trinité de Poitiers en 1593 et de la Règle de Limoges par permutation avec Jeanne de Bourbon-Lavedan.

Jeanne du Puy de Baché.

Avoise de la Chaussée, était déjà très-âgée, lorsqu'au mois d'avril 1610, Louise de Bourbon de Lavedan la remplaça ; elle ne mourut que le 11 février 1618.

[1] Éléonore de Bourbon avait été mise en possession de l'abbaye de Fontevrault le 28 septembre 1575. Elle fut inhumée auprès de sa tante et de sa grand'tante. C'est cette abbesse qui, selon Bodin (*Recherches historiques sur le Haut-Anjou*, t. II, p. 355), avait donné à Notre-Dame des Ardilliers de Saumur une vierge d'or du poids de deux marcs.

[2] Claude de Saint-Offange, abbé de Saint-Maur-sur-Loire.

[3] L'oraison funèbre d'Éléonore de Bourbon fut prononcée par le Père Joseph, capucin de Paris. C'est ce moine, désigné plus tard sous le nom d'*Éminence grise* qui a joué un si grand rôle politique sous le ministère du cardinal de Richelieu.

[4] Armand-Jean du Plessis-Richelieu.

demeurast pour la conduite de l'abbaye. Le lendemain ledit sieur evesque demanda d'entrer en chapitre pour lire les lettres de leurs Majestez.

De par le Roy,

Cheres et bien aymées, comme Nous avons participé a la perte que vous avez faicte de Nostre tante de Bourbon, vostre abbesse, nous apprehendons aussy celle dont vous estes menacées, par la retraicte que veult faire Nostre cousine d'Orleans, abandonnant cette charge qui luy est si justement deue et affin d'apporter en cette occasion, pour vostre consolation et repos, tout ce qui peut estre requis de Nostre part, Nous vous avons, en faveur de Nostre tres cher cousin, le comte de Soissons, et de grace speciale accordé, que vous puissiez choisir pour abbesse la grande prieure [1] ou la prieure du cloistre [2], selon que vous estimerez l'une de ces deux plus propre et capable pour cet effet.

Procedez donc promptement au choix de l'une ou de l'autre, sans aucun delay, puisque cest Nostre volonté et vous assurez que la consideration de Nostre cousine, Marie de Bourbon, sa fille, nous obligera de plus en plus a avoir soin de vostre Ordre, qui a tousjours esté assisté de celles de Nostre sang et ne deschoira point de sa dignité tant que vous y en aurez de cette qualité, qui obeiront pour se rendre capables de pouvoir un jour dignement

[1] Louise de Bourbon-Lavedan, grande prieure de Fontevrault.

[2] Marie Drouin, religieuse professe du Charme, prieure du cloître à Fontevrault.

remplir cette dignité. C'est ce que je puis a present pour vostre consolation selon Dieu. Aportez y de vostre part la soubmission et obeissance que Nous nous promettons de vous et croyez que celle de ces deux qui sera a Nostre nomination, pourveue par le Saint-Siége, ne manquera jamais de l'assistance qu'on peut desirer a l'establissement de la devotion et regularité dont vous avez faict profession. Continuez aussy d'avoir en recommandation la paix de cet estat en vos saintes prieres, ainsy que Nous sommes bien informé qu'avez faict par le passé.

Donné a Fontainebleau, le 27 avril 1611.

Louis.

De par la Royne Regente [1],

Cheres et bien aymées, Nous avons eu a desplaisir d'entendre qu'au lieu de recepvoir quelque consolation de la perte que vous avez faicte de Nostre tante de Bourbon, vostre abbesse, vous avez nouveau sujet de vous attrister, sur la resolution en laquelle est Nostre cousine d'Orleans d'abandonner la charge qui luy est eschue. Nous desirerions qu'il fust en Nous de la detourner de cette volonté et l'exhortons par nos lettres, autant qu'il nous est possible, de vouloir demeurer en cette dignité. Mais au cas qu'elle ne s'y voulust disposer, le Roy, nostre tres honoré seigneur et fils, vous mande qu'elle est sur ce son intention, a laquelle Nous voulons

[1] Marie de Médicis.

croire que vous ne manquerez de vous conformer entierement, comme vous debvez faire et vous en prie, sur tant que vous aurez a desirer sa bonne grace, avec vostre conservation et repos asseurés, que cela Nous conviera a les vous les moyenner et a vostre Ordre, selon les occasions qui s'en offriront.

Donné a Fontainebleau, le 27 avril 1611.

MARIE.

Les deux lettres leues ledit evesque ayant pris les voix de toutes les religieuses, la pluralité se porta pour ladite Dame Louise de Bourbon. Le brevet du roy fut expedié en faveur de ladite Dame Louise de Bourbon [1].

[1] Louise de Bourbon-Lavedan était née du second mariage de Jean de Bourbon, vicomte de Lavedan, baron de Malause, etc., avec Françoise de Silly. Elle naquit à Moulins le 21 octobre 1548. Après avoir pris l'habit religieux à Fontevrault, elle en fut nommée grande prieure le 5 avril 1610, à la place d'Avoise de la Chaussée, et fut remplacée dans cette charge par Gabrielle de Craon, en 1611, lorsqu'elle fut élue abbesse. — Son père, Jean de Bourbon, avait eu de Antoinette d'Anjou, sa première femme :

a. Anne de Bourbon, vicomte de Lavedan.

b. Manaud de Bourbon, baron de Barbasan-de-Bar.

Et de Françoise de Silly, sa seconde femme :

a. Henri de Bourbon, baron de Malause.

b. Marie de Bourbon, alliée en 1568 à Jean Guichard, seigneur de Peré ou Peraset en Vendômois.

c. LOUISE DE BOURBON, abbesse de Fontevrault.

d. Jeanne de Bourbon, abbesse de la Sainte-Trinité de Poitiers.

e. Françoise de Bourbon, mariée à Bertrand de Larmandie, seigneur de Longa.

f. Aimée de Bourbon.

Copie du brevet de nomination de Madame de Lavedan.

Aujourd'hui 21 juin 1611, le Roy estant a Fontainebleau, sur la declaration que Madame d'Orleans cy devant pourveue de la coadjutorerie de l'abbaye de Fontevrault a tiltre de future succession, et faicte depuis le deceds de Madame Eleonor de Bourbon, derniere abbesse dudit Fontevrault, portant renunciation au droit qu'elle avoit de succeder a ladite charge de laquelle s'est volontairement demise, estant a ceste occasion tres necessaire d'y pourvoir de personne qui s'en puisse bien et dignement acquitter a la gloire de Dieu, conservation, repos et tranquillité dudit Ordre; S. M., de l'advis de la Royne Regente, sa mere, en faveur de M^gr^ le C. de Soissons, a accordé ladite abbaye de Fontevrault a sœur Louise de Bourbon de Lavedan, grande prieure d'icelle abbaye, pour en estre pourveue en cour de Rome a la nomination de S. M., selon et ainsy qu'il est accoustumé comme vacant tant par le deceds de ladite Dame de Bourbon que par la demission de ladite Dame d'Orleans, laquelle neantmoins demeurera tousjours si bon luy semble coadjutrice d'icelle, suyvant les bulles qui en ont esté expediées en sa faveur et pour tesmoignage de ce Sadite Majesté ma commandé d'en expedier toutes, et cependant le present brevet qu'elle a voulu signer de sa main et faict contre signer par moy son conseiller et secretaire d'Estat.

Signé : Louis.

Et plus bas : Phelipeau.

La Royne escrivit une lettre a Madame de Lavedan pour luy donner advis que le Roy et Elle l'ont choisie et nommée abbesse de Fontevrault. Escrite a Fontainebleau, ce 21 juin 1611.

Ladite Royne Regente en escrivit aussy une aux religieuses de Fontainebleau, sur le mesme sujet, le 21 juin 1611.

Apres lesdites lettres receues, Madame d'Orleans voyant qu'il estoit en son option de se retirer, choisit le convent de l'Encloistre, en Gironde, et partit de ceste maison le jour de Saincte-Anne 1611 [1].

Madame Louise de Bourbon envoya son secretaire a Rome pour avoir ses bulles, qui fut de retour apres Noel 1611.

Le samedy 28e juillet suivant, M. l'evesque de Luçon arriva et le lendemain dimanche elle fut beniste par ledit evesque [2].

[1] Antoinette d'Orléans quitta l'abbaye de Fontevrault le 26 juillet 1611, en compagnie de Marie Drouin, prieure du cloître, de Gabrielle de Lespouville et de frère Léonard Boursin, fontevriste, son confesseur. — Ce fut dans le prieuré de l'Encloître, qu'elle avait réformé, où elle se retira, que Antoinette conçut le dessein de fonder une nouvelle congrégation, sous le nom du *Calvaire*, pour y pratiquer la règle de Saint-Benoît dans toute sa rigueur. Quelques religieuses du même monastère s'unirent à elle pour cette pieuse institution. Mais ce ne fut pas sans peine qu'elle parvint à quitter l'habit et l'Ordre de Fontevrault, rencontrant de la part de l'abbesse une grande opposition. Toutefois, avec l'autorisation du pape, elle alla s'établir à Poitiers avec vingt-quatre religieuses de l'Encloître, en 1617, et elle y mourut le 25 avril 1628. L'éloge de cette fondatrice de la congrégation de Notre-Dame du Calvaire a été publié par le Père Hilarion de Coste.

[2] Louise de Bourbon-Lavedan prit possession de l'abbaye de Fontevrault au mois de janvier 1612 et elle fut bénite le

Elle establit un seminaire de religieux a La Fleche et achepta pour cet effet une maison fort commode la somme de 6,000 livres dont elle paya 3,000 content et les autres 3,000 fut contrainte les emprunter a Poitiers, dont elle paya l'interêt de 200 livres trois ou quatre ans [1]. Et pour obtenir du Roy le don des lots et ventes dont elle eust deu payer 1,400 livres, elle bailla pour recompense a celuy qui en fit la poursuite en cour 300 livres, etc.

Elle obtint de Sa Sainteté permission d'affecter le revenu du prieuré de La Lande-Beauchesne, qui est de 2,000 livres avec une bulle de quatre prieurez, pour l'entretien de la communauté.

Ledit seminaire estant bien estably, elle fit construire le grand autel [2]. Elle fit chercher l'un des plus excellents

dimanche 29 juillet de la même année, par Armand-Jean du Plessis-Richelieu, évêque de Luçon. — Le 12 octobre 1619, elle reçut la visite de la reine Marie de Médicis, qui se rendait à Angers. — Trois ans plus tard, en 1622, elle fut témoin d'un violent incendie qui menaça de détruire son abbaye ; le feu ayant pris dans la forêt de Fontevrault, derrière le prieuré de Saint-Jean de l'Habit, trois kilomètres de bois furent consumés par les flammes ; pour arrêter ce désastre, l'abbesse fit porter les reliques de sainte Agathe sur le lieu du sinistre.

[1] Ce fut en 1618, que Louise de Lavedan fonda à La Flèche, un séminaire pour y instruire douze religieux écoliers de son Ordre, dont elle confia la direction au P. Monteage. Le Pape approuva cette création par un bref du 12 juillet 1621.

Cet établissement fut transformé, en 1645, en couvent de filles avec couvent de moines auprès, sous la dénomination de *Petit Fontevrault*. Les armoiries de ce prieuré étaient : *d'or, au soleil de gueules; au chef d'azur, chargé de trois fleurs de lys d'argent.*

[2] C'est du maître autel de la grande église abbatiale de Fontevrault, dont il est ici fait mention, et non pas de la maison de La Flèche.

ROBERT DE LA BRUYÈRE

architectes. Le R. P. Richer, abbé de Sainct-Vincent du Mans, visiteur de Fontevrault, luy enseigna M. de la Barre. Elle passa marché avec luy le 20 avril 1621, au prix de 4,700 livres, pour les cinq figures, tableau, marbres, etc.

Plus pour la cloison des deux costez de l'autel et l'arcade de la sepulture de Nostre B. Pere, 1,350 livres.

Pour les pierres, plastres, 650 livres.

Pour le marbre, 134 livres 12 s.

Pour les menuisiers, 545 livres.

Pour le serrurier, 150 livres 4 s.

Pour les peintres, 167 livres 9 s.

En faisant les fondements de l'autel, les ossements de Nostre B. Pere furent trouvez. Madame les fit mettre dans un coffret de plomb sous l'arcade, a la partie dextre du grand autel [1], et de l'autre costé les ossemens de

[1] Robert d'Arbrissel, fondateur de l'Ordre de Fontevrault, était mort au prieuré d'Orsan, diocèse de Bourges, le 25 février 1117. Son corps fut apporté à Fontevrault et inhumé dans l'église abbatiale. Son tombeau, dit Bodin (*Recherches historiques sur quelques monuments anciens et modernes de l'arrondissement de Saumur*, p. 33), était posé sur quatre colonnes, auprès du grand autel de l'église principale ; il resta en cet endroit, depuis son érection, au commencement du XII^e^ siècle, jusqu'au commencement du XVII^e^, qu'il fut déplacé et mis sous une arcade construite exprès entre les grandes colonnes qui soutiennent la voûte du chœur.

Ce monument, ajoute-t-il, fut détruit, en grande partie, en 1793 ; il n'en reste plus qu'une décoration d'architecture d'ordre ionique, composée de petites colonnes dont les chapiteaux et les ornements sont exécutés avec beaucoup de soin et de délicatesse, mais l'ensemble est sans caractère et ne produit que peu d'effet.

En 1809, lors de certaines démolitions exécutées dans l'église on mit à découvert le coffret en plomb qui contenait les os de Robert d'Arbrissel. Ce coffret est maintenant conservé par les

Pierre, evesque de Poitiers [1], grand amy et contemporain de nostre B. Pere, qui luy permit de bastir ce grand monastere en son diocese et qui obtint de Sa

Fontevristes de Chemillé, qui le firent ouvrir, d'abord le 24 novembre 1847, puis le 12 avril 1860. Il est de forme ovoïde et mesure en hauteur $0^{m},11$, en longueur $0^{m},39$, en largeur $0^{m},28$, et de pourtour $1^{m},06$. Une inscription, gravée sur sept lignes, en lettres capitales romaines, est ainsi tracée sur le couvercle de la caisse :

†

† EN . CESTE . CAPSE . SONT . LES . OS . ET . CENDRES . DV . DIGNE . CORPS . †
DV . VENERA . PERE . ROBERT . D'ARBRISSEL . INSTITVTEVR . ET . FONDATEVR .
DE . LORDRE . DE . FONTEVRAVLT . SCELON . QV'ON . LES . TROVVA . EN .
SON . TOMBEAV . QVAND . IL . FVT . LEVÉ . ET . ÉRIGÉ . EN . CE . LIEV . POVR .
FAIRE . LE . GRAND . AVTEL . PAR . LE . COMMANDEMENT . ET . BON . SOING . DE .
DIGNE . ABBESSE ET . CHEF . DVDICT . ORDRE . MADAME . LOYSE . DE .
BOVRBON . LE . 5 . OCTOBRE . 1622 .

[1] Pierre, IIe du nom, évêque de Poitiers, de 1087 à 1115, qui avait puissamment contribué à la fondation de l'Institut de Robert d'Arbrissel, fut inhumé dans le chœur de l'église abbatiale de Fontevrault, près du grand autel que le pape Calixte II consacra en 1119 avec une merveilleuse solennité. Son tombeau, œuvre du XIIIe siècle, était placé contre le mur du bas côté, à la gauche du maître-autel (côté de l'évangile). Le vandalisme l'a détruit; mais il en existe un dessin qui est conservé dans la collection Gaignières à la bibliothèque Bodléienne d'Oxford, M. Viollet-le-Duc a reproduit ce dessin dans son *Dictionnaire raisonné de l'Architecture française*, t. IX, p. 37. Il représente Pierre II couché sur un lit drapé autour duquel sont des figurines de religieux, sculptées en ronde bosse, qui semblent assister aux funérailles du prélat. Parmi ces assistants on distingue l'abbesse de Fontevrault et un abbé, qui tiennent l'un et l'autre la crosse, insigne de leur dignité. Ces deux personnages doivent être Robert d'Arbrissel et Pétronille de Chemillé qu'une particulière affection unissaient à l'évêque de Poitiers. Les autres religieux représentés avec les précédents portent des croix et des cierges.

Dès l'origine toutes les figures étaient peintes. La chasuble de l'évêque était d'un bleu verdâtre, semée de croisettes d'or, doublée de rouge, l'étole verte, les chaussures noires. L'abbesse

Sainteté qu'iceluy monastere fut exempt de la jurisdiction de ses successeurs [1].

Ladite Dame a faict faire a Paris l'effigie de marbre blanc de Nostre B. Pere, pour le prix de 800 livres et fut rendue icy le 10 juin 1624 [2].

avait un vêtement noir et les religieux étaient habillés les uns d'étoffe blanche, les autres de verte; tous se détachaient sur un fond rouge. Une arcature couvrait le sarcophage, mais elle était déjà détruite au XVIIe siècle, du temps de M. de Gaignières.

[1] Lorsque les tombeaux de Robert d'Arbrissel et de Pierre de Poitiers furent déplacés, Claude Copin, prieur de Saint-Jean de l'Habit, posa le 4 septembre 1621, au nom de Madame Louise et de Madame Marie de Bourbon, sa coadjutrice, la première pierre de l'autel principal du Grand Moutier « qui fut marchandé à « V mille livres, et du depuis pour autres despenses V mille « livres. » (Arch. de Maine-et-Loire.) La bénédiction de ce maître-autel eut lieu le 28 octobre 1623, par Philippe Cospean, évêque de Nantes, qui le plaça sous le vocable de la Vierge et de saint Jean l'Évangéliste. Suivant les prescriptions de l'Église qui défendent de consacrer un autel sans y mettre des reliques, le prélat nantais « enferma dans la pierre du devant, en un petit « coffre de plomb, les reliques du lait et des cheveux de la sainte « Vierge, dans une petite phiole ronde d'argent doré; plus des « reliques de saint Jean-Baptiste, de saint Jean l'Évangéliste, de « saint Benoist et de saint Louis *. »

Ce bel autel, œuvre du célèbre architecte manceau, Gervais de la Barre, resta jusqu'à la Révolution un des ornements de l'église abbatiale; depuis il a été transféré dans l'église paroissiale de Saint-Michel à Fontevrault, où il existe encore.

[2] Cette statue en marbre blanc remplaçait celle que Pétronille de Chemillé, première abbesse de Fontevrault, avait fait exécuter en pierre pour décorer le tombeau de Robert d'Arbrissel. Les Bollandistes donnent du monument primitif la description suivante : *Cujus mausoleum ante aræm majorem quatuor columnis innixum erat : superiori saxo insculpta ejus effigies : habitus ei sacerdotalis, pedum pastorale, manus chirothecis tectæ, insertus*

* Lorsque le pape Calixte II consacra en 1119 l'église de Fontevrault, il mit dans l'autel des reliques « des benoist martyrs *Sæliria et Andancti* « *Saturnini et Sisinii et beate Cecile virginis*, qu'il avait dans ses coffres. » (*Arch. de Maine-et-Loire.*)

Le 13e decembre 1623 M. l'evesque de Mailzais [1] consacra l'autel de la Magdelaine et le lendemain celuy de Saint-Lazare.

digito annulus. (*Acta Sanctorum*, Februar., t. III, p. 598.) La statue de Robert d'Arbrissel, placée en 1624 sur son sarcophage en marbre noir, représentait ce personnage couché, vêtu d'une chasuble, la tête appuyée sur un coussin, les mains croisées sur la poitrine et les pieds nus. Le Musée des antiquités d'Angers possède une planche en cuivre du XVIIe siècle, gravée par Stuerhelt, pour Claude Ménard, sur laquelle ce tombeau est reproduit. La statue de Robert d'Arbrissel, figurée ici, a été tirée à l'aide de la planche du Musée d'Angers. Gaignières, dans son recueil d'*Épitaphes* (Bibl. nationale, t. XIV, fol. 336 et 339) a transcrit ainsi les inscriptions qui décoraient les trois côtés du mausolée :

« *Memoria venerabilis Roberti in omni loco quasi mel indulcabitur ipse, est, directus divinitus in pœnitentia gentis et in diebus peccatorum corroboravit pietatem.* » (Eccli., 40.)

Au côté droit : « *Et vocaberis œdificator cepium avertens semitas iniquitatum, et sustollam et super altitudines terræ.* » (Essai. 58.)

Au côté gauche : « *Et eris quasi hortus irriguus et sicut fons aquarum cujus non deficient aquæ et œdificabuntur in se deserta sæculorum.* » (Ysai., 58.)

Au dessous : « *Exultabunt ossa humiliata.* » (Psal. 50.)

Sur la face principale : « *Adsta viator et perlege quod diu satis tacuit humana vox tibi lapis iste ac toti posteritati inclamat. Venerabilis quondam Robertus de Arbriscello vir admodum pius, et zelo animarum æstuans, divina qua plurimum poterat eloquentiæ, ad Dei obsequium ac sæculi contemptum, multos utriusque sexus mortales, qui eum ad deserta loca sequebantur, induxit; eaque occasione ordinem Fontis Ebraldi primus instituit, variaque domicilia devoto præsertim fœmino sexui, extruenda curavit, quorum omnium caput esse voluit hocce monasterium in quo abbatissam non solum virginibus aut mulieribus Deo dicatis, sed etiam religiosis viris præposuit qui hoc vitæ sequuntur institutum a sancta sede apostolica iam a sui exordio ad hæc usque tempora approbatum variisque privilegiis regiisque muneribus auctum obiit anno M. C. XVII. ejus ossibus ac sacris tegendis cineribus Ludovica de Borbonio hujusce cœnobii atque adeo totius ordinis antistia hoc mausoleum novo pegmate adornatum totius ordinis nomine tanquam parenti optimo P. C.* (*ponendum curavit*) *Anno M.DC.XXIII.* »

[1] Henri d'Escoubleau, évêque de Maillezais.

L'année d'apres Mademoiselle Marie de Bourbon, fille de M. le comte de Soissons, ayant esté icy quatorze ans en habit de novice et mesme ayant eu des bulles de coadjutorerie [1] et future possession de l'abbaye, pourveu qu'elle fust professe, elle avertit Madame la comptesse sa mere qu'elle l'envoyast querir, ce qu'elle fit par Madame de Thoury, qui arriva le X^e^ octobre 1624, et le lendemain ceste princesse sortit en habit seculier.

Madame se voyant en grand aage de 76 ans et maladive, et avec ce le desir qu'avoit la Compagnie d'avoir assurance de quelqu'une avant son decez, craignant que Madame la Comtesse y en mist a sa devotion et qu'ainsy elle perdist le droit d'election que doivent avoir tous les chefs d'Ordre. Ayant eu advis des rares vertus de Madame Jeanne de Bourbon, dicte de Remorentin, *sœur naturelle* du Roy, religieuse professe de l'abbaye de Chelles, Ordre de Saint-Benoist, et que Sa Majesté l'auroit agreable, et Madame la comtesse ecrivit a Ma-

[1] Marie de Bourbon-Soissons, née à Paris, le 3 mai 1606, avait reçu le voile des mains d'Éléonore de Bourbon, et avait été nommée coadjutrice de Louise de Bourbon-Lavedan le 2 avril 1619, mais elle ne voulut pas faire de vœux et quitta Fontevrault le 11 octobre 1624.

Elle épousa le 6 janvier 1625, Thomas-François de Savoie, prince de Carignan, grand-maître de France, qui décéda en 1656; elle lui survécut jusqu'en 1692, époque à laquelle elle décéda à Paris, âgée de 86 ans. « Se voyant, dit le P. Anselme (*Hist. « généalog. de la maison de France*, t. I, p. 951), fort incommodée « dans ses couches, elle se voua au saint sang du miracle de « Fontevrault et y fit présent d'une petite vierge d'or, longue « comme le pouce, représentant une Assomption, où il y a six « anges qui l'entourent, laquelle est couverte de diamants, et qui « est d'un grand prix. »

dame l'abbesse et la pria de prendre Madame l'abbesse de Poitiers pour coadjutrice et successeresse.

On remarquera la vertu de Madame qui a preferé le contentement de sa compagnie, en refusant l'offre de Madame la comtesse de prendre pour coadjutrice Madame de la Trinite, sa niepce [1], et luy fit reponse le 9e decembre 1624.

Le 13 decembre 1624, Madame Jeanne de Bourbon [2] a este canoniquement et legitimement esleue pour coadjutrice de l'abbaye. Le pere Monteage receut la commission d'aller presenter a Sa Majeste l'acte de l'election.

Ledit pere alla en poste presenter a Sa Majesté ledit acte qui fut fort agreable, le choix que l'on avoit faict de Madame sa *sœur naturelle.* Laquelle ledit pere alla

[1] Jeanne Guichard de Bourbon, abesse de la Sainte-Trinité de Poitiers, était la seconde fille de Jean Guichard, seigneur de Peré ou Peraset en Vendômois, et de Marie de Bourbon-Lavedan. Elle avait fait profession dans le Monastère de la Sainte-Trinité, le 19 octobre 1597 et en fut nommée abbesse, sur la démission de sa tante Jeanne de Bourbon-Lavedan, en 1598. Ce fut elle qui rétablit l'étroite observance de la règle de St-Benoist dans ce monastère, et pour l'y mieux maintenir, elle obtint des lettres patentes du roi en mars 1621, pour qu'à l'avenir l'abbesse de la Sainte-Trinité fut élective et triennale.

[2] Jeanne-Baptiste de Bourbon, dite de Sainct-Maur, *fille naturelle* du roi de France Henri IV et de Charlotte des Essarts, comtesse de Romorantin, avait été légitimée par lettres du roi données au mois de mars 1608. Elle avait pour sœur, Marie-Henriette de Bourbon, dite de Saincte-Placide, également *fille naturelle* du roi Henri IV et de Charlotte des Essarts; elle fut abbesse de Chelles en 1627 et mourut en 1629. — Charlotte des Essarts qui n'eut pas la vertu de ses filles, eut aussi plusieurs enfants de Louis de Lorraine, dernier cardinal de Guise. Enfin elle se maria à François de l'Hôpital, maréchal de France, et mourut en 1651.

trouver a Chelles. Elle arriva icy a 4 heures du soir 1625 [1].

[1] La belle et savante Jeanne-Baptiste de Bourbon, avait été élevée auprès de Marie de Médicis qui l'affectionnait tendrement. Lorsqu'elle eut atteint sa dixième année, la reine la confia à Marie de Lorraine, abbesse de Chelles, qui lui donna le voile et chargea saint François-de-Sales de son éducation religieuse. Elle avait à peine dix-huit ans, lorsqu'elle quitta Chelles pour aller remplir à Fontevrault les fonctions de grande prieure et de coadjutrice de Mme Louise de Lavedan. Elle arriva à Fontevrault le 23 janvier 1625 et fut reçue par l'abbesse avec de nombreux témoignages d'amitié. Les lettres du roi, en date du 12 janvier, qui sanctionnaient sa nomination à la coadjutorerie, furent lues au chapitre en présence de la communauté. Le 7 septembre, veille de la Nativité de la Vierge, elle reçut de Rome les bulles qui approuvaient sa nomination. Le lendemain le sieur Ladore, official et vicaire général de l'archevêque de Tours, la mit en possession de la coadjutorerie. Enfin, le 9 septembre, elle reçut l'habit de fontevriste des mains de Madame de Lavedan, qui l'installa ensuite dans ses fonctions de coadjutrice. Tant que cette abbesse vécut, Jeanne-Baptiste de Bourbon se contenta d'administrer l'Ordre et en particulier l'abbaye de Fontevrault sans rien innover; il n'en fut pas de même lorsqu'elle fut investie de l'autorité souveraine, après la mort de Louise de Bourbon-Lavedan, qui arriva à une heure après midi, le 11 janvier 1637, étant âgée de 89 ans. Cette digne abbesse fut assistée à ses derniers moments par le Frère Jean Lardier, sous-prieur de l'Habit; Henri Arnauld, abbé commendataire de Saint-Nicolas d'Angers, présida à ses obsèques, et le Jésuite Louis Lescazer, son confesseur, ainsi que Sébastien Ganot, moine de Fontevrault, prononcèrent son oraison funèbre.

La bénédiction abbatiale donnée à Jeanne-Baptiste de Bourbon, le 22 mai 1639, par Philippe Cospean, évêque de Lisieux, se fit avec une grande solennité. Le Père Hilarion, carme déchaussé, neveu de l'évêque officiant, prononça le sermon. Dans l'assistance, qui était nombreuse et choisie, on remarquait : Gaston, duc d'Orléans, frère du roi; César de Vendôme, duc de Mercœur, *frère naturel* de l'abbesse; Françoise de Lorraine, son épouse et leurs deux enfants; François de Vendôme, qui se rendit célèbre dans

les guerres de la Fronde sous le titre de duc de Beaufort, et Élisabeth, *Mademoiselle de Vendôme*, qui épousa, plus tard, Charles-Amédée de Savoie, duc de Nemours.

Lorsque Jeanne-Baptiste de Bourbon fut souveraine absolue de l'Ordre de Fontevrault, elle s'efforça d'en augmenter le prestige et les priviléges. Dans ce but, elle obtint une exemption complète de toute dîme envers le roi et les curés, de toute juridiction autre que celle du Grand-Conseil, de la visite et de l'excommunication des évêques, de tout impôt ou péage, etc. Ses prérogatives étaient très-grandes, car, non-seulement elle gouvernait souverainement son abbaye et les cinquante prieurés de son Ordre, mais elle présentait à une quarantaine de cures ou de chapelles, créait et destituait à son gré les titulaires, nommait ses prieurs, conférait directement à ses religieux le pouvoir de confesser et d'absoudre même des cas réservés aux évêques.

Ce fut Jeanne-Baptiste de Bourbon qui, la première, prit le titre de : Abbesse, chef et générale de l'Abbaye et Ordre de Fontevrault.

En cette qualité, elle eut à soutenir une longue lutte contre les religieux de son monastère, qui, en 1640, voulurent secouer le joug de son autorité pour s'en emparer. Cette révolte, semblable à celles de 1620 et 1623, sous Renée de Bourbon, l'entraîna dans un procès qui se termina le 8 octobre 1641, par un arrêt du Grand-Conseil. Cet arrêt, maintint les droits, priviléges et prérogatives attribués à l'abbesse et à ses religieuses par la règle, les bulles et indults du Saint-Siége, lettres patentes des rois, et arrêt du Conseil d'État, du Parlement et du Grand Conseil. Les moines avaient une adversaire trop puissante pour qu'il en fût autrement. Ils furent contraints de se rendre à merci et d'obtenir très-humblement leur pardon. Les frais de cette procédure, menée activement, s'élevèrent à 17,482 livres.

Jeanne-Baptiste de Bourbon entreprit quelques années plus tard (1645) de faire canoniser le bienheureux Robert d'Arbrissel; mais tous ses efforts échouèrent, malgré le concours de ses parentes : Henriette, reine d'Angleterre; Élisabeth, reine d'Espagne, et Christine, duchesse de Savoie. Elle n'avait cependant rien négligé dans ce but, car elle s'était laissée aller jusqu'à faire lacérer furtivement, dans le cartulaire des bénédictins de la Sainte-Trinité de Vendôme, la fameuse lettre du cardinal-abbé, Geoffroy, qui pouvait porter une sérieuse atteinte à la sainteté

MADAME IEANNE BAPTISTE
Fille R. de France. Abbeſſe, Chef et Generalle de l'Abaye et Ordre de Font-Euraüld. Ætatis Suæ 41. anno 1648

du fondateur des fontévristes. Dans leur coupable empressement les moines émissaires se trompèrent de feuillet et la lettre subsista. Jeanne-Baptiste décéda avant la fin de l'information à Rome, où l'affaire est restée en instance. Quelle en sera la solution après plusieurs siècles d'attente?

Ce fut Jeanne-Baptiste de Bourbon qui fit placer, on 1638, la belle grille du chœur. Cette grille, enlevée pendant la première République, est actuellement à l'entrée de la cour d'honneur de la Préfecture de Maine-et-Loire. En 1638, elle fit également exécuter de grands travaux dans son église, qui occasionnèrent le déplacement des tombeaux royaux *.

A la suite des troubles de 1640, Jeanne-Baptiste fit éditer sous ce titre : La Règle de l'Ordre de Fontevrauld, *imprimée par l'ordonnance de très-illustre princesse, Jeanne-Baptiste de Bourbon, fille L. de France, abbesse, chef et générale dudit ordre.* (Paris, 1642, pet. in-12, 364 pp.) En 1669, furent publiés par ses soins les : *Offices propres des fêtes particulières de l'Ordre de Fontevrauld, réduits à la forme du Bréviaire romain, reveus, corrigés et approuvés des docteurs.* (Paris, 1669, in-8°, 467 pp.)

Jeanne-Baptiste de Bourbon, fut la dernière abbesse de Fontevrault, issue du sang royal qui gouverna l'Ordre. Elle décéda, le 16 janvier 1670, des suites d'une chute qu'elle avait faite en carrosse au mois de juin précédent, et fut inhumée dans le caveau de l'église du Grand-Moutier, construit par ses soins, pour y réunir les corps de celles qui l'avaient précédée dans l'administration de l'Institut de Robert d'Arbrissel **.

Le portrait de cette abbesse, se voit encore sur une des murailles de l'ancienne salle capitulaire à Fontevrault. Un autre est conservé dans la sacristie de l'église de N.-D. de Nantilly, à Sau-

* Voir la note F. de l'*Appendice*.

** La crypte des abbesses construite au milieu du chœur subsiste encore. On y descend par seize marches en pierre. Un certain nombre d'abbesses qui précédèrent Jeanne-Baptiste de Bourbon et celles qui lui succédèrent dans l'administration de l'Ordre de Fontevrault, y furent inhumées dans des cercueils de plomb, sous de modestes dalles, hormis la dernière abbesse, Julie-Sophie-Gillette de Gondrin de Pardaillan d'Antin, qui décéda à Paris le 20 décembre 1797, et dont on ignore le lieu de la sépulture. — Tandis que de simples dalles indiquaient dans la crypte le lieu où reposaient les abbesses, de beaux mausolées placés dans le chœur, en avant des stalles, rappelaient leur personne au physique et au moral par les inscriptions et les figures qui en faisaient l'ornement.

mur. Il est peint à l'huile sur toile et porte cette inscription en minuscules : MADAME JEANNE BAPTISTE DE BOVRBON DECEDÉE LE 16e JANVIER 1670.

Le portrait gravé, reproduit ici, a été tiré sur une planche de cuivre qui appartient au Musée d'antiquités d'Angers. Cette planche, quoique bien usée, a le mérite de rappeler les traits de Jeanne-Baptiste de Bourbon et le costume de son Ordre.

Sous l'administration de Jeanne-Baptiste, il y avait à Fontevrault, 230 religieuses de chœur et converses, et plus de 50 moines. Après l'arrêt du mois de mars 1520, qui dépossédait les religieux de leurs emplois, les abbesses prirent successivement à leur service plusieurs officiers et serviteurs laïcs. De ce nouvel ordre de chose, il résulta un surcroît de dépense. « Aussi, la maison de Jeanne lui coûtait-elle, outre les laquais, 12,000 livres par an pour les appointements, sans compter la nourriture et l'entretien des nombreuses personnes qui la composaient. En 1648, les officiers, serviteurs et employés de l'abbaye, payés, nourris et vêtus, étaient au nombre de quatre-vingt-dix. » (*Inventaire des titres de l'abbaye de Fontevrault*, t. VII, p. 494. — Ms des archives de Maine-et-Loire. — M. Alfred Jubien. L'*Abbesse Marie de Bretagne*, p. 119.)

APPENDICE

NOTE A. (Page 1.)

LES MONASTÈRES DOUBLES.

M. Albert Lenoir explique ainsi, dans son savant ouvrage sur l'*Architecture monastique*, t. II, p. 474-479, l'origine de la réunion d'hommes et de femmes dans un monastère double (*Monasterium duplex*).

« Lors, dit-il, de la création des monastères de femmes, plusieurs messes devant y être célébrées chaque jour, des chapelles particulières s'élevant généralement dans l'enceinte, et la présence de prêtres étant sans cesse nécessaire pour la confession et d'autres sacrements, il fallait un clergé assez voisin pour qu'il pût toujours être présent. On logea ce personnel de prêtres et de leurs clercs dans la première cour des abbayes; ils y formaient une sorte de communauté bien séparée et bien distincte, dont on voit l'usage se perpétuer, car on le retrouve dans l'histoire des abbayes de Jouarre, de Montmartre, de Port-Royal des Champs, des Carme-

lites de Paris, etc. La disposition et le but de cette demeure de prêtres auprès des monastères de femmes sont bien indiqués par Rudolfus, moine de Fulde, qui s'exprime ainsi : *Duo monasteria constructa sunt, muris altis et firmis circumdata... ordinatum est ut neutrum illorum dispar sexus ingrederetur... exceptis solummodo presbyteris... ad agenda missarum officia.* (Rud., *Vita S. Liobæ*, cap. I.)

« Le besoin donc, qui se fit sentir, dès l'origine, d'avoir des prêtres auprès des monastères de femmes, donna naissance aux abbayes doubles, maisons présentant simultanément une abbaye d'hommes et une de femmes, réunies dans la même enceinte générale, mais séparées par des murs et par tous les moyens convenables pour empêcher les relations; il n'y avait réellement que le voisinage, la communauté n'était qu'apparente, car l'église, les bâtiments claustraux et toutes les dépendances se doublaient pour que chaque division fût complète.

« L'ensemble de ces maisons formait le *monasterium duplex* (Heurter, t. II, p. 113); la partie consacrée aux hommes, et comprenant leur église particulière, leur cloître et les lieux réguliers, était nommée ἀνδρῶν.

« Depuis le quatrième siècle de l'Église on voit paraître de ces Abbayes dans toute la chrétienté occidentale; elles y furent même très-communes dans l'origine. En France, l'abbaye de Chelles, fondée par sainte Clotide, et si célèbre dans les premiers siècles de la monarchie, était double; les hommes y étaient sous l'autorité de l'abbesse, car lorsqu'au milieu du VII^e^ siècle la reine sainte Bathilde agrandit ce monastère à la tête duquel fut placée Bertille, cette dernière, à la prière du roi d'Angleterre, permit à plusieurs religieux d'aller réfor-

mer l'état monastique dans cette contrée ; ce qui indique combien ils étaient distingués par leur régularité. Plus tard, le fils de Dagobert III, Thierry, surnommé de Chelles, y fut élevé par les religieux, jusqu'à ce qu'il montât sur le trône, vers 720. (Abbé Lebeuf, t. VI, p. 34.).

« Isidore de Séville parle des monastères doubles au livre II, chap. xv, *De officiis Ecclesiæ;* Bollandus de même dans sa vie de saint Angilbert, etc.

« La plus célèbre des Abbayes doubles fut celle de Fontevrault, chef d'ordre, dans laquelle l'autorité était exercée par l'abbesse, non-seulement sur toutes les religieuses, mais encore sur tous les religieux de l'Ordre : « *Monachi sunt inferne, monachæ superne.* » Robert d'Arbrissel, fondateur de cet ordre au commencement du XII^e^ siècle, avait créé un grand nombre de maisons semblables : « *Multa pro utroque sexu extruxit monasteria, quorum princeps est illud quod Fontis-Ebraldi appellatur.* »

Robert d'Arbrissel en donnant, dès l'origine de son Institut, la suprématie aux femmes sur les hommes avait donc suivi des précédents; mais ce qui l'avait surtout animé dans cette résolution, c'était, affirme-t-on, les paroles du Christ sur la croix, lorsqu'il avait dit à la Vierge, en lui désignant saint Jean : Femme, voilà votre fils; puis s'adressant à saint Jean : Fils, voilà votre mère. — Ce qui est certain c'est que ce passage de la passion du Christ est le sujet du blason de l'Ordre de Fontevrault.

La grande agglomération d'hommes et de femmes, dans le monastère de Fontevrault, sous une autorité féminine, occasionna souvent de grands embarras à l'État et à l'Église. Dès le début de l'Institut, Robert

d'Arbrissel eut beaucoup à lutter contre les accusations d'immoralité dont lui et ses prosélytes furent accusés par des hommes éminents, tels que : le cardinal Geoffroy, abbé de la Sainte-Trinité de Vendôme, le savant Ulgerius, évêque d'Angers et le spirituel Marboldus, évêque de Rennes, tous Angevins d'origine. Malgré leur gravité, ces accusations n'ont rien de très-surprenant quand on sait que plus de trois mille personnes des deux sexes étaient, dès l'an 1101, réunies à Fontevrault sous la règle de Robert d'Arbrissel et l'autorité de Pétronille de Chemillé, première abbesse de l'Ordre — Plus tard, les rois et le parlement de Paris durent souvent intervenir pour rétablir la discipline et la moralité dans les nombreux monastères fontevristes. Mais, ce qui contribua surtout à la réforme, ce fut l'exemple donné par Marie de Bretagne et les abbesses issues de la Maison royale de France qui lui succédèrent.

NOTE B. (Page 11.)

SUR LA RÉFORME DE L'ORDRE DE FONTEVRAULT.

La Réforme de l'ordre de Fontevrault, nécessitée par un grand relâchement, fut une œuvre laborieuse, qui demanda près de deux siècles avant d'être définitivement établie : encore ne le fut-elle que grâce à la puissance de l'autorité séculière. Cela prouve combien il est difficile d'extirper le vice, de réprimer les abus, et de gouverner même un ordre religieux.

La première tentative faite par Marie de Bretagne en vue de rétablir la discipline dans les couvents soumis à son autorité, remonte à l'an 1459. A cette époque, elle s'adressa dans ce but à Pie II, qui délégua vers elle : Guillaume Chartier, évêque de Paris, les abbés de Cormery et d'Airvaux, et le doyen de l'Église de Paris, avec pleins pouvoirs pour dresser statuts et constitutions [1]; ce qu'ils firent avec circonspection afin de ne pas irriter les intéressés.

En 1475, une règle plus sévère que la précédente fut introduite par Marie de Bretagne dans son prieuré de la Madeleine à Orléans, puis à Chaise-Dieu et à Fontaine-en-France. Quatre ans plus tard, cette même règle fut décrétée obligatoire dans tout l'ordre, au nom de Sixte IV, par les commissaires que ce pontife avait choisis pour la rédiger.

Les constitutions et les statuts de 1459, avaient été favorablement accueillis à Fontevrault; mais il n'en fut pas de même de la réforme sévère tentée en 1471 et promulgué en 1479. Les religieuses et les moines y firent une même opposition. Aussi ne fut-ce que grâce aux gens de guerre et de justice que Renée de Bourbon parvint à l'y introduire. Car les religieuses s'insubordonnèrent jusqu'à faire arracher nuitamment la grille de leur chœur dans l'église abbatiale, posée en vertu d'un arrêt du Parlement de 1502, et cette grille ne put être rétablie qu'après l'exil des rebelles (1503-1504).

De leur côté, la plupart des moines de Saint-Jean-de-l'Habit ou Grand-Saint-Jean, montrèrent une aussi vive opposition que les religieuses. Ce ne fut que les armes

[1] Niquet, *Histoire de Fontevrault*, p. 473.

à la main qu'on parvint à les soumettre (octobre 1505)[1].

Deux ans après, le 13 juin 1507, quatre-vingt-deux religieux et dix novices acceptèrent solennellement la réforme. Cet exemple fut suivi, car, dès 1540, le prieuré de Saint-Jean-de-l'Habit, comptait plus de cent cinquante adhérents et l'Ordre trente-quatre maisons.

Malgré les guerres religieuses et l'esprit de relâchement qui régnèrent à la fin du XVI^e^ siècle, les abbesses de la maison de Bourbon surent maintenir sous leur autorité et dans la dépendance de la règle les moines, qui, intérieurement, désiraient s'en affranchir; car beaucoup d'entr'eux souffraient de l'état humiliant qu'ils occupaient auprès des religieuses et surtout de l'abbesse. Aussi une sérieuse tentative de rébellion eut lieu sous Jeanne-Baptiste de Bourbon, pour secouer le joug de l'autorité féminine. La lutte commença en 1621 par des bulles que les moines obtinrent en leur faveur, puis un bref en 1636 pour changer les statuts et avoir la libre possession de trois prieurés. L'intelligente Jeanne-Baptiste ne se laissa pas intimider; elle plaida avec opiniâtreté sa cause qui était celle de l'Ordre, et un arrêt du Conseil d'État du 8 octobre 1641, confirma, après de longues années de procédure, la prééminence de l'abbesse et l'observation intégrale des constitutions de Sixte IV dans tous les monastères de l'Ordre.

Après cette longue lutte, les moines observèrent sans résistance les engagements qu'ils contractèrent en entrant dans l'Ordre. Cette situation dura jusqu'en 1790; mais à cette époque, lorsque la Révolution ouvrit les portes des monastères, les vingt religieux de Saint-Jean-de-l'Habit s'empressèrent de quitter leur couvent.

Gallia Christ. T. I p. 566 ne donne pas pareille mauvaise impression.

[1] Niquet, *Histoire de Fontevrault*, pp. 33-34.

Il n'en fut pas de même des soixante-dix religieuses professes, des trente-neuf sœurs converses et des deux données du Grand-Moutier qui déclarèrent persister dans leurs vœux, mais on répondit à ce désir par une expulsion générale !

NOTE C. (Page 44.)

SUR LES TÉMOINS DE LA MORT DE RENÉE DE BOURBON.

Les « Religieuses qui estoient au trespas de Madame Renée de Bourbon, abbesse, arrivé ce dimanche » furent :

S. Madeleine de la Jarrie,
Caterine de Hautbergeo,
Jeanne Petit,
Madeleine Chauuin,
Marie d'Avoise,
Perrette le Roux,
Anne d'Homes,
Jeane Aymeret,
Jeane de Broc,
Marie Fuzelier,
Marie de l'Espine,
Rouline Pellé,
Loyse de la Touche,
Ursule Tahureau,
Marguerite de Marueil,
S. Cecille,
Febroise Frambouchier,
Caterine Valee,
Jeane Girault,

S. Claude d'Estouteuille,
Cecille de Laye,
Isabeau de la Roche,
Radegode de Puygirault,
Clerc Abrieuse,
Febroise Mareschal,
Agnes Boucher,
Emerence de Sarsay,
Renée de Hautbergeo,
Marie Josselin,
Estienne Gentilz,
Marie de Surgeres,
Constance de Pantoisi,
Madeleine de Chaborant,
Angelique le Petit,
Marte de Pully,
Blanche Monot,
Françoise de Maillé,
Radegonde de Breslay,

S. Charlotte de Vendosme,
Yolant de Moulins.
Anne de S. Jullien,
Geniesve Bernard,
Jeane Regrauee,
Fleurance Rousselle,
Louise de Baraton,
Renée de Sainte-Marte,
Anne d'Estampes,
Ambroise de Grages,
Caterine de Bombel,
Jeane du Pineau,
Loyse le Febure,
Marie de Viesuille,
Adriene des Roches,
Françoise d'Aubuisso,
Caterine Baudet,
Benoiste Gilberde,
Gentiene de la Mote,
Augustine Camus,
Madeleine de Razilly,

S. Eleonor de Lauerdin,
Marguerite Guignard,
Madeleine de Clermont,
Marie Lucas,
Marguerite Merueille,
Charlotte de Gouly,
Nicole de la Porte,
Françoise de Vendosme,
Caterine de Hangest,
Baptiste de Caulmot,
Françoise de Madon,
Marguer. de Rochechouart,
Jeanne le Clerc,
Madeleine de Bourbon,
Gillette Margrie,
Marguerite de Pleur,
Marie Dezé,
Isabeau des Contes,
Jeanne de Basche,
Caterine de la Roue, qui na fait le vœu.

NOVICES DU CHŒUR

S. Renée de Lorraine,
Madeleine des Seilles,
Yvonne Pichart,
Euageliste d'Escars,
Marie de Montbro,
Jeanne Corbin,
Jacqueline de Richelieu,
Bonne le Clerc,
Marguerite d'Illiers,
Marie de Fois,
Françoise de Motalais,
Françoise de Brusac,
Marie Brochet,

S. Louy de la Roche,
Foucault,
Yvonne de Maillé,
Marie Boursault,
Madeleine de Moyne,
Fraçoise de Saint-Pere,
Avoye de la Chaussée,
Renée le Jeune,
Jeanne de l'Espinay,
Gabrielle de Codugt,
Renée Laurens,
Susane de Corbinnier,
Estienette l'Allouette.

LES SECULIERES

Mlle Renée de Bourbon,
Charlotte de la Tremouille,
Michelle Pauesac.

Les moines qui assistèrent avec les religieuses au dernier soupir de Renée sont inconnus : n'étant pour ainsi dire, que des témoins secondaires.

(*Arch. de Maine-et-Loire.* Registre contenant des extraits des chartes, cartulaires, etc., de l'Abbaye de Fontevrault, fol. 436-437.)

NOTE D. (Page 53.)

LETTRE SUR LA MORT DE RENÉE DE BOURBON, ABBESSE DE FONTEVRAULT.

Après le décès de Renée de Bourbon, les religieuses de Fontevrault firent écrire, par les moines de Saint-Jean-de-l'Habit, une lettre très-touchante, remplie d'intéressants détails sur la mort de leur vénérée abbesse. Cette lettre a été publiée en tête d'un rarissime ouvrage, imprimé à Poitiers, en 1535, in-4°, en caractères gothiques et sans pagination. Le volume a pour titre :

Epistres, Elegies, Epigrammes et Epitaphes, composez sur et pour raison du deces de feu tres-illustre et

tres religieuse Dame, Madame Renée de Bourbon, en son viuant Abbesse du Royal monastere et ordre de Fontevrault, avec autres choses concernans la saincteté de ladicte Religion, par le Procureur general dudict ordre et par le Traverseur.

M.D.XXXV.

Et sont a vendre a Poictiers davant le Palays a l'enseigne du Pelican.

Les auteurs de ce rare recueil, dont les pièces sont pour la plupart en vers, furent Me Conrad de Lommeau, licencié-ès-droits, seigneur de Dampierre, procureur général de l'Ordre de Fontevrault et Jehan Bouchet, qui, en tête d'une de ses épîtres, fait ainsi connaître sa qualification :

A toutes devotes Religieuses cloistrieres, Jehan Bouchet, Traverseur des voyes perilleuses, Salut en Jesuchrist.

A la fin du livre on lit :

Imprimeez a Poictiers le XXVII de Mars M.D.XXXV, par Jehan et Enguilbert de Marnef freres, demourantz a l'enseigne du Pelican.

Lettre enuoyée par le conuent de Fonteurault aux autres couents de lordre, pour leur anoncer le deces de feue tres illustre Dame, Madame Renée de Bourbon, en son viuant Abbesse dudict Fontevrault.

L'extremité de douleur qui oppresse noz pauures cuers (noz tres amees e chers seurs) nous contrainct faire par plainctes lentree de ceste lettre. Car combien que la chose que voulons vous notiffier soit une playe profonde et tres ouuerte, comune a vous, a nous e a tout lordre, si nous demeure il la plus grand partie de la tribulation e ennuy en tant que ce bon Dieu apres plusieurs foiz auoir tendu les oreilles de sa pitié a oyr noz criz e prieres pour impetrer la prolongacion de vie a nostre tres reuerende Dame et souueraine mere abbesse, finablement les a estouppees voyant le bon seigneur que plus nestions dignes de sa saincte presence ne de oyr le son de sa tres proffitable doctrine, deuotes instructions et tres excellens exemples. Helas noz bonnes seures tous ses biens ensemble avec elle ce sont de nos esuanouyz, elle qui a bon droit ce deuoit nomer le chariot e charestier de tout l'ordre de Fonteurault. O pauuvre Fonteurault orphelin de ta saincte mere bien plorer doys et gemir, car ta couronne e perle precieuse de ton honneur est tombee e cheute, e repouse soubz ung tombeau. Impossible seroit noz bonnes seures trouuer termes conuenables pour sufisamment declarer l'amertume de nos esperitz si tousiours voulios regarder a nostre tres grad e merueilleuse perte. Mais considerat dautre couste la gloire que esperons elle possede

veu sa saincte vie e bonne fin, ce nous est une ioye, e nous reputons bien heureuses destre nomees disciples dune si saincte maitresse e de auoir quelque temps milité soub lestandart de sa vertueuse conduicte qui estoit une lumiere de parfaicte prudece e discretion e sapience menoit toutes ses œuures, bonte, e charité guydoient toutes ses intencions, ferueur e amour diuine enflamboit son esperit a prochasser laugmentation de la saincte obseruance de nostre estat, la pureté e honesteté de son cueur reluysoit si tres fort auec une multitude de toutes vertus que plustost perdrions lusage desiripre que ne nous fauldroit la matiere de parler ; car combien que nul soit parfaict, si auoit Dieu mis en elle tant de ces dons e graces auec pouuoir e vouloir de bien en user que peu de choses restoient que en toute elle ne fut parfaicte, sa deuotion estat no pareille : car qlque affaire quelle eust tant quelle a peu iamais ne passoit ses heures limitees de faire ses oraisos qui estoit troys foys le iour oultre son seruice, la reuerece qlle auoit a faire son office est incredidble : car iamais en le disant ne parloit pour qlque besoing ql en fust. Et quat exterme necessite la cotraignoit le faisoit a qlque bonne pause, e en peu de parolles. Elle gardoit tres estroictement son silence, en leglise a qlque heure que se fust, ne tenoit propoz si elle ny estoit contraincte, e iamais au cueur ne au cloistre, en son enfermerie, le temps quelle na point este si fort mal gardoit son silence au soir e au matin plus singulierement que lon ne peult faire en dortouer, ou ne scauroit penser e asses faire entendre la singularité de reuerece e deuotion quelle auoit au precieux sacremet de l'autel ou auoit tout son espoir e souveraine dilection. Toutes les semaines le recepuoit deu foiz pour le moins, e alors

oultre son ame presentoit affectueusement a Dieu, celles dont auoit la charge e conduicte, elle auoit si gracieuse charité et supportacion enuers toutes persones que iamais ne prononcoit parolles au desauatage d'autruy, ne neust souffert que en sa presence on eust mal parlé ou racopté quelque imperfection pour nulle raison que ce fust. Bief nos bonnes seures sa vie estant si comble de toutes graces que sa face estoit honoree, craincte e reueree comme vestige e ensigne que son ame estoit remplie du benoist Sainct-Esprit, en sorte quelle estoit amee de Dieu e des creatures qui nous doit bien cotraindre a ensuyure a tout le moins quelque peu de ces vertus, puisque Dieu nous a faict la grace de auoir eu pour mere une si saincte creature. Sa maladie a esté seulle foiblesse e nature qui est en elle defaille touiours iusques a la fin ayant cler, sain e tres bon entendement a pouruoir ce qui estoit util a son ordre e bien y a paru. Car le vendredy dix-septiesme iour auant son deces congnoissant que sa puissance corporelle luy defailloit, inspirée du benoist sainct Esprit en ensuyuant son bon pere sainct Hierosme qui laissa a ses desollez enfas son bon amy disciple Eusebe, ainsi nostre saincte Dame e mere sachant au vray sans affection de nature que nostre tres bonne et tres amee Dame e mere sa fille e niepce seur Loyse de Bourbon estre ydoine et suffisante en toutes qualitez en fleur daage e dhonneur, de singulieres vertus propres pour la conduyte de nous e de son ordre luy a laisse la charge par testament e resignacio. Qui no' est noz tres cheres seurs une seureté tres grande pour vous e nous qui nous doit bien rendre tenues a la tres bonne Dame defuncte : car soyez certaines que la tres diligente instruction quelle a donnee lespace de trente huict ans, a madite Dame sa fille a si bien

prouffite en elle que apperceuons clerement son grant zel e ferueur e esperos que par tres sainctes intercessions de nostre dicte mere e Dame trespassée celle que avons possedee a son double esprit. Le dimanche de apres ledict iour du vendredy, la bone Dame estant fort affoiblie dist quelle se vouloit recreer auec son couent e nous fit toutes conuoquer vyron une heure apres mydy. Et nous toutes estans deuant elle pres de son lict eleua sa voix en grand force e vertus en nous disans ces propres motz : Mes filles, esleuez vos esprictz a entendre mes parolles, ie veulx faire mon secod testament, ie faict le premier qui a longuement dure en prenant lestat de saincte religion que iay mal garde dont mon ame est chargee de beaucoup d'offences e pechez en ce que ie nay faict ce qui appartenoit au lieu ou ie ay este par permission diuine constituee, ien requiers pardon a Dieu a vos mes enfans e a tout l'ordre. Eslevez vos mains au ciel a ce q par voz oraisons lame soit secourue e aydee a rendre compte de mes œuvres. Mes enfans ie ne vos veulx point laisser orphelins, ne quil y ait trouble en lordre, e principallemet au lieu de ceans qui en est le chef. Pour ce mes enfans iay mis entre les mains du Sainct Siege apostolicque, par leql ie vous ay long temps seruies la charge, Jay esleue ung petit sion qui a esté nourry de vostre pain, que iay alaicte de toute ma puissance de mes forces en toutes bones vertus. Cest ma fille que ie vous laisse, cest moy mesme, ie la vous recommande, ie nen veulx point prendre destrages hors de la maison de ceans, mais celle que vous cognoissez iay faict ce q. est en moy pour vous oster toute occasion de trouble. Toutefloiz ce peu que Dieu me prestera la vie ie ne vous habandonneray poinct. Je voy bien que seroit impossible que me seusciez oublier, car vo^{s} me auez

touiours soubtenue iusques ycy par vos prieres, mais ie recommande ma fille, ie vous admonneste mes enfans que aiez touiours bonne amour, paix, charite, e supportacion les unes des autres, e vous souueigne de mes parolles. Quāt Dieu me aura retiree de sa part ie auray congnoissance de vos biens faiz, car ien seray participant e vo^{s} pourray plus seruir la que ycy. Je vo^{s} ay desia requis une foy pardon, ie le faiz encores de rechief de toutes les faultes que iay faictes en lordre, e des mauuays exemples que ie vous ay donnez, ne me oubliez poinct mes enfans. Et en voyant noz grās doloreux souspirs comença plus fort a dire rediouyssez vo^{s} mes enfans ie vous dōne e vous laisse ma benediction. Et en leuāt ses mains e les yeulx au ciel dist : *In nomine patris e filii et spiritus sancti, Amen, Jesus.* Hélas noz bonnes seurs en quelle douleur pecez vous que sortismes toutes de sa presence. Depuis ce iour tousiours cest fort diminuee, et a este sans rien pouuoir prendre fors quelque restauras, tousiours a receu Nostre Seigneur a ses iours accoustumez. La nuyt dētre vendredi et sabmedi septiesme iour de ce moys de nouembre, a quatre heure du matin de rechief le receut en grant deuotion et le sacremēt de unction. Souuēt a eu en sa bouche Jesus Maria, Jesus me soit, Jesus, Jesus aydez moy. *Sucipe me Domine secūdum eloquium tuum et visita et non cōfundas me ab expectatiōe mea.* Et tant d'autres beaulx motz que continuellement proferoit, e le dernier que on a entendu fut *Unigenitus dei filius nos benedicat e adiuuare dignetur.* Et a rendu son bien heureux esperit entre les parolles de oraison, pēns ses enfās de lun e lautre sexe a heure de mynuict, le dimanche octaue des benoistz sainctz cōme ou chantoit dauant elle ce respond. *Delum templi.* Et que on estoit a ces motz :

Memento mei domine, hodie mecum eris in paradiso. Passa a cette derniere parolle. Elle auoit singuliere deuotion a la feste de Nouel, e autres foiz auoit dit que elle desiroit bien mourir a lheure que nostre seigneur fut né, ce que de sa grace e bonté luy a octroyé. Nous vous recommandons son ame, noz cheres seurs assez congnoissez les biens e prouffitz quelle a faictz en son ordre, car elle a accomply ce que autres dauāt elle iamais ne purent attaindre. Elle a esté quarāte troys ans dix iours abbesse, auoit soixante cinq ans e demy dont en a usé cinquante sept au lieu de ceans, e a esté religieuse cinquāte deux ans. A esté la premiere abbesse depuis linstitution de lordre qui a faict le veu de closture e la fist a ung vendredy le tresiesme iour de juing mil cinq cens cinq. A faict de professes e religieuses au lieu de ceans le nombre de troys cens trente huict du nombre desquelles ont esté mes Dames Ysabeau et Charlotte de Bourbon ses seurs. Ladicte Dame Ysabeau apres abbesse de Caen, madicte Dame Loyse de Bourbon sa niepce, mes Dames seurs Magdelene de Bourbon e Renée de Lorrayne ses niepces, e Madame Catherine de Nauarre depuis abbesse immediate de Caen. Et bien de deux a troys mil religieuses et religieux es couēns de son ordre, comprins les religieux du prioré de lhabbit dudict lieu de Fonteurault, Nostre Seigneur luy veille octroyer le vray repos eternel, e a vous nos tres amees seurs son amour e grace. Ce unziesme iour de nouēbre.

Dessoubz escript.

Vos pauures desolées seurs, le conuent de Fonteurault.

NOTE E. (Page 69.)

SUR LES PEINTURES DE LA SALLE CAPITULAIRE.

La salle capitulaire des religieuses de Fontevrault était située à l'est du cloître principal de l'abbaye. On y entrait par une vaste porte dont les colonnettes et les voussures étaient couvertes d'arabesques, au milieu desquelles se détachent encore le monogramme de Louise de Bourbon et la date de 1543 ; mais cette porte fut mutilée en 1859. Intérieurement, la salle a la forme d'un parallélogramme de vingt mètres de longueur sur onze mètres de largeur. Elle est divisée en deux parties par une rangée de sveltes colonnes à chapiteaux de la Renaissance, qui supportent six coupoles d'élégantes voûtes ogivales. Les fenêtres de cette salle, remaniées au XVIII^e^ siècle, l'ont rendue très-sombre et ont singulièrement changé son aspect primitif[1].

La décoration du chapitre fut l'objet de la sollicitude de Louise de Bourbon, dès les années 1541 et 1543, ainsi que l'attestent ces dates placées sur les pilastres. Plus tard, vers 1563, elle fit ajouter aux décorations en sculpture, des peintures murales, qui, maintenant, sont fort dégradées. Ces sortes de fresques, exécutées par Thomas Pot, représentent les principaux épisodes de la vie du Christ et de la Vierge. Chacune de ces compositions est accompagnée de portraits en pied avec légendes, qui furent ajoutés à diverses époques. Les

[1] Actuellement la salle capitulaire sert de prétoire, où se rend chaque jour la justice, pour les délits de la discipline intérieure de la Maison centrale de détention, qui occupe l'ancienne abbaye, en vertu d'un décret impérial du 26 vendémiaire an XIII.

sujets et les portraits sont peints dans l'ordre qui suit :

1° La Cène, avec Isabelle[1] et Marie-Gabrielle-Éléonore de Bourbon[2].

2° La Trahison de Judas, avec Renée de Bourbon[3], abbesse de Chelles et Louise-Françoise de Rochechouart[4].

[1] Isabelle de Bourbon, grande prieure de Fontevrault, puis abbesse de la Sainte-Trinité de Caen, bénite par son *frère naturel*, Louis de Bourbon, évêque d'Avranches, le dimanche 22 juin 1505 ; mourut le 12 juillet 1531, ainsi que le portait son épitaphe gravée sur une tombe de cuivre, devant la grille, à gauche, dans le chœur de son église abbatiale. (Voir pages 8, 9, 19 et 29.)

[2] Marie-Anne-Gabrielle-Éléonore de Bourbon, née le 22 décembre 1690, prit l'habit à Fontevrault le 20 mai 1706, y fit profession le 26 mai 1707, fut nommée abbesse de Maubuisson en octobre 1719, mais elle remercia et a accepté l'abbaye de Sainte-Antoine-lès-Paris, ordre de Citeaux, à laquelle elle a été nommée le 9 mai 1723. (Anselme, *Hist. généalogique de la Maison de France*, t. I, p. 342.)

Elle était fille de Louis III, duc de Bourbon, d'Enghien, de Châteauroux, de Montmorency, etc., pair et grand-maître de France, gouverneur de Bourgogne, chevalier des Ordres du roi, et de Louise-Françoise de Bourbon, dite *Mademoiselle de Nantes*, fille naturelle et légitimée du roi Louis XIV.

[3] Renée de Bourbon, grande prieure de Fontevrault, puis abbesse de Chelles en 1543 ; décédée le 9 février 1583. (Voir pages 33, 61 et 63.)

[4] Louise-Françoise de Rochechouart, abbesse de Fontevrault, en 1704, après la mort de sa tante. Elle était fille de Louis-Victor de Rochechouart, duc de Vivonne-Mortemar, pair, maréchal et général des galères de France, gouverneur de Champagne et de Brie, vice-roi de Sicile, prince de Tonnay-Charente, etc., et d'Antoinette-Louise de Mesmes. Louis XV lui confia l'éducation de quatre de ses filles : Victoire, Sophie, Thérèse-Félicité et Louise, qui habitèrent à Fontevrault le logis de Bourbon. Le roi conféra alors le titre de duchesse à Mme de

3° La Flagellation, avec Catherine de Bourbon, abbesse de la Perrine.

4° La Crucifixion, avec Renée[1] et Louise de Bourbon[2], abbesses et réformatrices de Fontevrault.

5° La Descente de Croix, avec Éléonore[3] et Jeanne-Baptiste de Bourbon[4], abbesses.

Rochechouart pour qu'elle eût le droit de s'asseoir en présence des jeunes princesses.

Mesdames de France arrivèrent à Fontevrault le 28 juin 1738 ; l'une d'elle, Thérèse-Félicité y mourut le 28 septembre 1744 ; l'aînée en fut rappelée le 14 mars 1748, et ses deux sœurs le 14 octobre 1750. Le seul maître d'agrément qu'elles eurent dans le monastère, suivant les *Mémoires* de Mme Campan, fut un maître de danse. Lorsque Mme de Rochechouart de Mortemart, décéda le 16 février 1742, âgée de soixante-treize ans, elle fut remplacée comme gouvernante des princesses du sang et comme abbesse de Fontevrault par Louise-Claire de Montmorency de Saint-Herem.

[1] Renée de Bourbon, abbesse de Saintes, puis de la Sainte-Trinité de Caen, enfin de Fontevrault, fut, après Marie de Bretagne et Anne d'Orléans, la troisième réformatrice de l'Ordre de Fontevrault. Elle décéda dans la nuit du dimanche au lundi 16 novembre 1534. (Voir pages 1 à 54.)

[2] Louise de Bourbon prit le voile à Fontevrault le 19 janvier 1510, dont elle fut grande prieure au mois de février 1521 ; le 21 septembre 1533 elle devint abbesse de Sainte-Croix de Poitiers, puis de Fontevrault, où elle reçut la bénédiction abbatiale le 9 janvier 1536. Elle expira, aprés avoir puissamment contribué à la prospérité de son Ordre, le 21 septembre 1575. (Voir pages 14, 21, 23, 30, 33, 40 à 71.)

[3] Éléonore de Bourbon, prieure de Prouilhé, puis coadjutrice de Louise de Bourbon-Vendôme, enfin abbesse de Fontevrault en novembre 1575, décéda le 26 mars 1611. (Voir pages 63, 70, 72 et 80.)

[4] Jeanne-Baptiste de Bourbon, *fille naturelle* du roi Henri IV et de Charlotte des Essarts, religieuse de Chelles, ensuite coadjutrice de Louise de Bourbon-Lavedan, abbesse de Fontevrault, à laquelle elle succéda le 22 mai 1639 ; elle mourut le 16 janvier 1670. (Voir pages 90 à 96.)

6° La Mise au Tombeau, avec Louise de Bourbon-Lavedan, abbesse [1].

7° La Résurrection. — L'Ascension. — La Pentecote, avec Renée de Lorraine, abbesse de Saint-Pierre de Reims [2], et Jeanne de Lorraine [3].

8° La Mort et l'Assomption de la Vierge, avec Gabrielle de Rochechouart, abbesse de Fontevrault [4], M^lle de Blois [5] et deux moines.

[1] Louise de Bourbon-Lavedan, grande prieure, puis abbesse de Fontevrault le 29 juillet 1612; décédée le 11 janvier 1637. (Voir pages 83 à 94.)

[2] Renée de Lorraine, née à Joinville le 22 septembre 1522, était la onzième enfant de Claude de Lorraine, duc de Guise et d'Antoinette de Bourbon. Elle fut élevée à Fontevrault depuis l'âge de cinq ans et demi. En 1536, elle fit sa profession entre les mains de sa tante, Louise de Bourbon, et fut nommée grande prieure en 1543; elle se démit de ses fonctions lorsqu'elle fut élue abbesse de Saint-Pierre de Reims en 1546, où elle décéda le 3 avril 1602, et fut inhumée dans le chœur de son église abbatiale, près de sa sœur, Marie de Lorraine, veuve de Jacques Stuart, V^e du nom, roi d'Écosse et mère de l'infortunée Marie Stuart, reine d'Écosse et de France. (Voir pages 30 et 62.)

[3] Jeanne de Lorraine, religieuse de Fontevrault, puis prieure de Prouillé, enfin abbesse de Jouarre, où elle mourut le 8 octobre 1638. Elle était la quatorzième enfant de Henri de Lorraine, duc de Guise, prince de Joinville, etc., et de Catherine de Clèves. (Voir page 75.)

[4] Marie-Madeleine-Gabrielle de Rochechouart, fille de Gabriel de Rochechouart, duc de Mortemart, pair de France, chevalier des Ordres du roi, premier gentilhomme de sa Chambre, gouverneur de Paris, etc., et de Diane de Grand-Seigne, fut d'abord religieuse de l'Abbaye-aux-Bois; ensuite Louis XIV la nomma abbesse de Fontevrault le 18 août 1670. Ses provisions de Rome sont datées du 6 des calendes de novembre 1670. Elle fut bénite au prieuré des Filles-Dieu à Paris le 8 janvier 1671 et arriva à Fontevrault le 19 mars de la même annee. Cette abbesse fut une des femmes les plus accomplies de son siècle, par la beauté et la science, unies à une grande vertu. Elle décéda le 15 août 1704 et fut inhumée à Fontevrault.

[5] Françoise-Marie de Bourbon, nommée *Mademoiselle de Blois*,

Tous ces portraits rappelaient des religieuses de l'abbaye, hormis celui de M^lle^ de Blois, fille de M^me^ de Montespan, qui vécut dans sa jeunesse quelques années à Fontevrault, avant d'épouser, à l'âge de quatorze ans, le duc de Chartres (*le Régent*).

Plusieurs autres portraits décoraient les appartements de l'abbaye; quelques-uns appartiennent maintenant au Musée de Saumur; d'autres sont devenus la propriété de M. Alfred Jubien, avocat à Angers, qui a également recueilli un grand nombre de remarquables ouvrages de la bibliothèque du célèbre monastère. Feu le D^r^ Alexis Courtade, médecin à Fontevrault, a aussi conservé à l'Anjou de nombreuses épaves du curieux et riche mobilier de l'abbaye, que sa veuve possède, dans sa propriété, à Brezé.

fille naturelle de Louis XIV et de M^me^ de Montespan, née le 4 mai 1677, légitimée de France par lettres patentes du mois de novembre 1681, registrées au Parlement le 21 du même mois et mariée à Versailles le 18 février 1692, à Philippe d'Orléans, II^e^ du nom, petit-fils de France, duc d'Orléans, de Valois, de Chartres, de Nemours et de Montpensier.

« Mademoiselle de Blois, » dit l'ex-jésuite La Mothe, dans *La vie de Philippe d'Orléans*, t. I, p. 20, « avoit la beauté de sa mère, « mais son caractère étoit bien différent. Beaucoup de sagesse, « beaucoup de retenue, un bon cœur, une piété sincère, un « attachement parfait à son époux, une grande application aux « affaires de sa maison, et à l'éducation de ses enfants, en ont « fait une princesse respectable, et digne d'être le modèle des « autres. »

Le portrait de M^lle^ de Blois, parmi ceux des saintes et savantes abbesses de Fontevrault, rappelle que là, plutôt qu'à la cour et auprès de sa mère, elle a puisé les grandes vertus qui ont voilé sa regrettable origine et l'ont rendue digne du rang élevé, qu'elle occupé dans la société du XVIII^e^ siècle.

NOTE F. (Page 95.)

SUR LE CIMETIÈRE DES ROIS.

Au moyen âge, l'église abbatiale de Fontevrault fut le sanctuaire que plusieurs membres de la Maison souveraine d'Angleterre, issus des *Plantagenêts* d'Anjou, choisirent pour le lieu de leur sépulture.

A leur exemple, de puissants seigneurs et de nobles dames sollicitèrent et obtinrent également la faveur d'être inhumés dans le temple élevé à la gloire de Dieu par Robert d'Arbrissel.

La crypte qui reçut la dépouille de ces hauts personnages, fut creusée dans la nef, au milieu de l'intertransept. C'est là que, tour à tour, on les déposa, scellés dans d'étroits sarcophages, où la mort acheva silencieusement son œuvre égalitaire [1].

Henri II, roi d'Angleterre, duc de Normandie et d'Aquitaine, comte d'Anjou, du Maine, etc., fut le premier hôte du Cimetière des Rois, comme l'on appelait dans l'abbaye de Fontevrault la partie de la nef où étaient les sépultures royales [2].

[1] Suivant quelques auteurs, les personnages dont il est ici question, furent inhumés dans un caveau ; d'après d'autres, on les enterra dans des fosses *ad hoc*. La question ne peut être tranchée que par des fouilles pratiquées dans l'intertransept.

[2] Avant que le *Cimetière des Rois* existât à Fontevrault, des femmes célèbres par leur origine et par leur situation dans le monde, avaient déjà eu leur sépulture dans l'église abbatiale comme la reine Bertrade, fille de Simon Ier, seigneur de Montfort l'Amaury, qui, enlevée au comte d'Anjou, Foulques le Réchin, par Philippe Ier, roi de France, fut convertie par Robert

Décédé à Chinon, le 6 juillet 1189, dans la soixante-et-unième année de son âge et la trente-cinquième de son règne, le corps de Henri II fut transporté, avec magnificence, à Fontevrault, sur un riche brancard. Il était vêtu de ses habits royaux et chaussé de bottines de drap d'or garnies d'éperons. Sa tête était ceinte d'une couronne d'or; il avait l'épée au côté, le sceptre à la main et un grand anneau au doigt [1].

d'Arbrissel, se fit religieuse à Fontevrault et y mourut. Il en fut de même de Mathilde, fille de Foulques V, comte d'Anjou et d'Erembruge ou Ermentrude, qui avait épousé à l'âge de dix ans Guillaume-Adelin, fils de Henri Ier, roi d'Angleterre. Cette jeune princesse perdit son époux dans le naufrage de la *Blanche-Nef* à Barfleur, environ un an après son mariage. Elle résida quelque temps à la cour d'Angleterre, suivant Orderic Vital, puis revint en Anjou, et la dixième année de son veuvage, elle se fit religieuse à Fontevrault, en devint la seconde abbesse, et y termina sa vie vers 1154.

[1] Henri II, fils de Geoffroy, dit *Plantagenêt*, comte d'Anjou, et de Mathilde, fille de Henri Ier, roi d'Angleterre, était né au Mans le 5 mars 1133 (N. S.); il fut couronné roi d'Angleterre le 19 décembre 1154, après la mort de l'usurpateur Étienne, son cousin. Il avait épousé le 18 mai 1152, Éléonore ou Aliénor d'Aquitaine, femme répudiée de Louis VII, dit *le Jeune*, roi de France. De cette union naquirent :

a. Henri, mort en 1183.

b. Richard, dit *Cœur-de-Lion*, roi d'Angleterre.

c. Geoffroi, duc de Bretagne, mort en 1186, à l'âge de vingt-huit ans, qui eut de son mariage avec Constance, fille et unique héritière de Conan IV, duc de Bretagne :

1° Éléonore, morte en 1241, dans le château de Bristol en Angleterre, prisonnière de son oncle Jean sans Terre, puis de Henri III, son fils;

2° Arthur Ier, assassiné à Rouen par le même Jean-sans-Terre, le 3 avril 1203.

d. Jean-sans-Terre, roi d'Angleterre.

e. Mathilde, femme de Henri de Lion, duc de Saxe.

f. Éléonore, épouse d'Alfonse VIII, roi de Castille.

Blessé mortellement dans son amour-propre de roi et dans ses affections paternelles, Henri II n'avait pu survivre aux revers militaires que lui avaient fait éprouver ses fils, Richard et Jean, ligués avec le roi de France, Philippe-Auguste, pour le déposséder de ses États. Vaincu à diverses reprises, il avait été forcé de conclure avec eux une paix humiliante à des conditions très-dures. Lorsque les envoyés français vinrent à ses quartiers, le 28 juin 1189, à Azai-sur-Cher, suivant les uns, à la Colombière, près de Villandri, sur la même rivière, suivant les autres, pour présenter à sa signature le traité de paix, ils le trouvèrent malade et alité. Son premier soin fut de demander les noms de ses sujets mentionnés dans l'acte, qui l'avaient trahi pour le roi de France : l'un des premiers qu'il entendit nommer fut Jean, son quatrième fils, pour lequel il avait une vive affection. Cette cruelle révélation aggrava sa maladie, Richard, averti du danger de son père, vint recevoir le baiser de paix en garantie du traité. Henri le donna d'un air indifférent; mais comme son fils s'éloignait, on

g. Jeanne, mariée : 1° à Guillaume II, roi de Sicile; 2° à Raymond VI, comte de Toulouse.

Outre les sept enfants nés de son mariage, Henri II en eut plusieurs autres de ses nombreuses maîtresses, parmi lesquelles il faut citer la belle et infortunée Rosamonde, assassinée par Éléonore, sa femme.

Les contemporains de Henri II ont laissé de ce prince le portrait suivant : Il avait la tête grosse et ronde, les cheveux d'un blond ardent, l'œil bien fendu, verdâtre, mêlé de rougeur et menaçant, le visage coloré, la voix rauque, le cou penché, la poitrine large et carrée, les bras nerveux, le corps charnu, le ventre fort gros et la taille moyenne. Son embonpoint n'était le résultat ni de l'intempérance, ni de la paresse; car, jamais souverain ne fut ni plus sobre, ni plus actif dans les guerres presque continuelles qu'il eut à soutenir.

entendit le vieux roi souhaiter de vivre pour punir l'ingrat et se venger. Son vœu ne fut pas exaucé. Il se fit porter à Chinon, où le mal empira. Sentant les approches de la mort, il maudit le jour où il était né. « Malheur à moi! dit-il, honte à un roi vaincu, et maudits de Dieu soient les enfants que je laisse! » Les prêtres et les évêques qui l'assistaient l'exhortèrent en vain à révoquer ces paroles; il mourut sans vouloir rétracter la malédiction qu'il avait lancée contre ses enfants.

A peine eut-il rendu le dernier soupir que ses serviteurs s'empressèrent de piller la maison dans laquelle il venait d'expirer, laissant là le corps de leur maître après l'avoir dépouillé. Le lendemain, cependant, dit Matthieu Paris, on le porta au lieu de sa sépulture revêtu de ses habits royaux. Son fils Richard, accourut, agité par les remords, et dès qu'il parut, le sang coula des narines du cadavre. A cette vue, le fils criminel eut horreur de lui-même, et, saisi d'une extrême douleur, suivit la pompe funèbre jusqu'à Fontevrault, où il ensevelit avec honneur le corps de son père [1].

Après Henri II, vinrent successivement prendre place dans le *Cimetière des Rois* à Fontevrault :

Richard Cœur-de-Lion, roi d'Angleterre, duc de Normandie, etc., fils et successeur de Henri II, qui mourut à l'âge de quarante-deux ans, des suites d'une blessure reçue devant le château de Châlus, près de Limoges, le 6 avril 1199. Suivant son dernier désir, il fut inhumé, aux pieds de son père, à Fontevrault [2].

[1] Matth., Paris. *Historia major Angliæ.* — Roger Hoveden, *Scriptor. Rerum Anglicarum.* — De Bonnechose, dans la *Nouv. biograph. génér.*, t. XXIV, p. 30

[2] Cf. Bruns, *De rebus gestis Richardi, Angliæ regis.* — Matth.

Près de Richard Cœur-de-Lion fut placée sa sœur, Jeanne, qui avait épousé : 1° Guillaume II, roi de Sicile; 2° Raymond VI, comte de Toulouse, dont elle eut un fils [1]. Elle décéda, suivant l'*Art de vérifier les dates*, à Rouen, en 1199 ou en 1200.

La place laissée vide à côté de Henri II, fut occupée en 1204 par sa veuve, Éléonore d'Aquitaine. Cette reine, née vers l'an 1123, était fille aînée de Guillaume X, comte de Poitiers et duc d'Aquitaine, et d'Aenor, sa première femme. Le 22 juillet 1137, elle avait épousé à Bordeaux, le roi de France, Louis VII, dit *le Jeune* avec lequel elle alla en Palestine, et qui la répudia le 18 mars 1152, à son retour en France, en vertu d'une sentence des prélats du royaume assemblés à Beaugency, sous le fallacieux prétexte de parenté. Mais la réalité était, qu'arrivée à Antioche elle avait oublié ses devoirs, et, si l'on en croit Guillaume de Tyr et Vincent de Beauvais, dédaigné un époux qui, disait-elle, était plutôt un moine qu'un roi. Elle aima alors, suivant les uns, un

Paris, *Hist. major Angliæ*. — Diceto. — Noveden. — Newbridge. — *Art de vérifier les dates*, 2e partie, t. VII, p. 106. — Richard Cœur-de-Lion mourut sans laisser de postérité du mariage qu'il avait contracté avec Bérengère, fille de Sanche VI, roi de Navarre. Sa veuve décéda au Mans, qu'elle avait eu en douaire et fut inhumée dans l'abbaye de l'Épau, près de cette ville, dont elle avait été la fondatrice. Son tombeau a été transporté, depuis quelques années, dans la cathédrale du Mans.

Le 21 avril 1199, la reine Bérengère étant à Fontevrault, où avait été inhumé son époux, fut présente à une donation que la reine-mère Éléonore fit à l'abbaye pour le repos de l'âme du roi son fils. (D. Housseau, *Registre des chartes*, coté A. 12 t. XXVII. — Ms. de la Bibl. nationale.)

[1] Jeanne fut la quatrième femme de Raymond VI, qui contracta cinq unions et décéda au mois d'août 1222, âgé de soixante-six ans.

jeune esclave sarrasin, selon les autres, son oncle, Raymond de Poitiers, le plus bel homme de son temps. Le roi fut obligé d'enlever pour ainsi dire sa femme de nuit, pour l'emmener à Jérusalem. Dès lors les deux époux ne désirèrent plus que leur séparation. Suger s'y opposa tant qu'il vécut; mais après la mort de ce sage ministre, ce divorce, dont les résultats devinrent encore plus funestes à la France que ceux des croisades, fut prononcé au concile de Beaugency. (Guill. de Tyr, l. XVI, c. 27. — Vinc. de Beauvais, *Speculum historiale*, t. III, c. 17.)

Le 18 mai de la même année, Éléonore contracta à Poitiers une nouvelle union avec Henri d'Anjou, devenu roi d'Angleterre, en 1154, sous le nom de Henri II. Cette femme intrigante, politique et ambitieuse, vécut en aussi mauvaise intelligence avec son second mari qu'avec le premier.

Accusée par Henri II d'excitation à la révolte de ses fils contre lui, il la fit enfermer dans une étroite prison, en 1173. Elle ne fut rendue à la liberté, qu'en 1184. Quelques années après sa délivrance, elle se retira à l'abbaye de Fontevrault, où elle mourut le 31 mars 1204, âgée de quatre-vingt-un an.

Le cœur de Jean-sans-Terre, roi d'Angleterre eut aussi l'église abbatiale de Fontevrault pour lieu de sépulture. Honneur trop grand pour le cœur d'un fils maudit et d'un oncle assassin. Le meurtrier du jeune et infortuné Arthur I^er^, comte de Bretagne, mourut le 19 octobre 1216, dans sa quarante-neuvième année, au château de Nerwarck, province de Lincoln, en Angleterre : c'est de là que son cœur fut transporté à Fontevrault [1].

Jean-sans-Terre fut, selon ses biographes, fils ingrat, frère

Vingt-neuf ans plus tard (1245) le corps d'Isabelle d'Angoulême[1] fut déposé à Fontevrault près du cœur de son premier époux, Jean-sans-Terre [2].

dénaturé, époux parjure, souverain fourbe et méprisable, il joignait à une ambition sans frein, une lâcheté qui l'empêcha toujours de mener à bonne fin ses projets (Hume et Lingard, *Hist. d'Angleterre.*) Il avait de ces vices bas et obscurs qui étouffent tout sentiment d'honneur, excluent le talent et dégradent l'homme privé comme le monarque. (*Art de vérifier les dates,* 2e partie, t. VII.) Suivant Roger de Hoveden, il était d'une taille au-dessous de la médiocre, et d'une figure ignoble qui annonçait la bassesse de son âme. Il eut pour femmes : 1° Alix, fille de Hugues, comte de Mortain; 2° Amicie Alvisia ou Harvoise de Glocester; 3° Isabelle d'Angoulême. De ses deux premiers mariages il n'eut pas d'enfants; du troisième naquirent :

a. Henri III, roi d'Angleterre.

b. Jeanne, première femme d'Alexandre II, roi d'Ecosse, morte le 4 mars 1238.

c Éléonore, mariée : 1° à Guillaume Maréchal IIe du nom, comte de Pembrock; 2° à Simon de Montfort, comte de Leicester, sénéchal d'Angleterre.

d. Isabelle, née en 1214, devint le 20 juillet 1235, la sixième femme de l'empereur Frédéric II, et décéda en couches le 1er décembre 1241.

e. Richard, comte de Cornuailles et de Poitou, né en 1209, élu roi des Romains en 1257, mort en 1271.

Jean-sans-Terre eut également plusieurs enfants naturels fruits de ses criminelles amours. (Matth. Paris, *Hist. major Angliæ.* — Moréri, *Dict. hist. et généalog.*, t. I.) Son corps fut inhumé, selon Henri de Knigton, dans le chœur de l'abbaye de Winchester.

[1] La comtesse-reine Isabelle, comme elle se faisait appeler après son second mariage, était d'une ambition démesurée; la noirceur de son caractère et ses emportements, qui allaient jusqu'à la fureur, lui firent donner le nom de Jézabel au lieu de celui d'Isabelle, par une anagramme qui lui convenait. (*Art de vérifier les dates,* IIe partie.)

[2] C'est à tort que les Bénédictins, auteurs de l'*Art de vérifier les dates,* IIe part. t. X, p. 232, disent que Isabelle « fut enterrée dans l'abbaye de la Couronne. »

Fille unique et héritière d'Adémar ou Aimar, dit *Taillefer* et d'Alix de Courtenay, Isabelle, nommée aussi Élisabeth d'Angoulême, avait été fiancée dès l'enfance à Hugues X de Lusignan, comte de La Marche, qu'elle épousa solennellement à Angoulême. Mais le roi d'Angleterre, Jean-sans-Terre, qui avait été invité au mariage, devint amoureux de la comtesse, et l'enleva le 24 août 1200. Il était alors marié avec Amicie Alvisia ou Havoise de Glocester, femme fidèle et dévouée qu'il répudia pour épouser Isabelle; celle-ci était jeune et d'une grande beauté, mais ambitieuse, vindicative et sans mœurs. Le comte de La Marche n'accepta pas sans un vif ressentiment, l'affront que le roi d'Angleterre lui avait fait : il mit tout en œuvre pour s'en venger au plus tôt.

Aimery, vicomte de Thouars, Godefroy de Lusignan, vicomte de Limoges, se joignirent à lui et envahirent le Poitou. De son côté, Philippe-Auguste, roi de France, qui profitait de toutes les occasions pour enrichir ses États aux dépens des Anglais, se mit de la partie. En 1202, il somma Jean de se rendre à Paris, pour « répondre suffisamment aux choses proposées contre lui, » devant les pairs du royaume. Le roi d'Angleterre n'eut garde de se présenter : la guerre fut déclarée; il conserva Isabelle mais il perdit les plus grandes provinces qu'il possédait alors en France.

Après la mort de Jean-sans-Terre, arrivée en 1216, Isabelle ne craignit pas de se remarier l'année suivante avec le comte de La Marche, Hugues X, qui était veuf, dont elle fit le tourment et causa la ruine.

Orgueilleuse et téméraire elle força son mari à refuser l'hommage à Alphonse, frère de saint Louis, lorsqu'il fut investi du comté de Poitou, par le roi de France,

et à lui déclarer la guerre. Dans ce but, elle appela à son aide, ses fils Henri III, roi d'Angleterre et Richard, duc de Cornuailles, en leur promettant une facile conquête de la France. En même temps, elle envoya des émissaires dans le camp français pour empoisonner saint Louis et ses frères, Charles d'Anjou et Alphonse. Mais cette tentative fut découverte, leurs auteurs pendus, et les Anglais, à leur tour, battus à Taillebourg (1242), prirent la fuite, laissant prisonniers, le comte de La Marche, sa femme et ses enfants, qui, au rapport du sire de Joinville, « agenouillez devant le Roy, li crioient merci. » Tout en usant du droit de la guerre, saint Louis se montra généreux [1].

La comtesse-reine ne poursuivit pas moins ses intrigues contre la France, et se vit, en 1243, forcée de se réfugier dans l'abbaye de Fontevrault, pour éviter d'avoir à répondre aux accusations portées contre elle. Elle mourut peu de temps après, laissant de son second mariage, neuf enfants [2].

Raymond VII, comte de Toulouse, fils de Raymond VI et de Jeanne d'Angleterre, né au mois de juillet 1197;

[1] Guillaume de Nangis, *Annal.* 182. — Joinville, *Hist. de sainct Louis*, p. 24. — Duchesne, *Hist. de France*

[2] Les principaux enfants de Hugues X de Lusignan avec Isabelle d'Angoulême furent :

a. Hugues de Lusignan, XI^e^ du nom, dit *le Brun*, comte de La Marche.

b. Guy, sire de Cognac et d'Archiac.

c. Guillaume, dit de *Valence*, tige des comtes de Pambrock en Angleterre.

e. Adémar, évêque de Winchester.

f. Marguerite, femme de Raymond VII, comte de Toulouse.

g. Alfaïs, épouse de Jean I^er^, comte de Varennes.

h. Élisabeth ou Isabelle, inhumée à Fontevrault.

De ses deux mariages, Isabelle fut mère de quatorze enfants.

mort à Milhaud en Rouergue, le 27 septembre 1249, fut aussi inhumé à Fontevrault, auprès de son aïeul, Henri II, et de sa mère, la princesse Jeanne. Il avait épousé : 1° Sancie, fille d'Alphonse II, roi d'Aragon, répudiée en 1241, dont il avait eu : Jeanne, née en 1220, mariée en 1237, à Alphonse, comte de Poitiers, frère de saint Louis; 2° Marguerite de La Marche qu'il épousa en 1243, et dont il n'eut pas d'enfant.

D'autres membres des maisons d'Angleterre, de Bourgogne, de Champagne, de Bourbon, de Bretagne, de Valois, etc., eurent également le *Cimetière des Rois*, à Fontevrault, pour lieu de sépulture, soit de leur corps ou seulement de leur cœur; tels que :

Mahaut de Bourgogne, fille unique de Raymond de Bourgogne, qui avait épousé : 1° Eudes II, baron d'Issoudun; 2° Guy Ier, comte de Nevers, d'Auxerre et de Tonnerre; 3° Pierre d'Alsace, dit de Flandre, qu'elle empoisonna [1]; 4° Robert II, comte de Dreux, qui fit annuler son mariage pour cause de parenté et de mauvaise intelligence avec Mahaud. Celle-ci, vieille, la conscience chargée de crimes, alla expier ses fautes à Fontevrault, où elle se fit religieuse [2] et y expira.

Marie de Champagne, duchesse de Bourgogne, fille de Thibault IV, dit le Grand, comte de Champagne, de Troyes, de Blois et de Chartres, et de Malthilde de Carinthie, se retira à Fontevrault, après la mort de son mari, Eudes II, duc de Bourgogne, y prit le voile et y mourut abbesse le 1er août 1208 [3].

Alix de Bourgogne, fille de Eudes II, duc de Bourgogne, et de Marie de Champagne, alla, comme sa

[1] M. Louis Raynal, *Histoire du Berry*, t. II, p. 48.
[2] *Recueil des chartes de la ville de Tonnerre*, p. 41.
[3] Dionys. Sammarthan., *Gallia christiana*, t. II, p. 1320.

mère, s'enfermer à Fontevrault, s'y fit religieuse, en devint abbesse en 1208, et y décéda le 10 octobre 1209. Elle était veuve en première noces d'Archembaud le Jeune, sire de Bourbon, dont elle avait eu une fille nommée Mathilde, et en deuxièmes noces, de Eudes de Dols, seigneur de Châteauroux [1].

Quelques auteurs ont cité parmi les personnages inhumés dans le *Cimetière des Rois*, à Fontevrault, Mathilde de Bourbon, fille unique et héritière d'Archembault le Jeune, sire de Bourbon, et d'Alix de Bourgogne, c'est une erreur.

Mathilde de Bourbon avait épousé Gaucher de Vienne, sire de Salins, dont elle fut séparée, vers 1195, par sentence apostolique pour cause de parenté et de *mauvaise intelligence*. Elle se remaria, en 1196, avec Gui de Dampierre, maréchal de Champagne, l'un des meilleurs capitaines de Philippe-Auguste qui décéda, suivant les nécrologes de Souvigni et de Fontevrault, le 18 janvier (xv des calendes de février) 1216 [2].

[1] C'est à cette abbesse qu'on attribue la construction de la remarquable *lanterne des morts* ou chapelle funéraire de Sainte-Catherine du cimetière de Fontevrault, qui, à la Révolution, fut transformée en mairie, puis vendue le 17 août 1823, en vertu d'une ordonnance royale du 28 juin même année, et qui, actuellement, sert d'habitation privée.

Il est fait mention en ces termes d'Alix ou Ala de Bourgogne, dans le *Nécrologe* de Fontevrault, à propos de l'anniversaire de « *très-puissant seigneur Archembaud, prince de Bourbon, petit-fils* « *de la duchesse Alis, notre très-chère mère et bienfaitrice.* »

[2] De leur union, Mathilde de Bourbon et Gui de Dampierre eurent sept enfants, qui furent :

a. Archembaud VI, sire de Bourbon;

b. Guillaume, époux de Marguerite, comtesse de Flandre et de Hainaut;

c. Gui, seigneur de Saint-Just, de Gensat, etc.;

d. Mathilde, première femme de Guignes V, comte de Forez;

Après la mort de son mari, Mathilde de Bourbon se retira à Fontevrault où elle prit le voile la veille de sa mort. Elle fut inhumée à Pont-Ratier [1], qu'elle avait choisi pour sa sépulture, au milieu « d'une foule im-« mense dans laquelle se voyaient des archevêques « accourus pour lui rendre les derniers honneurs, le IV « des nones d'avril (2 de ce mois) [2], » 1217 ou 1218; c'est donc dans l'église du prieuré de Pont-Ratier et non dans celle de Fontevrault qu'elle fut inhumée et qu'on lui érigea un tombeau [3].

Alison, Aléide ou Alix de Champagne, fille de Thibault V, dit le Bon, comte de Blois et de Chartres, et d'Alix, fille puînée de Louis le Jeune, roi de France, fit profession à Fontevrault, et y mourut abbesse en 1221.

Marguerite de Champagne, sœur aînée de la précédente, fut épouse : 1° de Hugues III, seigneur d'Oisi; 2° d'Othon II, comte de la Haute-Bourgogne, deuxième fils de l'empereur Frédéric Barberousse; 3° de Gautier II, seigneur d'Avesne. En 1218, elle succéda à son neveu, Thibault VI, dit le Jeune, au comté de Blois, et décéda en 1230.

e. Marie, épouse 1° de Hervé, seigneur de Vierzon, tué à Damiette; 2° de Henri Ier, sire de Sully;

f. Jeanne;

g. Marguerite.

[1] Prieuré de l'ordre de Fontevrault, près de Charmes, dans le Bourbonnais.

[2] *Cartul. Monasterii Fontis Ebraldi*, t. I, fol. 127.

[3] Le *Migravit* ou nécrologe de Fontevrault fait le plus magnifique éloge de sa noblesse et de sa générosité. Elle descendait par sa mère et par sa grand'mère des illustres Maisons de Bourgogne et de Savoie. La reine Adélaïde de Savoie, femme de Louis le Gros, était sa tante, et le pape Calixte II, son grand-oncle. (Cf. M. Chazaud, *Étude sur la chronologie des sires de Bourbon du Xe au XIIIe siècle*, p. 184 et 206.)

Une jeune parente de Marguerite et d'Alix de Champagne choisit également Fontevrault pour y passer sa trop courte existence.

Élevée à la cour d'Angleterre, Adèle de Bretagne, fille puinée de Jean Ier, dit *le Roux*, comte de Bretagne, et de Blanche de Champagne, avait dès l'âge de vingt ans renoncé au monde, et s'était enfermée dans le monastère de Fontevrault, dont elle devint grande prieure, puis abbesse à la mort de la vertueuse Berthe. Elle-même expira, entourée de regrets, le 11 octobre 1244.

Constance et Sibylle, filles de Pierre de Courtenay, empereur d'Orient et comte d'Auxerre, et d'Yolande de Hainaut, sa seconde femme, décédèrent à Fontevrault, vers le milieu du XIIIe siècle.

Henri III, roi d'Angleterre, fils aîné de Jean sans Terre et d'Isabelle d'Angoulême, expira à Londres, le 15 ou 16 novembre 1272, à l'âge de 65 ans. Son corps fut inhumé en Angleterre et son cœur à Fontevrault [1].

Élisabeth de Lusignan, fille puînée de Hugues X de Lusignan, comte de la Marche, et d'Isabelle d'Angoulême, eut son tombeau à Fontevrault.

Béatrix d'Angleterre, fille du roi Henri III et d'Éléonore de Provence, mariée à Jean II, comte de Richemont, puis duc de Bretagne, décédée en 1275, n'eut que le cœur de transporté dans le *Cimetière des Rois* à Fontevrault.

Éléonore de Provence, veuve de Henri III, roi d'An-

[1] Ce souverain était pieux et charitable envers les pauvres. Saint Louis disait de lui qu'il était redoutable à ses ennemis par ses aumônes. Suivant l'expression du Père d'Orléans (*Histoire des révolutions d'Angleterre*, t. I, l. III, p. 556), c'était un bon chrétien, mais un médiocre roy.

gleterre, décédée 25 juin 1291, eut, dit-on, sa sépulture à Fontevrault, auprès du cœur de son mari.

Aliénor de Bretagne, sixième et dernière enfant née du mariage de Jean II, duc de Bretagne, et de Béatrix d'Angleterre, se fit religieuse à Fontevrault à l'âge de six ans, gouverna l'Ordre trente-huit ans et mourut le 17 mai 1342, âgée de 67 ans. Par sa situation de famille, elle attira de nombreux bienfaits et de grands priviléges à son ordre.

Après la mort d'Aliénor de Bretagne, l'Ordre de Fontevrault fut gouverné par Isabelle de Valois, quatrième enfant, née du second mariage de Charles, comte de Valois, avec Catherine de Courtenay, fille et héritière de Philippe de Courtenay, empereur titulaire de Constantinople. Par son père, Isabelle de Valois était petite-fille et arrière petite-fille des rois de France Philippe, dit le *Hardi* et de saint Louis.

Élevée dans l'abbaye de Poissy, elle y prit l'habit religieux et en était prieure lorsqu'elle fut nommée abbesse de Fontevrault en 1342. Elle administra son Ordre pendant sept ans et décéda le 11 novembre 1349.

En commémoration des personnages inhumés à Fontevrault, des inscriptions et des statues rappelèrent dans l'église leur physionomie et leurs titres.

Jusqu'au commencement du XVI^e^ siècle, les statues occupèrent le devant du gros pilier d'angle, nord-ouest, du transept et de la nef; mais au mois de juin 1504, lorsque Renée de Bourbon fit clore d'une grille le chœur des religieuses, les mausolées furent enlevés et placés dans l'enceinte réservée aux religieuses contre le même pilier, où était une remarquable statue de la Vierge et de son enfant, qu'on nomma dès lors « Nostre-Dame des Roys. »

Depuis 1504 jusqu'en 1638, les tombeaux avec leurs effigies restèrent où Renée de Bourbon les avait transportés. Ils étaient dans l'ordre suivant : Henri II, Richard Cœur-de-Lion, Éléonor de Guyenne et Jeanne d'Angleterre, « tous quatre à costé l'un de l'autre et de « mesme suite, couchés et estendus sur tombeaux vides « et eslevez. Plus approchant vers la grille estoit l'effi- « gie d'Élisabeth, reine d'Angleterre; après Élisabeth « suivait le comte Raymond VII. »

En 1638, Jeanne-Baptiste de Bourbon changea la disposition donnée aux monuments funéraires du *Cimetière des Rois*, qui étaient en partie cachés « par une pierre qui en interceptait la vue [1]. »

Pendant le cours des travaux on viola, paraît-il, les sépultures des princes anglo-français, car le Père Lardier, secrétaire de l'abbesse, a laissé une curieuse description du tombeau de Raymond VII, comte de Toulouse, ouvert en sa présence.

« Mad. Jeanne-Baptiste de Bourbon, dit-il, l'an 1658, « voulant poser les fondemens de cette excellente et « somptueuse architecture, qu'elle fit construire et qu'on « voit maintenant à la grande grille de l'église, scavoir ces « deux belles arcades, l'une desquelles couvre le cime- « tiere, et toutes les deux costoient la grande grille et « appuyent deux autels au dedans du chœur des reli- « gieuses, fit remuer ces monuments, et fit faire l'ouver- « ture de ce cimetiere des Roys, où l'on remarqua et « admira tout ensemble la façon particulière d'ensevelir « le corps de ce prince Raymond, comte de Tolose : c'est « qu'il estoit tout bandé et couvert de passemens tissus « d'or, beaux et luisans à merveille, nonobstant la lon-

[1] Bibliothèque nationale, Ms. 20, 873, t. V, fol. 251.

« gueur des siècles et la pourriture de la chair ; les unes « larges d'un doigt, les autres de deux, trois et quatre « doigts, qui entouroient et bandoient tout ce corps, « depuis les pieds jusqu'à la teste, mesme jusqu'à l'ex- « trémité des doigts ; et pour couvrir le sommet de la « teste, un tissu d'or plus large, en forme circulaire, et « d'autres plus petits, pour mettre aux coudes et aux « rotules des genoux. Il estoit tellement ajancé et enve- « loppé dans ces bandes, que le seul visage paroissoit « découvert. On trouva aussi deux pointes et garnitures « de fin or, pour enrichir les deux bouts d'un sceptre « ducal [1]. »

Cet intéressant *procès-verbal* se rattache bien à l'ouverture du sarcophage de Raymond VII, comte de Toulouse, dans l'église de Fontevrault, où il était représenté, dit le P. Lardier. « Sur un pillier proche (de son « tombeau), en plate peinture, sa figure armée, avec la « cotte d'escarlatte, au milieu de laquelle estoit la grande « croix de Tolose, patée et accompagnée de 12 besans « d'or. »

A la suite de ce rapport, le moine-secrétaire ajoute en parlant du tombeau extérieur du comte : « On avoit oté « son ancien mausolée de pierre, richement peint et « doré, garny de divers ecussons de Tolose, de France « et d'Angleterre, aux trois léopards d'or, pour mons- « trer qu'il estoit issu de ces familles ; mais son effigie « couchée se voyait, richement couverte de vestemens « azurez et parsemez de petits ecussons de gueulles à « deux griffons affrontez d'or, et de plusieurs croix « (ancrées). De la main droite il se frappoit la poitrine,

[1] Jean Lardier, *Sainte-Famille*, t. III, p. 472. Ms. cité par M. Jubien. (*L'abbesse Marie de Bretagne*, p. 102.)

« signe de sa conversion et de sa pénitence, car il avait « trempé longtemps avec son père dans l'hérésie des « Albigeois, et mesme s'estoit rendu chef du party « contre l'Église [1]. »

Le nombre des statues funéraires qui décorèrent à l'origine le *Cimetière des Rois* est inconnu. Le souvenir de six d'entre elles est seul conservé. Ce sont celles : d'Henri II, d'Éléonore d'Aquitaine, de Richard Cœur-de-Lion, d'Isabelle d'Angoulême, de Raymond VII et de Jeanne d'Angleterre. Toutes ces statues étaient en pierre de tuf, hormis celle d'Isabelle d'Angoulême qui avait été sculptée en bois. Elles représentaient ces personnages couchés sur leurs tombeaux [2], la tête appuyée sur des coussins et le corps posé sur un linceul, artistement drapé.

Quatre de ces statues ont seules survécu au grand naufrage de 1793. Les deux qui disparurent dans la tourmente révolutionnaire furent celles de Raymond et de Jeanne. Ces précieux débris de la plastique du moyen âge présentent un piquant intérêt, comme costume et physionomie. Aussi, l'artiste de même que l'historien ne voit-il pas sans émotion ces intéressantes figures mutilées par les siècles et les révolutions, qui rappellent un père malheureux ; un fils maudit ; une femme deux fois reine, morte dans l'ombre du cloître; une autre femme, qui,

[1] Jean Lardier, *Sainte-Famille*, t. III, p. 472. Ms. cité par M. Jubien. (*L'abbesse Marie de Bretagne*, p. 102.)

[2] Nicquet et d'autres auteurs affirment que les statues de Jeanne d'Angleterre et de Raymond de Toulouse, représentaient ces personnages *à genoux*. Le P. Lardier, dit au contraire, en parlant du comte de Toulouse, que son effigie se voyait *couchée* (V. ci-dessus, le compte-rendu de la violation du tombeau de Raymond VII.)

elle aussi, ceignit le diadème royal et expira l'âme repuée de remords [1].

La plus ancienne des statues est celle de Henri II, elle est de la fin du XII^e^ siècle et mesure environ 2^m^,20 de longueur. Ce roi est représenté la tête ceinte d'une couronne; il a la figure rasée, de la main droite il tient un sceptre sur sa poitrine; son épée est posée près de lui. Il est vêtu d'une longue robe, recouverte d'une cotte, d'un surcot et du manteau royal. (Longueur, 2^m^,18.)

L'inscription suivante accompagnait autrefois la figure de Henri II :

Rex Henricus eram, mihi plurima regna subegi,
Multiplicique modo duxque comesque fui.
Cui satis ad votum non essent omnia terræ
Climata, terra modo sufficit octo pedum.
Qui legis hæc, pensa discrimina mortis, et in me
Hamanæ speculum conditionis habe.
Sufficit huic tumulus cui non suffecerat orbis [2].

« J'étais le roi Henri; j'ai soumis des royaumes, et « possédé, par divers moyens, nombre de duchés et de « comtés. Huit pieds de terre suffisent à celui dont

[1] Ces anciens monuments de l'iconographie royale ont été gravés dans Sandfort, *Généalog. hist. of the Kings,* p. 63. — Montfaucon, *Monuments de la Monarchie française,* t. II, pl. XV, fig. 1, 2, 4, 7; et dessinés dans la *Collection de tombeaux* de Gaignières, t. XII, fig. 14, 15, 18, 20 (Bibl. nationale Mss.). Plusieurs photographes ont également reproduit les tombeaux royaux de Fontevrault, entre autres, MM. de Kock et Victor Coué, de Saumur.

[2] *Hist. d'Angleterre,* l. XII.

« l'ambition n'eût pas été rassasiée par tous les « pays du monde. Vous qui lisez ces mots, puissiez- « vous voir en moi un utile exemple des arrêts de « la mort et des vicissitudes de la condition hu- « maine! Je trouvais l'univers trop borné, un tombeau « me suffit [1]. »

La statue d'Éléonore d'Aquitaine représente cette princesse la tête couverte d'une sorte de voile, sur lequel se détache une couronne; son visage est enveloppé d'une bandelette de fin lin, et son cou d'une *guimple* montante. Elle porte une cotte tissue de soie et or, dont les plis descendent jusque sur les pieds; sa taille est enfermée dans un surcot de brocard à peine échancré, et un manteau royal, attaché par une cordelière, enveloppe en partie son corps. De ses deux mains elle tient un livre d'heures dans lequel elle semble lire. (Longueur, $1^{m},85$.) [2].

La figure jeune et paisible de Richard Cœur-de-Lion contraste avec la physionomie sévère de Henri II. Ce souverain, dont les poètes ont chanté la beauté et la bravoure, a conservé sous le ciseau du sculpteur ses traits caractéristiques. Il a la barbe courte et est vêtu d'une cotte, d'un surcot serré à la taille par une *saingle* d'orfroi, et d'une chape ou manteau qu'il relève sous le bras gauche. (Long., $2^{m},10$.)

[1] Cette épitaphe, un peu satirique, a dû être l'œuvre d'un moine de Fontevrault, car on y sent une certaine ironie pour les vanités du monde, qui ne peut être inspirée que du souffle monacal.

[2] La statue du tombeau d'Éléonore est gravée dans Stothart, *Monumental effigies of Great-Britain* et dans Bordier et Charton, *Hist. de France*, p. 330.

Sur le socle du monument était autrefois gravée, selon Bodin [1], l'inscription suivante :

Pictavus exta ducis sepelit, tellusque Chalulis,
Corpus dat claudi sub marmore Fontis-Ebraldi,
Neustria, tuque tegis cor inexpugnabile regis [2] *;*
Sic loca per trina se spartit tanta ruina,
Nec fuit hoc funus cui sufficeret locus unus.

« Ses entrailles furent ensevelies à Charoux, en « Poitou ; son corps fut déposé sous le marbre, à l'abbaye « de Fontevrault ; le cœur invincible de ce roi fut porté « en Neustrie : ainsi trois pays différents se partagèrent « ses dépouilles mortelles ; un seul ne put suffire à sa « sépulture. »

Enfin, la statue funéraire d'Isabelle d'Angoulême rappelle, pour le costume, celle d'Éléonore d'Aquitaine. Elle a la tête couverte d'un couvre-chef, surmonté de la couronne royale ; une guimpe montante, une cotte, un surcot et un manteau complètent son vêtement. (Long., 1^{m},80.)

Ces statues, peintes à différentes époques, présentent dans leur plastique rigidité autant d'œuvres remarquables

[1] Bodin, *Recherches historiques sur quelques monuments anciens de l'arrondissement de Saumur*, p. 52.

[2] Le cœur de Richard fut inhumé dans la cathédrale de Rouen. Un tombeau surmonté de la statue du fils de Henri II indiquait autrefois, dans le chœur de l'église primatiale de la Neustrie, le lieu où reposait le cœur du héros des Croisades. Ce monument ayant éprouvé le sort de beaucoup d'autres en France, le savant et regretté abbé Cochet rechercha le lieu où il avait existé et le découvrit ainsi que la statue mutilée qui le décorait. Avec l'intervention de M. le Ministre des Cultes, le monument funéraire a été remis dans son état primitif (Voy. *Revue des Sociétés savantes*, 4^{e} série, t. V, p. 368 et t. VIII, p. 342.)

du XII^e^ et du XIII^e^ siècle, surtout celle d'Éléonore d'Aquitaine, qui rappelle la beauté célèbre de cette altière princesse.

Naturellement, les tombeaux des Plantagenêts ne trouvèrent pas grâce devant la Révolution. Les figures du comte Raymond et de Jeanne d'Angleterre furent arrachées de leurs mausolées et disparurent; les autres mutilées et jetées au rebut, finirent par trouver un abri dans la tour d'Évraud [1]. Elles étaient dans un coin de

[1] La tour d'Évraud a eu sa légende (v. Bodin, *Recherches historiques sur quelques monuments anciens et modernes de l'arrondissement de Saumur*, p. 19) à laquelle on a pu croire à une époque où l'archéologie était encore dans l'enfance; mais on a des connaissances plus certaines, sinon sur sa destination, du moins sur la date de son origine. Située autrefois dans la seconde enceinte de l'abbaye, auprès du réfectoire, cette tour, dont la hauteur est, suivant Bodin, d'environ soixante-douze pieds, sur un diamètre de cinquante, est de forme octogonale. Chaque face de ce vaste octogone est flanquée d'une petite absidiole voûtée en coupole. Au dessus du premier plan, s'en élève un second de forme carrée; puis un troisième également octogonale et répondant à la disposition du premier plan. Le tout se termine par une lanterne à jour, avec colonnettes et arcades trilobées. Intérieurement, la grande pyramide qui surmonte l'édifice, est soutenue par de larges arcades ogivales, qui reposent sur des colonnes engagées, dont les chapiteaux, ornés de feuilles d'acanthe, indiquent une construction de la première moitié du XII^e^ siècle.

Certes, ce monument par sa situation et sa forme, n'a pu être que la cuisine primitive du monastère, car sa grande ressemblance avec les cuisines des abbayes de Saint-Florent de Saumur, de la Sainte-Trinité de Vendôme, de Saint-Pierre de Bourgueil, de Pontlevoy, de Saint-Père de Chartres, etc., qui étaient de forme polygonale à six ou huit côtés et pourvues de presque autant de foyers, ne laisse aucun doute à ce sujet. Mais, le monument a subi quelques changements dans ses détails, lorsqu'il a perdu sa destination primitive, qui, à première vue ont pu laisser des doutes sur son origine, surtout quand on la rapproche de la *lanterne des morts* ou chapelle funéraire de Sainte-

l'église, lorsqu'en 1817 le gouvernement anglais fit de vives mais infructueuses instances pour les posséder [1]. En 1846, elles furent enlevées la nuit de Fontevrault et transportées à Paris pour y être restaurées, avant d'occuper dans le Musée historique de Versailles la place qui leur était réservée. La Révolution de 1848 changea leur destination. Restaurées et peintes à neuf, elles furent réintégrées dans leur primitif sanctuaire au mois de septembre 1849, grâce à la sollicitude de M. le comte de Falloux, alors ministre de l'Instruction Publique. Sur une demande de la reine d'Angleterre, favorablement accueillie en 1867, les statues furent à la veille de quitter la France, mais par suite d'ordres mal donnés, la livraison ne fut pas effectuée, et aussitôt une protestation générale des Sociétés savantes de l'Anjou, de la Société impériale des antiquaires de France, de la Société des antiquaires de Normandie, de l'Institut et du

Catherine, élevée vers le XIIIe siècle, dans l'ancien cimetière de Fontevrault, où elle subsiste encore. Pour ceux qui connaissent les us et coutumes de l'architecture monastique, au moyen âge, ils savent qu'elle ne diffère guère dans ses attributions profanes ou religieuses; qu'il s'agisse d'une cuisine, d'un réfectoire ou d'une église, on employait indistinctement les belles voûtes ogivales, les colonnes légères et les puissantes murailles. On construisait non pas pour soi-même, mais en vue de générations indéfinies. Quand on se rappelle la lettre de Suger, abbé de Saint-Denis, adressée au pape Eugène III, environ cinquante ans après la fondation de Fontevrault, dans laquelle il parle, que cet Ordre comptait déjà plus de six mille religieuses, le plus grand nombre se touvait alors dans l'abbaye-mère; il fallait conséquemment, une vaste cuisine et de nombreux foyers pour nourrir cette sainte population.

[1] Ce fut grâce au baron de Wisme, préfet de Maine-et-Loire, qui fit auprès du Ministre de l'Intérieur de sages objections que les statues ne furent point cédées. (Voy. F.-G. Malvoisine (Grille), *Le Siége d'Angers*, pp. 195-197)

Comité des travaux historiques, fit rapporter par l'Empereur son acte de munificence. Maintenant, les quatre statues sont conservées soigneusement dans l'absidiole, du transept sud, de l'église abbatiale.

Il serait vivement à désirer que les monuments funéraires des Plantagenêts reprissent dans l'intertransept de la splendide basilique de Fontevrault, la place qu'ils occupaient autrefois, et que l'église abbatiale, elle aussi, cette merveille architecturale de l'ouest de la France, fût restaurée et rendue en son entier au culte.

TABLE

DES

NOMS DE PERSONNES

Abrieuse (Clere), religieuse à Fontevrault, p. 103.

Adémar ou Aimar, comte d'Angoulême, p. 125.

Aenor, première femme de Guillaume X, duc d'Aquitaine, p. 122.

Aigle (Gilbert II, baron de l'), bienfaiteur du prieuré de Chaise-Dieu, diocèse d'Évreux, p. 10.

Aigle (Gilbert III, baron de l'), bienfaiteur de Chaise-Dieu, p. 10.

Aigle (Richer II, baron de l'), fondateur du prieuré de Chaise-Dieu, ordre de Fontevrault, p. 9.

Aigle (Richer III, baron de l'), fait inhumer son épouse à Chaise-Dieu, p. 10.

Aigle (Richer IV, baron de l') confirme les dons faits par son père et par son aïeul au monastère de Chaise-Dieu, p. 10 et 11.

Aigle (Élisabeth, dame de l'), épouse de Gilbert II, bienfaitrice de Chaise-Dieu, p. 10.

Aigle (Félicie de l'), fille de Richer II, baron de l'Aigle, prieure de Chaise-Dieu, p. 10.

Aigle (Julienne de l'), fille de Richer II, prieure de Chaise-Dieu, p. 10.

Aigle (Julienne de l'), fille de Richer III, baron de l'Aigle, veuve de Gilbert, seigneur de Tillières, prieure de Chaise-Dieu, p. 10.

Aigle (Odeline, dame de l'), inhumée dans le chœur du prieuré de Chaise-Dieu, p. 10.

Aimar (voir Adémar), comte d'Angoulême, p. 125.

Aimery, vicomte de Thouars, p. 125.

Albert (Aubin), prieur de Saint-Jeau de l'Habit de Fontevrault, p. 34.

Albret (Henri II d'), roi de Navarre, parrain de Renée de Bourbon, grande prieure de Fontevrault, p. 33.

Albret (Jean, sire d'), père de Catherine d'Albret, p. 29.

Albret (Catherine d'), sœur du roi Henri IV, fait profession à Fontevrault, puis est élue abbesse de la Sainte-Trinité de Caen, p. 29. — Sa mort, son tombeau à Fontevrault, p, 30.

Albret (Jeanne d'), reine de Navarre, épouse d'Antoine de Bourbon, duc de Vendôme, p. 64.

Alençon (Charles II, duc d'), époux de Marguerite d'Angoulême, p. 26.

Alençon (François d'), duchesse de Beaumont, femme de Charles de Bourbon, duc de Vendôme, p. 28, 43 et 61.

Alexandre II, roi d'Écosse, époux de Jeanne d'Angleterre, p. 124.

Alfonse VIII, roi de Castille, p. 119.

Alix, première femme de Jean-sans-Terre, roi d'Angleterre, p. 124.

Allouette (Estiennette l'), novice à Fontevrault, p. 104.

Alphonse II, roi d'Aragon, p. 127.

Alphonse, frère de saint Louis, reçoit l'investiture du comté de Poitou. — Hugues de Lusignan lui déclare la guerre, p. 125. — Élisabeth tente de le faire empoisonner, p. 126. — Il épouse Jeanne de Toulouse, p. 127.

Alsace (Pierre d'), dit de Flandre, troisième époux de Mahaud de Bourgogne, qui l'empoisonne, p. 127.

Alvisia (Amicie) ou Harvoise de Glocester, seconde femme du roi Jean-sans-Terre, p. 124 et 125.

Amignon (Jacqueline d'), abbesse de Chelles, p. 62.

Angleterre (Guillaume-Adelin d'), fils de Henri Ier, roi d'Angleterre et époux de Mathilde d'Anjou, p. 119.

Angleterre (Richard d'), comte de Cornuailles et de Poitou, p. 124 et 126.

Angleterre (Beatrix d'), fille du roi Henri III. Son cœur est inhumé à Fontevrault, p. 130. — Fut mère de l'abbesse Aliénor de Bretagne, abbesse de Fontevrault, p. 131.

Angleterre (Éléonore d'), femme : 1° de Guillaume Maréchal, comte de Pembrock ; 2° de Simon de Montfort, comte de Leicester, p. 124.

Angleterre (Isabelle d'), fille de Jean-sans-Terre, sixième femme de l'empereur Frédéric II, p. 124.

Angleterre (Jeanne d'), fille de Henri II, roi d'Angleterre, épouse : 1° de Guillaume II, roi de Sicile ; 2° de Raymond VI, comte de Toulouse, p. 120. — Est inhumée à Fontevrault, p. 122. — Statue de son tombeau, p. 134 et 138.

Angleterre (Mathilde d'), fille de Henri Ier, roi d'Angleterre, p. 119.

Angleterre (Mathilde d'), femme de Henri de Lions, duc de Saxe, p. 119.

Angoulême (Jean d'), époux de Marguerite de Rohan, p. 26.

Ancoulême (Isabelle d'), enlevée à son mari par Jean-sans-Terre, dont elle fut la troisième femme. — Ses enfants, p. 124. — Son origine, son caractère, ses mœurs. — Épouse en seconde noces Hugues X, comte de La Marche, p. 125. — Excite son mari à la guerre et cause sa ruine. — Se retire à Fontevrault et y meurt, p. 126. — Statue de son tombeau, p. 134 et 137.

Angoulême (Madeleine, *bâtarde d'*), prieure du Pont-l'Abbé, puis abbesse de Saint-Aussony, de Farmoutier, et de Jouarre, p. 26 et 27.

Angoulême (Marguerite d'), épouse de Charles II, duc d'Alençon, accompagne son frère, le roi François Ier, à Fontevrault, p. 26.

Anjou (Charles Ier, comte d'), combat contre Hugues de

Lusignan et échappe à la tentative d'empoisonnement d'Élisabeth d'Angoulême, p. 126.

Anjou (Foulques dit *le Réchin*, comte d'), époux de Bertrade, p. 118.

Anjou (Foulques V, comte d'), père de l'abbesse Mathilde d'Anjou, p. 119.

Anjou (Geoffroy, dit *Plantagenêt*, comte d'), père de Henri II, roi d'Angleterre, p. 119.

Anjou (René, duc d'), aïeul de René II, duc de Lorraine, p. 23.

Anjou (Antoinette d'), première femme de Jean de Bourbon, vicomte de Lavedan, p. 83.

Anjou (Mathilde d'), veuve de Guillaume-Adelin d'Angleterre, abbesse de Fontevrault, p. 119.

Anjou (Yolande d'), fille du duc René, roi de Sicile, p. 23.

Aquitaine (Guillaume X, duc d'), comte de Poitiers, père d'Éléonore d'Aquitaine, p. 122.

Aquitaine (Éléonore ou Aliénor d'), épouse répudiée de Louis VII, roi de France, puis de Henri II, roi d'Angleterre. — Son caractère, sa captivité, sa mort dans l'abbaye de Fontevrault, p. 122 et 123. — Statue de son tombeau, p. 136.

Aragon (Charlotte d'), épouse de Guy XV, comte de Laval, p. 58.

Arbrissel (Robert d'), fondateur de l'Ordre de Fontevrault, sa mort, son tombeau, p. 87. — Statue et inscriptions de son mausolée, p. 88 et 89. — Distinction de son monastère double, p. 99. — Église abbatiale construite par lui, p. 119.

Armagnac (Charlotte d'), comtesse de Guise, fait partie de la suite de la reine à Fontevrault, p. 26.

Arnauld (Henri), évêque d'Angers, préside aux funérailles de l'abbesse Louise de Bourbon-Lavedan, p. 93.

Aubert ou Albert (Aubin), prieur de Saint-Jean de l'Habit, p. 34.

Aubuisson (Françoise d'), religieuse professe, p. 104.

Avesnes (Gautier II, seigneur d'), troisième époux de Marguerite de Champagne, p. 129.

Avoise (Marie d'), religieuse réformée conduite à Fontevrault, p. 17. — Avait fait profession à la Madeleine d'Orléans, p. 35. — Assiste à la mort de l'abbesse Renée de Bourbon, p. 103.

Aymeret (Jeanne), religieuse professe, p. 103.

Baraton (Louise de), religieuse, p. 104.

Barberousse (Frédéric Ier), empereur d'Allemagne, p. 129.

Basche (Jeanne de), religieuse, p. 104.

Bathilde (sainte), reine de France, agrandit l'abbaye de Chelles, p. 98.

Baudet (Catherine), religieuse, p. 104.

Bayard (le chevalier) accompagne François Ier à Fontevrault, p. 26.

Beauvau (Louis de), sénéchal d'Anjou, aïeul de l'abbesse Renée de Bourbon, p. 7.

Beauvau (Isabelle de), mère de Renée de Bourbon, p. 7.

Beauvau (Ysabeau de), religieuse professe, p. 36.

Berault (Jean), confesseur de l'abbesse, p. 40.

Berengère, veuve de Richard Cœur-de-Lion à Fontevrault, sa mort, son tombeau, p. 122.

Berland (Marie de), abbesse de Sainte-Croix de Poitiers, réside à Fontevrault, y meurt et y est inhumée, p. 27.

Bernard (Geneviève), religieuse, p. 104.

Berthelot (Gilles), maître de la Chambre des Comptes, témoin de l'introduction des religieuses réformées, à Fontevrault, p. 16.

Berthelot (Jean), chanoine de l'Église de Tours, subdélégué pour introduire la réforme dans le prieuré fontévriste de la Madeleine d'Orléans, p. 11.

Bertille, abbesse et réformatrice de l'abbaye de Chelles, p. 98.

Bertrade, comtesse d'Anjou, puis reine de France, convertie par Robert d'Arbrissel, meurt à Fontevrault et y reçoit la sépulture, p. 118.

Besançon (Guillaume de), conseiller au Parlement,

envoyé par le roi pour établir la réforme dans le monastère de Fontevrault, p. 15.

Blois (Thibault V, dit le Bon, comte de), père de l'abbesse Alix de Champagne, p. 129.

Blois (Thibault VI, comte de), p. 129.

Bochard (Nicole), docteur en théologie, secrétaire de l'abbesse, p. 66.

Bochart, official de l'Église de Poitiers, p. 56.

Bohier (Antoine), seigneur de La Rochebourdet, p. 76.

Bohier (Anne-Marie), mère de Charlotte et de Catherine, *bâtardes de Soissons*, p. 76 et 79.

Bombel (Catherine de), religieuse, p. 104.

Bordier (Jean), abbé de Saint-Victor de Paris, visiteur des monastères de l'Ordre de Fontevrault, p. 35.

Boucher (Agnès), religieuse, p. 103.

Bourbon (Anne de), vicomte de Lavedan, p. 83.

Bourbon (Antoine de), duc de Vendôme, puis roi de Navarre, p. 28 et 64.

Bourbon (Archembaud le Jeune, sire de), premier mari d'Alix de Bourgogne, p. 128.

Bourbon (Archembaud VI, sire de), p. 128.

Bourbon (Charles de), duc de Vendôme, frère de Louise de Bourbon, abbesse de Fontevrault, p. 13. — Assiste à la prise d'habit de sa sœur, p. 22 et 26. — Ses enfants, p. 28 et 43.

Bourbon (Charles de), prince de la Roche-sur-Yon, p. 25 et 31. — Est présent à la profession de Renée de Bourbon, p. 61.

Bourbon (Charles, cardinal de), archevêque de Rouen, p. 28.

Bourbon (Charles de), comte de Soissons, grand-maître de France, fait admettre à Fontevrault ses *filles naturelles*, pour y être religieuses, p. 76 et 79.

Bourbon (François de), comte de Vendôme, frère aîné de l'abbesse Renée de Bourbon. p. 7.

Bourbon (François de), comte de Saint-Pol, frère de Louise de Bourbon, abbesse de Fontevrault, p. 13. —

Assiste à sa prise d'habit, p. 22. — Demande au roi de la nommer abbesse de Fontevrault, p. 43.

Bourbon (François de), comte d'Enghien, p. 28.

Bourbon (François de), duc de Montpensier, p. 64.

Bourbon (Gui de), seigneur de Saint-Just, p. 128.

Bourbon (Guillaume de), époux de Marguerite de Flandre, p. 128.

Bourbon (Henri de), roi de Navarre, visite à Fontevrault sa tante, l'abbesse Éléonore de Bourbon. — Son souper, p. 73. — Couche au monastère, p. 74.

Bourbon (Henri de), baron de Malause, p. 83.

Bourbon (Jean de), comte de Vendôme, père de Renée de Bourbon, abbesse de Fontevrault, p. 7.

Bourbon (Jean de), comte d'Enghien, p. 28.

Bourbon (Jean de), vicomte de Lavedan, époux de Françoise de Silly, p. 83.

Bourbon (Louis, duc de) IIIe du nom, pair et grand-maître de France, p. 114.

Bourbon (Louis de), prince de La Roche-sur-Yon, frère de Renée de Bourbon, abbesse de Fontevrault, p. 7. — Assiste à la prise d'habit de sa nièce Louise de Bourbon, p. 22. — Fait partie de la suite du roi à Fontevrault, p. 26. — Sa mort, p. 22.

Bourbon (Louis de) IIe du nom, duc de Montpensier, p. 25, 31, 61 et 64.

Bourbon (Louis, cardinal de), archevêque de Sens, frère de Louise de Bourbon, abbesse de Fontevrault, p. 13. — Assiste à la consécration à Dieu de sa nièce, Marguerite de Bourbon, âgée de trois ans et demi, p. 28 et 29. — Fait approuver par le pape la résignation de l'abbaye de Fontevrault en faveur de sa sœur, p. 40 et 41. — Donne la bénédiction abbatiale à Louise de Bourbon, p. 57.

Bourbon (Louis de), évêque d'Avranches, *frère naturel* de l'abbesse Renée de Bourbon, délégué pour recevoir le vœu de clôture de sa sœur, p. 18. — Bénit Isabelle de Bourbon, abbesse de la Sainte-Trinité de Caen, p. 19 et 20.

Bourbon (Louis de), fils aîné de Charles de Bourbon, duc de Vendôme, mort jeune, p. 28.

Bourbon (Louis de), frère du précédent, décédé adolescent, p. 28.

Bourbon (Louis de), prince de Condé, puîné des deux précédents, p. 28.

Bourbon (Louis de), comte de Soissons, pair et grand-maître de France, p. 76.

Bourbon (Manaud de), baron de Barbasan-de-Bar, p. 83.

Bourbon (Aimée de), fille de Jean de Bourbon, vicomte de Lavedan, p. 83.

Bourbon (Anne de), femme de François de Clèves, IIe du nom, duc de Nevers, p. 64.

Bourbon (Antoinette de), épouse de Charles de Lorraine, duc de Guise, p. 13. — Assiste à la prise d'habit de sa sœur Louise de Bourbon, p. 23. — Ses enfants, p. 30 et 116.

Bourbon (Catherine de) mariée à Gilbert de Chabannes, p. 8.

Bourbon (Catherine de), abbesse de Soissons, p. 28.

Bourbon (Catherine de), abbesse de La Perrine. — Son portrait dans la salle capitulaire à Fontevrault, p. 115.

Bourbon (Charlotte de), épouse de Gilbert de Clèves, p. 8. — Assiste au vœu de clôture de sa sœur Renée de Bourbon, p. 18. — Entre en religion à Fontevrault, p. 23. — Fait profession. — Ses dons. — Sa mort, p. 23, 24 et 25.

Bourbon (Charlotte de), abbesse de Jouarre, quitte son monastère, se fait protestante et épouse Guillaume de Nassau, prince d'Orange. — Son portrait, p. 64.

Bourbon (Charlotte-Anne de), fille de Charles de Bourbon, comte de Soissons, p. 76.

Bourbon (Élisabeth de), fille du comte de Soissons, p. 76.

Bourbon (Françoise de), épouse de Henri-Robert de La Mark, duc de Bouillon, p. 64.

Bourbon (Françoise de), femme de Bertrand de Larmandie, p. 83.

Bourbon (Françoise-Marie de), dite *Mademoiselle de Blois*, *fille naturelle* de Louis XIV, élevée à Fontevrault. Son portrait dans la salle capitulaire, p. 116 et 117.

Bourbon (Isabelle ou Isabeau de), son origine, p. 8. — Fait profession à Fontevrault, p. 9 et 35. — Accompagne sa sœur, l'abbesse Renée de Bourbon à Orléans, p. 12. — Est grande prieure, p. 19. — Assiste à la pose de la grille du chœur, p. 39. — Est bénite abbesse de la Sainte-Trinité de Caen, p. 19 et 20. — Sa mort, son portrait dans la salle du chapitre, p. 114.

Bourbon (Jeanne de), épouse : 1° de Jean II, duc de Bourbon ; 2° de Jean de La Tour, comte d'Auvergne ; 3° de François de La Pausse, baron de La Garde, p. 8.

Bourbon (Jeanne de), femme de Louis de Joyeuse, p. 8.

Bourbon (Jeanne de) est consacrée à Dieu, p. 64. — Fait profession à Fontevrault — Est élue abbesse de Sainte-Croix de Poitiers, puis de Jouarre, p. 64.

Bourbon (Jeanne de), abbesse de la Sainte-Trinité de Poitiers, p. 83. — Résigne son abbaye de Poitiers en faveur de sa nièce, p. 92.

Bourbon (Jeanne de), troisième fille de Dampierre-Bourbon, p. 129.

Bourbon (Jeanne-Baptiste de), *fille naturelle* du roi Henri IV, religieuse de Chelles, nommée grande prieure de Fontevrault et coadjutrice de l'abbesse, p. 91 et 92. — Son enfance, son éducation, son entrée en religion. — Sa mise en possession de la coadjutorerie, sa prise d'habit de fontévriste, p. 93. — Succède à Louise de Lavedan comme abbesse de Fontevrault. — Cérémonie de sa bénédiction abbatiale, *ibid.* — Ses prérogatives, son autorité, ses procès. — Efforts qu'elle fait pour obtenir la canonisation de Robert d'Arbrissel, p. 94. — Grille du chœur posée par ses soins. — Caveau des abbesses construit par son ordre. — Ouvrages qu'elle publia. — Personnel de son monastère. — Sa mort. — Ses portraits, p. 95, 96 et 115.

Bourbon (Léonor ou Éléonore de), fille de Charles de Bourbon, duc de Vendôme, prend l'habit religieux dans l'abbaye de Soissons. Va à Fontevrault, puis au Mont

Calvaire, en Picardie, et revient à Fontevrault, où elle fait profession, p. 63. — Est nommée coadjutrice, puis abbesse de Fontevrault. — Bâtiments qu'elle fait construire, p. 70 et 72. — Reçoit la visite du roi de Navarre et soupe avec lui, p. 73 et 74. — Sa nièce, Jeanne de Lorraine, embrasse la vie religieuse, p. 74 et 75. — Elle admet à la profession Charlotte et Catherine, *bâtardes de Soissons,* p. 76 et 79. — Le roi Henri IV lui donne pour coadjutrice, Antoinette d'Orléans, p. 77. — Elle donne le voile à Marie de Bourbon, p. 78. — Sa mort, ses obsèques et son oraison funèbre, p. 79 et 80. — Son portrait dans la salle du chapitre, p. 115.

Bourbon (Louise de), comtesse de Montpensier, assiste à la prise d'habit de sa nièce, Louise de Bourbon, p. 22. — Ses enfants, p. 31. — Est présente à la bénédiction abbatiale donnée à Louise de Bourbon, p. 58. — Porte la deuxième offrande à la dite cérémonie, p. 60. — Consacre à Dieu sur l'autel de Fontevrault, sa petite-fille, Jeanne de Bourbon, p. 64.

Bourbon (Louise de), fille de François de Bourbon, comte de Vendôme, est élevée par sa tante l'abbesse de Fontevrault qui lui donne le voile, p. 21. — Le roi Louis XII veut qu'elle manifeste librement sa vocation. — Elle exprime son désir de vivre dans le cloître et fait profession. — Dons faits à cette occasion par ses parents, p. 22 et 23. — Est grande prieure p. 30. — Le roi lui confère l'abbaye de Sainte-Croix de Poitiers, p. 32. — Ses bulles reçues elle en fait prendre possession par procuration, p. 33. — Elle assiste à la pose de la première pierre du mur de clôture de l'abbaye de Fontevrault, p. 37. — Renée de Bourbon résigne en sa faveur son abbaye, p. 40, 41 et 42. — Elle résigne à son tour l'abbaye de Poitiers en faveur de Madeleine de Bourbon, sa nièce ; sous réserve de certains droits à cause de sa grande jeunesse. — Placet adressé par Renée de Bourbon au roi François Ier, en faveur de sa nièce, p. 43. — Lettre de Louise de Bourbon au roi, au sujet de la mort de Renée de Bourbon, p. 45 et 46. — Elle préside au chapître, la veille des obsèques,

la cérémonie funéraire et répand sur le corps de l'abbesse des gouttes de cire d'un cierge béni, p. 48. — Elle fait briser dans l'église, en présence de la communauté, le sceau de la défunte, p. 50. — A la messe des obsèques elle va seule à l'offrande baiser la patène, p. 51. — Après les funérailles elle tient chapitre et accompagne les religieuses à la sépulture de Renée de Bourbon, p. 53. — Elle cède son office de grande prieure, p. 56. — Cérémonie de sa bénédiction abbatiale, p. 57, 59 à 60. — Elle donne le voile à sa nièce, Renée de Bourbon et à Charlotte de La Trémouille, p. 61. — Elle reçoit professes Renée de Lorraine et Charlotte de La Trémouille, p. 62. — Elle fait venir à Fontevrault Éléonore de Bourbon, sa nièce, religieuse de l'abbaye de Soissons, et se charge d'élever Jeanne de Bourbon, consacrée à Dieu par son aïeule, p. 63. — Elle lui donne le voile, et reçoit également Louise de Bourbon, sœur de Jeanne, p. 65. — Bâtiments qu'elle fait construire ou décorer, p. 66 à 71. — Choisit pour coadjutrice Éléonore de Bourbon, p. 69 et 70. — Sa mort, p. 71. — Son portrait dans la salle capitulaire, p. 115.

Bourbon (Louise de), religieuse de Fontevrault, puis abbesse de Jouarre et de Farmoutier, p. 64 et 65.

Bourbon (Louise de), fille de Jean de Bourbon, vicomte de Lavedan, religieuse professe de Fontevrault, est présentée par l'abbesse Éléonore de Bourbon au roi de Navarre et sert d'échanson au souper qui lui est offert dans le monastère, p. 73 et 74. — Est élue grande prieure, p. 79. — Lettres du roi et de la reine-mère au sujet de sa nomination comme abbesse de Fontevrault, p. 80 à 84. — Envoie à Rome demander ses bulles. — Est bénite abbesse par l'évêque de Luçon, p. 85. — Fonde un séminaire pour ses religieux à La Flèche, p. 86. — Fait reconstruire le grand autel de l'église abbatiale et le tombeau de Robert d'Arbrissel, p. 87. — Remplace la statue de R. d'Arbrissel, p. 88 et 89. — Demande au roi, pour coadjutrice, Jeanne-Baptiste de Bourbon, p. 90. — Sa mort et son oraison funèbre, p. 92. — Son portrait dans la salle capitulaire, p. 116.

Bourbon (Louise de), épouse de Henri d'Orléans, IIe du nom, duc de Longueville, p. 76.

Bourbon (Louise-Françoise de), dite *Mademoiselle de Nantes, fille naturelle* de Louis XIV, p. 114.

Bourbon (Madeleine de), religieuse de Fontevrault, p. 28, 29 et 31. — Sa profession, p. 33. — Est nommée abbesse de Sainte-Croix de Poitiers, p. 43. — Porte la crosse de sa tante, Louise de Bourbon, lors de sa bénédiction abbatiale, p. 60. — Était présente à la mort de Renée de Bourbon, p. 104.

Bourbon (Marguerite de), mère de Louise de Savoie, duchesse d'Anjou, p. 26.

Bourbon (Marguerite de), épouse de Françoise de Clèves, duc de Nivernais, p. 28.

Bourbon (Marguerite de), quatrième fille de Gui de Dampierre, p. 129.

Bourbon (Marie de), décédée célibataire, p. 28.

Bourbon (Marie de), duchesse d'Estouteville, épouse de Léonor d'Orléans, p. 77.

Bourbon (Marie de), fille de Charles de Bourbon, comte de Soissons, reçoit le voile à Fontevrault, à l'âge de quatre ans, p. 76 et 79. — Est pourvue de bulles de coadjutorerie avec future succession de l'abbaye de Fontevrault. — Quitte le monastère à dix-huit ans et se marie, p. 91.

Bourbon (Marie de), épouse de Jean Guichard, seigneur de Peré, p. 83, 92.

Bourbon (Marie de), femme de Hervé, seigneur de Vierzon ; 2e de Henri Ier, sire de Sully, p. 129.

Bourbon (Marie-Anne-Gabrielle-Éléonore de), religieuse à Fontevrault, puis abbesse de Saint-Antoine-lès-Paris. — Son portrait dans la salle capitulaire de Fontevrault, p. 114.

Bourbon (Marie-Henriette de), dite *de Sainte-Placide*, abbesse de Chelles, p. 92.

Bourbon (Mathilde de), veuve de Gaucher de Vienne, puis de Gui de Dampierre, fait profession à Fontevrault et y meurt, p. 128 et 129.

Bourbon (Mathilde de), première femme de Guignes V, comte de Forez, p. 128.

Bourbon (Renée de), fille de Jean II, comte de Vendôme, abbesse de la Sainte-Trinité de Caen est nommée abbesse de Fontevrault, p. 7 et 8. — Se rend à Fontevrault. — Fait venir auprès d'elle sa sœur, Ysabeau de Bourbon. — Visite les prieurés de Chaise-Dieu et de la Madeleine d'Orléans, p. 9 à 12. — Envoie Marie de Savoisy pour réformer le prieuré de Belhomer. — Visite à Vendôme sa belle-sœur, Marie de Luxembourg, p. 13. — Entreprend d'établir la réforme à Fontevrault, p. 14. — Expulse les religieuses rebelles, p. 15. — Fait venir de ses prieurés réformés des religieuses à Fontevrault, p. 16. — Les installe au chœur, p. 17. — Prononce le vœu de clôture en présence de la reine de France, des dames de la Cour et de sa famille, p. 18. — Ses religieuses font le même vœu, p. 19. — Fait décréter et proclamer la clôture dans son abbaye et les prieurés de femmes et d'hommes sis à Fontevrault, p. 20. — Donne le voile à sa nièce Louise de Bourbon, p. 21 et 22. — La reçoit à la profession, ainsi que Charlotte de Bourbon, comtesse de Nevers, p. 23. — Le roi François Ier lui fait visite avec sa Cour, p. 25. — Il lui adresse sa *sœur naturelle*, Madeleine d'Orléans, abbesse de Jouarre, pour l'instruire au sujet de la réforme, p. 26. — Fait solenniser la fête de Notre-Dame de Pitié dans les monastères de son Ordre. — Arrêt sur l'union de son Ordre. — Reçoit l'abbesse de Sainte-Croix de Poitiers qui meurt à Fontevrault. — Obtient la confirmation de l'arrêt de réforme de ses monastères, p. 27. — La duchesse douairière de Vendôme, le cardinal de Bourbon et d'autres membres de sa famille, la visitent à Fontevrault, p. 28. — Se charge d'élever Madeleine de Bourbon, offerte à Dieu sur l'autel de Fontevrault. — Donne l'habit religieux et reçoit à la profession Catherine de Navarre, p. 29. — Constitue grande prieure, Louise de Bourbon. — Fait élever dans son monastère Renée de Lorraine, p. 30. — Donne le voile à Madeleine de Bourbon et à Renée de Lorraine, p. 31. — Reçoit Renée de Bourbon. — Révolte

des moines de Fontevrault, contre la réforme, p. 33 et 101. — Vaincus, se rendent à merci et acceptent la réforme. — Etablit un visiteur, p. 34 et 102. — Admet à la profession Françoise de Tonnère, Marie d'Avoise, Ysabeau de Bourbon, etc. — Couvents réformés par elle, etc., p. 35 et 36. — Vend sa vaisselle d'argent pour faire clore de murs son abbaye p. 37. — Bâtiments construits par son ordre p. 38, 39 et 40. — Sa santé s'affaiblit. — Tient son dernier chapitre. — Résigne son abbaye en faveur de Louise de Bourbon, p. 40, 41 et 42. — François Ier confirme son choix, p. 43. — Se prépare à la mort. — Exhale son dernier soupir, p. 44. — Noms des religieuses présentes à son décès, p. 103, 104 et 105. — Lettre adressée au sujet de sa mort à tous les monastères de l'Ordre, p. 105 à 112. — Ses funérailles, p. 46 à 53. — Procession à son tombeau. — Service de huitaine, du mois, et autres cérémonies funèbres à sa mémoire, p. 53 et 54. — Son portrait dans la salle du chapitre par Thomas Pot, p. 115.

Bourbon (Renée de), fille de Charles de Bourbon, duc de Vendôme, p. 28. — Est élevée à Fontevrault, p. 33. — Porte la première offrande à la bénédiction abbatiale de sa tante, Louise de Bourbon, p. 59. — Prend le voile à Fontevrault, y fait profession et devient grande prieure, p. 61 et 62. — Est nommée abbesse de Chelles, p. 62. - Son portrait dans le chapitre à Fontevrault, p. 114.

Bourbon (Suzanne de), femme de Claude de Rieux, p. 25 et 31. — Assiste à Fontevrault à la profession de Renée de Bourbon, p. 61.

Bourgogne (Eudes II, duc de), époux de Marie de Champagne, p. 127.

Bourgogne (Raymond de), p. 127.

Bourgogne (Alix ou Ala de), deux fois veuve, se fait religieuse à Fontevrault et en devient abbesse, p. 127. — Fait construire la chapelle Sainte-Catherine ou lanterne des morts dans le cimetière de Fontevrault, p. 128.

Bourgogne (Mahaut de), veuve de quatre maris, se fait religieuse à Fontevrault et y meurt, p. 127.

Bourgoin (Philippe), moine de Cluny, l'un des conseillers

de Renée de Bourbon pour l'introduction de la réforme à Fontevrault, p. 14. — Fut prieur de Saint-Martin-des-Champs, à Paris, p. 34.

Boursault (Marie), novice, p. 104.

Boursin (Léonard), confesseur d'Antoinette d'Orléans, quitte Fontevrault, pour aller résider avec elle dans le prieuré de l'Encloître, p. 85.

Brehan, maître-maçon, construit le mur de clôture de l'abbaye de Fontevrault, p. 37.

Breslay (Radegonde de), religieuse, p. 103.

Bresle (Jeanne de), grande célerière de Fontevrault, p. 39.

Bretagne (Arthur Ier de), fils de Geoffroi, duc de Bretagne. — Sa mort tragique, p. 119.

Bretagne (Conan IV, duc de), p. 119.

Bretagne (Geoffroy, duc de), p. 119.

Bretagne (Jean Ier, dit le Roux, comte de), père de l'abbesse, Adèle de Bretagne, p. 130.

Bretagne (Jean II, comte de Richemont, puis duc de), époux de Beatrix d'Angleterre, p. 130 et 131.

Bretagne (René de), comte de Penthièvre, époux de Jeanne de Commine, p. 19.

Bretagne (Adèle de), grande prieure, puis abbesse de Fontevrault, p. 130.

Bretagne (Aliénor de), abbesse de Fontevrault, p. 131.

Bretagne (Anne de), reine de France, assiste en 1505, à la cérémonie du vœu de clôture prononcé par Renée de Bourbon, p. 18.

Bretagne (Constance de), fille de Conan IV, duc de Bretagne, p. 119.

Bretagne (Marie de), abbesse de Fontevrault, réforme le prieuré de la Madeleine à Orléans, p. 11. — Sa mort. — Son tombeau. — Renée de Bourbon préside à son service anniversaire à Orléans, p. 12 et 37. — Donne l'exemple de la réforme de son Ordre, p. 100. — Constitutions et statuts qu'elle obtient à ce sujet, p. 101.

Bretagne (Éléonore de), fille de Geoffroy, duc de Bretagne, sa captivité, sa mort, p. 119.

Brochet (Marie), novice, p. 104.

Brusac (Françoise de), novice, p. 104.

Calixte II (Gui de Bourgogne), pape, approuve le don fait du prieuré de la Madeleine d'Orléans à l'abbaye de Fontevrault, p. 11. — Consacre l'église abbatiale de Fontevrault, p. 88. — Reliques déposées par lui dans l'autel, p. 89. — Était le grand oncle de Mathilde de Bourbon, p. 129.

Camus (Augustine), religieuse, p. 104.

Canaples (Mme de), marraine de Renée de Bourbon, grande prieure de Fontevrault, p. 33.

Carinthie (Mathilde de), épouse de Thibault IV, comte de Champagne, p. 127.

Caulmont (Baptiste de), religieuse professe, p. 104.

Caumont (Madeleine de), prieure de la Madeleine, à Fontevrault. — Religieuse non réformée, p. 15.

Cecille, religieuse professe, p. 103.

Chabannes (Jacques de), seigneur de La Palisse, accompagne François Ier à Fontevrault, p. 26.

Chamborant (Madeleine de), religieuse, p. 103.

Champagne (Thibault IV, comte de), dit *le Grand*, père de l'abbesse Marie de Champagne, p. 127.

Champagne (Alison, Aléide ou Alix de), abbesse de Fontevrault, p. 129.

Champagne (Blanche de), fille d'Adèle de Bretagne, abbesse de Fontevrault, p. 30.

Champagne (Marguerite de) après un triple veuvage se retire à Fontevrault et y meurt, p. 129.

Champagne (Marie de), duchesse de Bourgogne, prend le voile à Fontevrault, après la mort de son mari, en devient abbesse et y décède, p. 127.

Chartier (Guillaume), évêque de Paris, délégué du pape pour réformer l'Ordre de Fontevrault, p. 101.

Chaumart (Guillaume), prieur de Saint-Jean de l'Habit, p. 34.

Chauvin (Madeleine), religieuse professe, p. 103.

Chemillé (Pétronille de), première abbesse, représentée parmi les figures du tombeau de Pierre II, évêque de

Poitiers, à Fontevrault, p. 88. — Son administration, p. 100.

Christine, duchesse de Savoie, p. 94.

Claude, reine de France, visite l'abbesse de Fontevrault avec le roi et sa Cour, p. 25.

Clément VII (Jules de Médicis) confirme par une bulle la réforme de l'Ordre de Fontevrault, p. 34.

Clément VIII (Gilles de Munoz) ordonne à Antoinette d'Orléans de quitter le couvent des Feuillantines de Toulouse, pour aller remplir à Fontevrault les fonctions de coadjutrice de l'abbesse, p. 77 et 78.

Clerée, confesseur du roi Louis XII, reçoit, au nom du pape, le vœu de clôture prononcé par l'abbesse Renée de Bourbon, p. 18.

Clèves (Charles de), comte de Nevers, p. 23 et 26.

Clèves (François de), abbé de Tréport, p. 23.

Clèves (François de), duc de Nivernais, époux de Marguerite de Bourbon, p. 28.

Clèves (François II, de), duc de Nevers, p. 64.

Clèves (Gilbert de), comte de Nevers, mari de Charlotte de Bourbon, p. 18. — Après sa mort sa veuve se fait religieuse à Fontevrault, p. 23.

Clèves (Louis de), comte d'Auxerre, p. 23.

Clèves (Catherine de), comtesse d'Eu, épouse : 1° d'Antoine de Croy ; 2° de Henri de Lorraine, p. 75 et 116.

Clotilde (sainte), reine de France, fondatrice de l'abbaye de Chelles, p. 98.

Cochet (l'abbé) retrouve dans le chœur de la cathédrale de Rouen, le lieu où avait été inhumé le cœur de Richard-Cœur-de-Lion, ainsi que la statue mutilée qui décorait le monument où il reposait, p. 137.

Codugt (Gabrielle de), novice, p. 104.

Cœme (Louise de), dame de Bonnétable et de Lucé, épouse : 1° de Louis, comte de Montafié, en Piémont ; 2° de François de Bourbon, prince de Conti, p. 73.

Coetivi (Charles de) époux de Jeanne d'Orléans, p. 19.

Commine (Philippe de), chambellan du roi Louis XI, p. 19.

Commine (Jeanne de), comtesse de Penthièvre, assiste au vœu de clôture prononcé par Renée de Bourbon, p. 19.

Copin (Claude), prieur de Saint-Jean de l'Habit, pose la première pierre du grand autel de l'église abbatiale, p. 89.

Corbin (Jeanne), novice du chœur, p. 104.

Corbinnier (Suzanne de), novice, p. 104.

Cospean (Philippe), évêque de Nantes, consacre le maître-autel du Grand-Moutier, p. 89. — Donne la bénédiction abbatiale à Jeanne-Baptiste de Bourbon, p. 93.

Clermont (Marguerite de), religieuse, p. 104.

Contes (Isabeau des), religieuse, p. 104.

Coste (Hilarion de), minime, publie l'éloge de Charlotte de Bourbon, comtesse de Nevers, morte religieuse à Fontevrault, et d'Antoinette d'Orléans, coadjutrice de l'abbesse de Fontevrault, puis fondatrice de la congrégation de Notre-Dame du Calvaire, p. 25 et 85.

Couhé (Jeanne de), abbesse de Sainte-Croix de Poitiers, p. 27.

Courtade (Alexis), docteur-médecin, recueille, après la suppression de l'abbaye de Fontevrault, le mobilier artistique qui en avait dépendu, p. 117.

Courtenay ou Courtenai (Philippe de), empereur d'Orient, p. 131.

Courtenay (Pierre de), empereur d'Orient et comte d'Auxerre, p. 130.

Courtenay (Alix de), épouse d'Adémar, comte d'Angoulême, p. 125.

Courtenay (Catherine de), mère de l'abbesse de Fontevrault, Isabelle de Valois, p. 131.

Courtenay (Constance de), fille de l'empereur d'Orient, morte à Fontevrault, p. 130.

Courtenay (Sibylle de), sœur de la précédente, décédée également à Fontevrault, p. 130.

Craon (Gabrielle de), grande prieure de Fontevrault, p. 83.

Crosnier (Jean), notaire de l'abbesse de Fontevrault, p. 41.

Croy (Antoine de), prince de Portien, époux de Catherine de Clèves, p. 75.

Croy (Charles de), prince de Chimay, époux de Louise de Lorraine, p. 31.

Dampierre (Gui de), maréchal de Champagne, époux de Mathilde de Bourgogne, p. 128.

Daniel (Jacques), religieux réformé de Saint-Jean de l'Habit, p. 21.

Dezé (Marie), religieuse, p. 104.

Dols (Eudes de), seigneur de Châteauroux, époux d'Alix de Bourgogne, p. 128.

Dreux (Robert II, comte de), quatrième époux de Mahaut de Bourgogne, divorce pour cause de parenté et de mésintelligence, p. 127.

Drouin (Marie), prieure du cloître à Fontevrault, désignée pour succéder à l'abbesse Éléonore de Bourbon, p. 81. — Quitte Fontevrault pour habiter, avec Antoinette de Bourbon, le prieuré de l'Encloître, p. 85.

Egmond (Philippe d'), belle-mère d'Antoinette de Bourbon, p. 23.

Éléonore, femme d'Alfonse VIII, roi de Castille, p. 119.

Élisabeth, reine d'Espagne, p. 94.

Erembruge ou Ermentrude, épouse de Foulques V, comte d'Anjou, p. 119.

Escars (Évangéliste d'), novice, p. 104.

Escoubleau (Henri d'), évêque de Maillezais, consacre deux autels à Fontevrault, p. 90.

Essarts (Charlotte des), comtesse de Romorantin, mère de Jeanne-Baptiste et de Marie-Henriette de Bourbon, p. 92.

Étampes ou d'Estampes (Anne d'), religieuse, p. 104.

Étampes (Richard, comte d'), seigneur de Clisson, père de l'abbesse Marie de Bretagne, p. 11.

Étienne, roi d'Angleterre, p. 119.

Eugène III (Pierre-Bernard), souverain pontife, p. 139.

Estouteville (Claude d'), religieuse, p. 103.

Fatuel, secrétaire de l'abbaye de Fontevrault, p. 21.

Ferdinand, roi d'Aragon, époux de Germaine de Foix, p. 19.

Flandre (Marguerite, comtesse de), p. 128.

Fois (Marie de), novice, p. 104.

Foix (Catherine de), mère de Catherine d'Albret, religieuse de Fontevrault, p. 29.

Foix (Françoise de), accompagne la reine à Fontevrault, p. 26.

Foix (Germaine de), fille de Jean, comte de Foix, assiste au vœu de clôture de Renée de Bourbon, p. 19.

Foix (Thomas de), seigneur de Lescun, maréchal de France, accompagne François Ier à Fontevrault, p. 26.

Fontaine (Philippe), prieur de Saint-Jean de l'Habit, assiste à la promulgation de la réforme de Fontevrault, p. 21 et 34.

Forez (Guignes V, comte de), époux de Mathilde de Bourbon, p. 128.

Foucault (N.), novice, p. 104.

Frambouchier (Febroise), religieuse, p. 103.

France (Alix de), fille puînée de Louis le Jeune, roi de France, et d'Éléonore d'Aquitaine, p. 101.

France (Henriette de), reine d'Angleterre, p. 94.

France (Louise, *Madame de*), fille du roi Louis XV, élevée à Fontevrault, p. 114 et 115.

France (Marie de), épouse de Jean, comte de Foix, p. 19.

France (Renée de), duchesse de Ferrare, p. 33.

France (Sophie, *Madame de*), fille de Louis XV, élevée à Fontevrault, p. 114 et 115.

France (Thérèse-Félicité, *Madame de*), sœur de la précédente, est élevée à Fontevrault et y meurt, p. 114 et 115.

France (Victoire, *Madame de*), sœur des précédentes, est élevée avec elles, p. 114 et 115.

François Ier, roi de France, va à Fontevrault, p. 25. — Nomme Louise de Bourbon, abbesse de Fontevrault, p. 43.

François-de-Sales (Saint) est chargé, par Marie de

Médicis, de l'éducation religieuse de Jeanne-Baptiste de Bourbon, p. 93.

Frédéric II, empereur d'Allemagne, p. 124.

Fuzelier (Marie), religieuse, p. 103.

Ganot (Sébastien), moine de Fontevrault, prononce l'oraison funèbre de Louise de Bourbon-Lavedan, p. 93.

Gauthier (Mathieu), abbé de Marmoutier, rempli les fonctions d'assistant à la bénédiction abbatiale de Louise de Bourbon, p. 58.

Gauthier, sieur de Boumois, grand procureur de l'abbesse de Fontevrault, va à Rome chercher les bulles de coadjutorerie d'Antoinette d'Orléans, p. 77.

Gentil (Étienne), moine de Cluny, vicaire général de Renée de Bourbon, p. 34 et 35.

Gentilz (Estienne), religieuse, p. 103.

Geoffroy, cardinal-abbé de la Sainte-Trinité de Vendôme, critique les mœurs de Robert d'Arbrissel dans une lettre restée célèbre. — Tentative de Jeanne-Baptiste de Bourbon pour faire détruire cette lettre, p. 94 et 100.

Gilberde (Benoiste), religieuse, p. 104.

Girault (Jeanne), religieuse, p. 103.

Glandèves (Louise de), épouse de Thomas Jarente, baron de Senas, p. 46.

Glocester (Harvoise de) ou Amicie Alvisia, seconde femme de Jean-sans-Terre, roi d'Angleterre, p. 124 et 125.

Gondrin de Pardaillan d'Antin (Julie-Sophie-Gillette de), dernière abbesse de Fontevrault. — Sa mort, p. 95.

Gondy (Charles de), marquis de Belle-Isle, époux d'Antoinette d'Orléans, p. 77.

Gondy (Henri de), duc de Retz et de Beaupréau, fils du précédent. — Sa mère devenue veuve l'abandonne pour se faire religieuse, p. 78.

Gondy (Catherine de), fille de Henri de Gondy, p. 78.

Gondy (Marguerite de), sœur de la précédente, p. 78.

Gouffier (Guillaume), grand amiral de France, accompagne François Ier à Fontevrault, p. 26.

Gouly (Charlotte de), religieuse, p. 104.

Grages (Ambroise de), religieuse, p. 104.

Grand-Seigne (Diane de), épouse de Gabriel de Rochechouart, duc de Mortemart, p. 116.

Grillemont (Perrette de), novice, p. 12 et 36.

Guichard (Jean), seigneur de Peré ou Peraset, p. 92.

Guichard de Bourbon (Jeanne), abbesse de la Sainte-Trinité de Poitiers, p. 92.

Guignard (Marguerite), religieuse, p. 104.

Guillaume II, roi de Sicile, épouse de Jeanne d'Angleterre, p. 120 et 122.

Guillaume X, comte de Poitiers et duc d'Aquitaine, p. 122.

Gyron (Guyonne), religieuse réformée, p. 17.

Hainaut (Yolande de), impératrice d'Orient, p. 130.

Hangest (Catherine de), p. 104.

Haubergeron (Catherine de), religieuse réformée, p. 17. — Élue grande prieure, p. 56 et 62. — Assiste à la mort de Renée de Bourbon, p. 103.

Haubergeron (Renée de), religieuse, p. 103.

Henri Ier, roi d'Angleterre, p. 119.

Henri II, roi d'Angleterre, ses revers, sa mort, son tombeau à Fontevrault, p. 118, 119 et 120. — Déplacement de son mausolée, p. 132. — Sa statue funéraire. Épitaphe de son tombeau, p. 135.

Henri, fils aîné de Henri II, roi d'Angleterre, p. 119.

Henri III, roi d'Angleterre, est engagé dans la guerre du comte de La Marche contre Alphonse, comte de Poitou. — Perd la bataille de Taillebourg, p. 126. — Son cœur transporté à Fontevrault, p. 130.

Henri III, roi de France et de Pologne, nomme Éléonore de Bourbon coadjutrice de l'abbesse de Fontevrault, p. 69 et 70.

Henri IV, roi de France et de Navarre, fait visite à l'abbesse Éléonore de Bourbon, p. 73. — Exempte l'abbaye de Fontevrault du droit de décimes, p. 74. — Nomme Antoinette d'Orléans coadjutrice de l'abbesse, p. 77. — Place ses *filles naturelles* Jeanne-Baptiste et Marie-Henriette de Bourbon à la tête des abbayes de Fontevrault et de Chelles, p. 92.

Heurtault (Yvon), maître maçon, p. 37.

Hilarion (le Père), carme déchaussé, prononce le sermon à la bénédiction abbatiale de Jeanne-Baptiste de Bourbon, p. 93.

Hommes (Anne d'), religieuse, p. 103.

Hopital (François de l'), maréchal de France, époux de Charlotte des Essarts, p. 92.

Hue (Gacien), docteur en théologie, secrétaire de l'abbaye de Fontevrault, accompagne Renée de Bourbon à Orléans, et visite avec elle le prieuré de la Madeleine, p. 10 et 12.

Hugues, du Désert, ermite de la forêt de Breteuil, p. 9. — Le baron de l'Aigle fonde en sa faveur le monastère de Chaise-Dieu, qu'il donne ensuite à l'abbaye de Fontevrault. p. 10.

Hugueville (Henry de), moine et visiteur de l'Ordre de Fontevrault, introduit vingt-et-une religieuses réformées dans le Grand-Moutier, p. 15.

Illiers (Jeanne d'), religieuse, p. 17.

Illiers (Marguerite d'), novice, p. 104.

Jean, chanoine de l'Église de Bourges, p. 11.

Jean-sans-Terre, roi d'Angleterre, fils de Henri II, p. 119. — Se ligue contre son père, p. 120. — Ses mariages, ses enfants, ses revers, sa mort, p. 124 et 125. — Son cœur porté à Fontevrault, p. 123.

Jeanne, première femme d'Alexandre II, roi d'Écosse, p. 124.

Jarente (Baltazar), évêque de Vence, préside aux obsèques de l'abbesse Renée de Bourbon, p. 46.

Jarente (Thomas), baron de Senas, p. 46.

Joseph (François le Clerc du Tremblay, dit le Père), capucin, prononce l'oraison funèbre de l'abbesse Éléonore de Bourbon, p. 80.

Josselin (Marie), religieuse, p. 103.

Jubien (Alfred), collectionneur des œuvres d'art de l'abbaye de Fontevrault, p. 117.

La Barre (Gervais de), architecte du grand autel de l'église abbatiale, actuellement dans l'église paroissiale de Saint-Michel de Fontevrault, p. 87.

La Chaussée (Avoise de), novice, p. 104. — Grande prieure de Fontevrault, p. 80.

Ladore, official et vicaire général de l'archevêque de Tours, met Jeanne-Baptiste de Bourbon en possession de la coadjutorerie, p. 93.

Ladvocat (Amaury, doyen de Saint-Pierre d'Angers, et vicaire général de l'évêque, installe Antoinette d'Orléans comme coadjutrice de l'abbesse, p. 77.

La Jarrie (Madeleine de), religieuse, p. 103.

La Marche (Marguerite de) seconde femme de Raymond VII, comte de Toulouse, p. 127.

La Marck (Robert de), seigneur de Florenges, maréchal de France, accompagne le roi à Fontevrault, p. 26.

La Mark (Henri-Robert de), duc de Bouillon, prince de Sedan, p. 64.

La Mote (Gentienne de), religieuse, p. 104.

Lanfernat (Louise-Marie de), auteur d'une *Chronique historique des prieures de Chaise-Dieu*, p. 11.

La Noue (Nicole de), religieuse réformée, p. 17.

La Perrousaye (Renée de), religieuse, p. 36.

La Porte (Nicole de), religieuse, p. 104.

Lardier (Jean), sous-prieur de Saint-Jean de l'Habit, assiste l'abbesse Louise de Bourbon-Lavedan aux derniers moments de son existence, p. 93.

Larmandie (Bertrand de), seigneur de Longa, époux de François de Bourbon, p. 83.

La Roche (Isabeau de), religieuse, p. 103.

La Roche (Louis de), novice, p. 104.

La Roue (Catherine de), religieuse, p. 104.

La Rouere (François-Marie de), duc d'Urbain, accompagne le roi François I^er^, à Fontevrault, p. 26.

La Royaulté (Perrette de), religieuse, p. 36.

La Touche (Loyse de), religieuse, p. 103.

La Tremouille (François de), vicomte de Thouars, p. 58 et 61.

La Tremouille (Louis II, sire de), vicomte de Thouars, p. 26.

La Tremouille (Louis III, de) duc de Thouars, assiste à

la bénédiction abbatiale donnée à Louise de Bourbon, p. 58.

La Tremouille (Charlotte de) prend le voile à Fontevrault, p. 61. — Fait profession, p. 62. — Assiste à la mort de l'abbesse Renée de Bourbon, p. 105.

Laurens (Renée), novice, p. 104.

Laval (Guy XV, comte de), p. 58.

Laval (Anne de), épouse de Françoise de La Trémouille, p. 58. — Présente la troisième offrande à la cérémonie de la bénédiction abbatiale donnée à Louise de Bourbon, p. 60 et 61.

Laverdin (Éléonore de), religieuse, p. 104.

Laye (Cécille de), religieuse, p. 103.

Le Clerc du Tremblay (François), en religion Père Joseph, capucin, surnommé l'*Éminence grise*, p. 80.

Le Clerc (Bonne), novice, p. 104.

Le Clerc (Jeanne), religieuse, p. 104.

Le Febvre (Loyse), religieuse, p. 104.

Le Jeune (Renée), novice, p. 104.

Le Petit (Angélique), religieuse, p. 103.

Le Riche (Baudouin), notaire de Renée de Bourbon, p. 41.

Le Roux (Jeanne), prieure de Villesalem s'oppose à la réforme, p. 15.

Le Roux (Perrette), religieuse, p. 103.

Le Roy de Chavigny (Jacques), abbé de Saint-Florent-lès-Saumur, assiste aux funérailles de Renée de Bourbon, p. 51.

Lescazer (Louis), jésuite, prononce à Fontevrault l'oraison funèbre de l'abbesse Louise de Bourbon-Lavedan, p. 93.

L'Espinay (Jeanne de), novice, p. 104.

L'Espine (Jehanne de), religieuse, p. 36.

L'Espine (Marie de), religieuse, p. 103.

Lespouville (Gabrielle de), quitte Fontevrault avec Antoinette d'Orléans pour aller réformer le prieuré de l'Encloître, p. 85.

Lion (Henri de), époux de Mathilde d'Angleterre, p. 119.

Lions (Imbert de), fondateur du prieuré des Filles-Dieu, à Paris, p. 17.

Longwic (Jacqueline de), comtesse de Bar-sur-Seine, p. 61.

Lorme (Nicaise de), abbé de Saint-Victor de Paris, p. 35.

Lorraine (Charles, cardinal de), archevêque de Reims, p. 30. — Visite deux fois l'abbesse de Fontevrault. — Présents qu'il laisse au monastère, p. 32.

Lorraine (Claude de), duc de Guise, sa postérité, p. 30 et 116. — Dons qu'il fait à Fontevrault à l'occasion de la profession de sa fille Renée de Lorraine, p. 31 et 32.

Lorraine (Claude de), duc d'Aumale, p. 30.

Lorraine (François de), duc de Guise et d'Aumale, grand-veneur de France, p. 30.

Lorraine (François de), chevalier de Malte, général des galères de France, p. 30.

Lorraine (Henri de), duc de Guise, époux de Catherine de Clèves, p. 75 et 116.

Lorraine (Louis, cardinal de), IIe du nom, a des enfants de Charlotte des Essarts, p. 92.

Lorraine (Louis de), cardinal de Guise, p. 30.

Lorraine (Louis de), mort adolescent, p. 30.

Lorraine (Pierre de), décédé en bas âge, p. 30.

Lorraine (René II, duc de), beau-père d'Antoinette de Bourbon, p. 23.

Lorraine (René), marquis d'Elbœuf, p. 30.

Lorraine (Antoinette de), abbesse de Farmoutier, p. 31.

Lorraine (Catherine de), seconde femme de Louis de Bourbon, duc de Montpensier, p. 64.

Lorraine (Françoise de), épouse du duc de Mercœur. p. 93.

Lorraine (Jeanne de), est élevée à Fontevrault et y prononce ses vœux. — Devient prieure de Prouilhé, puis abbesse de Jouarre, p. 74 et 75. — Son portrait dans la salle capitulaire de Fontevrault, p. 116.

Lorraine (Louise de), mariée à Charles de Croy, p. 31.

Lorraine (Marie de), femme : 1° de Louis d'Orléans; 2° de Jacques Stuart V, roi d'Écosse, p. 31 et 116.

Lorraine (Marie de), abbesse de Chelles, reçoit dans son monastère Jeanne-Baptiste de Bourbon, âgée de dix ans et lui donne le voile, p. 93.

Lorraine (Renée de) est conduite à Fontevrault pour y être élevée, p. 30. — Prend l'habit religieux à l'âge de cinq ans et demi en présence de sa famille, p. 31. — Fait profession, est élue grande prieure, puis abbesse de Saint-Pierre de Reims, p. 62. — Étant novice elle avait assisté à la mort de Renée de Bourbon, p. 104. — Son portrait dans la salle capitulaire de Fontevrault, p. 116.

Louet (Madeleine), religieuse, p. 17.

Louis le Gros, roi de France, oncle de Mathilde de Bourbon, morte religieuse à Fontevrault, p. 129.

Louis VI, roi de France, consent au don fait par le chapitre de Sainte-Croix d'Orléans du prieuré de la Madeleine à l'abbaye de Fontevrault, p. 11.

Louis VII, roi de France, époux d'Éléonore d'Aquitaine, p. 119 et 122. — Aïeul de l'abbesse Alix de Champagne, p. 129.

Louis IX, roi de France, investit son frère du comté de Poitou, p. 125. — Guerre qu'Isabelle d'Angoulême lui suscite. — Elle essaye de le faire empoisonner. — Faite prisonnière avec son mari et ses enfants; il les traite sévèrement, p. 126. — Son opinion sur Henri III, roi d'Angleterre, p. 130.

Louis XIII, roi de France, écrit aux religieuses de Fontevrault au sujet de l'élection de leur abbesse, p. 82.

Louis XIV, roi de France, nomme Marie-Madeleine-Gabrielle de Rochechouart, abbesse de Fontevrault, p. 116.

Lovau (Paul), prieur de Saint-Jean de l'Habit, p. 34. — Célèbre une des trois messes aux funérailles de Renée de Bourbon, p. 50. — Prononce l'oraison funèbre de l'abbesse, p. 51.

Lucas (Marguerite), religieuse, p. 104.

Lusignan (Adémar de), évêque de Winchester, p. 126.

Lusignan (Godefroy de), vicomte de Limoges, envahit le Poitou, p. 125.

Lusignan (Guillaume de), comte de Pambrock, p. 126.

Lusignan (Guy de), sire de Cognac, p. 126.

Lusignan (Hugues X de), comte de La Marche, enlèvement de sa femme par Jean-sans-Terre ; guerre qui s'en suivit, p. 125. — Après la mort du roi d'Angleterre, il épouse de nouveau sa femme. — Ses enfants. — Ses revers, p. 125 et 126.

Lusignan (Alfaïs de), épouse de Jean Ier, comte de Varennes, p. 126.

Lusignan (Élisabeth de), inhumée à Fontevrault, p. 126 et 130.

Lusignan (Marguerite de), femme de Raymond VII, comte de Toulouse, p. 126.

Luxembourg (Marie de), comtesse de Saint-Pol. p. 7. — L'abbesse de Fontevrault, sa belle-sœur, lui fait visite à Vendôme. — p. 13. — Elle confie à l'abbesse sa fille, Louise de Bourbon, pour être élevée à Fontevrault, p. 14. — Elle assiste à la prise d'habit et à la profession de sa fille. — Ses présents à ce sujet, p. 22 et 23. — Elle consacre à Dieu sa petite-fille, Madeleine de Bourbon, p. 28 et 29.

Madon (Françoise de), religieuse, p. 104.

Maillé (Yvonne de), novice, p. 104.

Marboldus, évêque de Rennes, condamne la conduite de Robert d'Arbrissel, p. 100.

Mareschal (Guillaume), IIe du nom, comte de Pembrock, p. 124.

Mareschal (Febroise), religieuse, p. 103.

Margrie (Gillette), religieuse, p. 104.

Marueil (Marguerite de), religieuse, p. 103.

Mas (Jeanne du), prieure de Saint-Ladre, accompagne l'abbesse Renée de Bourbon à Orléans, p. 12.

Mathilde, femme de Guillaume-le-Conquérant, fondatrice de l'abbaye de la Sainte-Trinité à Caen, p. 8.

Mauny (Jacques de), abbé de Sainte-Marie de Noyers, remplit l'office de sous-diacre à la cérémonie de la bénédiction abbatiale donnée à Louise de Bourbon, p. 58.

Médicis (Marie de), reine de France, écrit aux religieuses de Fontevrault au sujet de la mort d'Eléonore de Bourbon et de l'élection qui doit avoir lieu pour la remplacer comme abbesse, p. 82 et 83. — Va à Fontevrault, p. 86. — Fait élever auprès d'elle Jeanne-Baptiste de Bourbon, *fille légitimée de France*, qui devint abbesse de Fontevrault, p. 93.

Menard (Claude), historien, fait graver sur cuivre la statue funéraire de Robert d'Arbrissel, p. 90.

Merveille (Marguerite), religieuse, p. 104.

Mesmes (Antoinette-Louise de), mère de l'abbesse Louise-Françoise de Rochechouart, p. 114.

Miremont (Isabelle de), épouse d'Antoine Bohier, p. 76.

Montafié (Louis, comte de), époux de la princesse de Conty, p. 73.

Montafié (Anne de), dame de Bonnétable, épouse de Charles de Bourbon, comte de Soissons, p. 76.

Montalais (Françoise de), novice, p. 104.

Montalais (Jeanne de), abbesse de la Perrine, diocèse du Mans, p. 79.

Montbazon (Louis IV de Rohan, seigneur de), capitaine des Suisses de la garde, expulse du monastère de Fontevrault les religieuses opposées à la réforme. p. 15.

Montbron (Blanche de), trésorière de l'abbaye de Fontevrault, accompagne Renée de Bourbon à Orléans, p. 12. — S'oppose à la réforme et est expulsée de l'abbaye, p. 15.

Montbron (Françoise de), religieuse professe, assiste à la pose de la grille du chœur de Fontevrault, p. 39. — Quitte l'abbaye, p. 20.

Montbron (Marie de), novice, p. 104.

Monteage, religieux fontévriste, est chargé de l'installation du séminaire fondé à La Flèche par Louise de Bourbon-Lavedan, p. 86. — Présente au roi l'acte d'élection de Jeanne-Baptiste de Bourbon en qualité de coadjutrice, p. 92.

Mortain (Hugues, comte de), père d'Alix, reine d'Angleterre, p. 124.

Montfort l'Amaury (Simon Ier, seigneur de), père de Bertrade, reine de France, p. 118.

Montfort (Simon de), comte de Leicester, p. 124.

Montgommery (Jacques de), seigneur de Lorges, accompagne le roi à Fontevrault, p. 26.

Montigny (Renée de), religieuse réformée, p. 17.

Montmorency (Guillaume de), chambellan du roi, accompagne François Ier à Fontevrault, p. 26.

Montmorency de Saint-Herem (Louise-Claire de), abbesse de Fontevrault, p. 115.

Montaisson (Jehanne de), religieuse, p. 36.

Morisson (Yves), abbé de Saint-Vincent du Mans et de Chezal-Benoît, consulté par Renée Bourbon sur le projet de réforme de son Ordre, p. 14. — Lit la bulle de réforme à la cérémonie du vœu de clôture prononcé par l'abbesse, p. 18. — Assiste à l'introduction de la réforme dans l'abbaye de Fontevrault, p. 20.

Moulins (Yolant ou Yolande de), religieuse, p. 104.

Moyne (Madeleine de), novice, p. 104.

Musset (Raoulline), chantre de l'église abbatiale, refuse d'accepter la réforme, p. 15.

Nassau (Guillaume de), prince d'Orange, époux de Charlotte de Bourbon, p. 64.

Nevers (Guy Ier, comte de), second époux de Mahaud de Bourgogne, p. 127.

Oisi (Hugues II, seigneur d'), premier mari de Marguerite de Champagne, p. 129.

Omosne (François de l'), époux de Louise-Marie de Lanfernat, dame du Bois-de-la-Pierre, p. 11.

Orléans (Charles, duc d'), père d'Anne d'Orléans, abbesse de Fontevrault, p. 16.

Orléans (Charles d'), époux de Louise de Savoie, duchesse d'Anjou, p. 26.

Orléans (Gaston duc d'), frère du roi, assiste à la bénédiction abbatiale donnée à Jeanne-Baptiste de Bourbon, p. 93.

Orléans (Henri II d'), duc de Longueville, p. 76.

Orléans (Jean d'), p. 26.

Orléans (Léonor d'), duc de Longueville, père d'Antoinette d'Orléans, coadjutrice de l'abbesse de Fontevrault, p. 77.

Orléans (Louis II d'), duc de Longueville, premier mari de Marie de Lorraine, p. 30.

Orléans (Philippe II d'), petit-fils de France, duc d'Orléans, de Valois, etc., époux de Françoise-Marie de Bourbon, dite *Mademoiselle de Blois*, p. 117.

Orléans (Anne d'), abbesse de Fontevrault, fait faire profession à Renée de Bourbon, p. 8. — Son origine, ses travaux, sa mort, son tombeau, p. 16.

Orléans (Françoise d') seconde femme de Louis Ier de Bourbon, prince de Condé, p. 76.

Orléans (Jeanne d'), tante du roi François Ier, assiste au vœu de clôture de Renée de Bourbon, p. 19.

Orléans (Madeleine d'), *bâtarde d'Angoulême,* abbesse de Saint-Aussony, de Farmoutier, puis de Jouarre, p. 26.

Orléans (Marguerite d'), mère de Marie de Bretagne, abbesse de Fontevrault, p. 11.

Othon II, comte de la Haute-Bourgogne, deuxième mari de Marguerite de Champagne, p. 129.

Pantoisi (Constance de), religieuse, p. 103.

Paul III (Alexandre Farnèse), confirme la nomination de Louise de Bourbon, comme abbesse de Fontevrault, p. 41.

Paul V (Camille Borghèse), ordonne par un bref à Antoinette d'Orléans de quitter l'habit de Feuillantine, pour prendre celui de Fontevriste, p. 78.

Paule, sœur laie ou converse, chassée de Fontevrault, p. 20.

Pavesac (Michelle) assiste, quoique séculière, à la mort de Renée de Bourbon, p. 105.

Pellé (Raouline), religieuse, p. 103.

Petit (Jeanne), religieuse, p. 103.

Philippe Ier, roi de France, enlève la femme du comte d'Anjou, p. 118.

Philippe-Auguste, roi de France, fait la guerre à Jean-sans-Terre, p. 125.

Philippe-le-Hardi, roi de France, aïeul de l'abbesse Isabelle de Valois, p. 131.

Pichart (Yvonne), novice, p. 104.

Pie II (Æneas-Silvius-Piccolomini), favorise la réforme de l'Ordre de Fontevrault, p. 101.

Pierre II, évêque de Poitiers, ami de Robert d'Arbrissel. — Son tombeau dans l'église abbatiale de Fontevrault, p. 88.

Pineau (Jeanne du), religieuse, p. 104.

Pingault (Lancelot), fontevriste, visiteur de l'Ordre, p. 35.

Plessis-Richelieu (Jean-Armand, cardinal du) n'étant encore qu'évêque de Luçon, se rend à Fontevrault pour l'élection de l'abbesse, et remet aux religieuses les lettres du roi et de la reine à ce sujet, p. 80 à 83. — Bénit l'abbesse Louise de Bourbon-Lavedan, p. 85.

Pleur (Marguerite de), religieuse, p. 104.

Poitiers (Raymond de), oncle d'Éléonore d'Aquitaine, p. 123.

Porhoet (Françoise de), femme du maréchal Pierre de Rohan, p. 20.

Pot (Louis), abbé de Saint-Lomer de Blois, p. 11.

Pot (Thomas), auteur des peintures murales de la chapelle du Sépulcre et de la Salle capitulaire, à Fontevrault, p. 69 et 113.

Provence (Éléonore de), sa sépulture, p. 130 et 131.

Pully (Marthe de), religieuse, p. 103.

Puy de Baché (Jeanne du), grande prieure de Fontevrault, p. 80.

Puygirault (Radegonde de), religieuse, p. 103.

Raveton (Madeleine de), religieuse de Chaise-Dieu, puis de Fontevrault, p. 17.

Razilly (Madeleine de), religieuse, p. 104.

Regravée (Jeanne), religieuse, p. 104.

Richard Cœur-de-Lion, roi d'Angleterre, p. 119 et 120. — Sa mort, son tombeau à Fontevrault, p. 121. — Sa statue funéraire, p. 136 et 137.

Richelieu (Jacqueline de), novice, p. 104.

Richer, abbé de Saint-Vincent du Mans, visiteur des monastères fontévristes, p. 87.

Robin, conseiller de Renée de Bourbon, p. 14.

Rochechouart (Gabriel de), duc de Mortemar, p. 116.

Rochechouart (Louis-Victor de), duc de Vivonne-Mortemar, p. 114.

Rochechouart (Françoise-Athénaïs de), épouse de Louis de Pardaillan de Gondrin, marquis de Montespan, fait élever par sa sœur, l'abbesse de Fontevrault, Gabrielle de Rochechouart, la *fille naturelle* qu'elle avait eue de Louis XIV, nommée Françoise-Marie de Bourbon, dite *Mademoiselle de Blois*, p. 116 et 117.

Rochechouart (Louise-Françoise de), fille du duc de Vivonne-Mortemar, est abbesse de Fontevrault après la mort de sa tante. — Le roi Louis XV lui confie l'éducation de ses filles. — Son portrait dans la salle capitulaire, p. 114 et 115.

Rochechouart (Marguerite de), religieuse, p. 104.

Rochechouart (Marie-Madeleine-Gabrielle de), fille du duc de Mortemar, est nommée abbesse de Fontevrault par Louis XIV. — Son portrait dans la salle capitulaire. — Sa science et ses vertus, p. 115 et 116.

Roches (Adrienne des), religieuse, p. 104.

Rogre (Guillaume), abbé pensionnaire de La Celle, assiste à l'installation des vingt-et-une religieuses reformées dans l'abbaye de Fontevrault, p. 16.

Rogre (Marguerite), religieuse, accompagne Renée de Bourbon à Orléans, p. 12.

Rohan (François de), archevêque de Lyon, promulgue la réforme dans l'abbaye de Fontevrault, p. 20.

Rohan (Pierre de), seigneur de Gié, etc., maréchal de France, p. 20.

Rohan (Françoise de), grande prieure de Fontevrault, puis abbesse de la Sainte-Trinité de Poitiers et de La Règle de Limoges, p. 80.

Rohan (Marguerite de), épouse de Jean, comte d'Angoulême, p. 19 et 26.

Roillard ou Rouillard (Pierre), abbé de Bourgmoyen,

rempli l'office d'assistant aux obsèques de Renée de Bourbon, p. 58.

Rosamonde, maîtresse de Henri II, roi d'Angleterre, assassinée par la reine Éléonore, p. 120.

Rousseau (Antoine), construit le mur d'enceinte de l'abbaye, p. 37.

Rousseau ou Roussel (Gullaume), prieur de Saint-Jean de l'Habit, p. 34.

Rousselle (Fleurance), religieuse, p. 104.

Roussignol (Christine), religieuse reformée, p. 17.

Rouveray (Marie de), religieuse reformée, p. 17.

Ruzé (Gaillard), conseiller au Parlement, témoin de l'introduction des religieuses reformées à Fontevrault, p. 16.

Sainct-Jullien (Anne de), religieuse, p. 104.

Sainte-Marthe (Gaucher de), médecin ordinaire de François Ier et de l'abbesse de Fontevrault, p. 33. — Prend possession de l'abbaye de Sainte-Croix de Poitiers pour Louise de Bourbon (*ibid.*). — Est témoin de la résignation faite, par Renée de Bourbon, de l'abbaye de Fontevrault à sa nièce, p. 40. — Va à Rome réclamer les bulles de Louise de Bourbon, nommée abbesse de Fontevrault, p. 45. — Le roi lui recommande la santé de l'abbesse, p. 47.

Sainte-Marthe (Renée de), religieuse, p. 104.

Saint-Offange (Claude de), abbé de Saint-Maur-sur-Loire, préside aux funérailles de l'abbesse Éléonore de Bourbon, p. 80.

Saluces (le marquis de), accompagne François Ier à Fontevrault, p. 26.

Sanche VI, roi de Navarre, père de la reine Berengère, p. 122.

Sancie, fille d'Alphonse II, roi d'Aragon, épouse répudiée de Raymond VII, comte de Toulouse, p. 127.

Sarsay (Emerence de), religieuse, p. 103.

Sartiges (Louis de), p. 26.

Savoie (Charles-Amédée de), duc de Nemours, p. 94.

Savoie (Philippe II, duc de), p. 25.

Savoie (Thomas-François de), prince de Carignan, époux de Marie de Bourbon, ex-religieuse de Fontevrault, p. 79.

Savoie (René, *bâtard de*), comte de Villars, oncle de François Ier, accompagne le roi à Fontevrault, p. 26.

Savoie (Adelaïde de), femme de Louis-le-Gros, et tante de l'abbesse Mathilde de Bourbon, p. 129.

Savoie ou de Savoye (Louise de), duchesse d'Anjou, à Fontevrault, p. 25.

Savoisy (Marie de), prieure de Belhomer est chargée par Renée de Bourbon de réformer son monastère, p. 13.

Scepeaux (Jeanne de), comtesse de Chemillé, épouse de Henri de Gondy, p. 78.

Seilles (Madeleine des), novice, p. 104.

Silly (François de), seigneur de Lonray, bailli de Caen, fait partie de la suite du roi à Fontevrault, p. 26.

Silly (Françoise de), seconde femme de Jean de Bourbon, vicomte de Lavedan, p. 83.

Sixte IV (François d'Albescola de La Rovere) donne de nouvelles constitutions à l'Ordre de Fontevrault, p. 102.

Soissons (Catherine, *bâtarde de*), reçoit l'habit religieux à Fontevrault et devient abbesse de la Perrine, p. 79.

Soissons (Charlotte, *bâtarde de*) est religieuse à Fontevrault et meurt abbesse de Maubuisson-lès-Pontoise, p. 76.

Sorlart ou de Soulas (Marie de), prieure de La Lande-de-Beauchêne, accompagne Renée de Bourbon à Orléans, p. 12. — Elle refuse d'accepter la réforme, p. 15.

Soubize (Jehanne de), religieuse, p. 36.

Soulieres (Clerc de), religieuse, p. 36.

Stuart (Jacques), Ve du nom, roi d'Écosse, époux de Marie de Lorraine; p. 31 et 116.

Stuart (Marie), reine de France et d'Écosse, p. 116.

Stuerhelt, graveur, p. 90.

Suger, abbé de Saint-Denis, écrit au pape au sujet de l'abbaye de Fontevrault, p. 139.

Sully (Henri Ier, sire de), second mari de Marie de Bourbon, p. 129.

Surgères (Jehanne de), religieuse, p. 36.

Tahureau (Ursule), religieuse, p. 103.

Thierry, fils de Dagobert III, roi de France, élevé dans l'abbaye de Chelles, p. 99.

Thouars (Aimery, vicomte de), p. 125.

Tillières (Gilbert, seigneur de), époux de Julienne de l'Aigle, p. 10.

Tonnere (Françoise de), fait profession à la Madeleine d'Orléans, p. 35.

Toulouse (Raymond VI, comte de), second mari de Jeanne d'Angleterre, p. 120, 122 et 126.

Ulgerius, évêque d'Angers, accuse d'immoralité Robert d'Arbrissel, p. 100.

Vacé (Marie de), religieuse, p. 36.

Valée (Catherine), religieuse, p. 103.

Valois (Charles, comte de), père de l'abbesse Isabelle de Valois, p, 131.

Valois (Isabelle de), abbesse de Fontevrault, p. 131.

Veilhan (Léger de), abbé de Sullies, p. 50. — Remplit les fonctions de diacre à la cérémonie de la bénédiction abbatiale de Louise de Bourbon, p. 58.

Vendome (César de), duc de Mercœur, *frère naturel* de l'abbesse Jeanne-Baptiste de Bourbon. — Assiste à sa bénédiction abbatiale, p. 93.

Vendome (François de), duc de Beaufort, p. 93.

Vendome (Élisabeth, *Mademoiselle de*), assiste à la bénédiction abbatiale donnée à sa sœur Jeanne-Baptiste de Bourbon, p. 94.

Vendosme (Charlotte de), religieuse, p. 104.

Vendosme (Françoise de), religieuse, p. 104.

Vienne (Gaucher de), sire de Salins, époux de Mathilde de Bourbon, p. 128.

Vierzon (Hervé, seigneur de), premier mari de Marie de Bourbon, p. 129.

Viesville (Marie de), religieuse, p. 104.

Villebresme (Madeleine de), religieuse, p. 36.

Wisme (baron de), préfet de Maine-et-Loire, empêche que les statues funéraires des rois d'Angleterre ne soient enlevées de Fontevrault et données à l'Angleterre, p. 139.

TABLE ANALYTIQUE

Abbaye-aux-Bois, p. 116.
Abbaye de Chelles, p. 28, 62, 91, 92, 98, 99, 114 et 115.
Abbaye de Farmoutier, p. 26, 31 et 64.
Abbaye de Fontevrault, sous l'administration d'Éléonore de Bourbon, p. 72 à 80.
Abbaye de Fontevrault, sous l'administration de Jeanne-Baptiste de Bourbon, p. 93 à 96.
Abbaye de Fontevrault, sous l'administration de Louise de Bourbon, p. 56 à 71.
Abbaye de Fontevrault, sous l'administration de Louise de Bourbon-Lavedan, p. 83 à 93.
Abbaye de Fontevrault, sous l'administration de Renée de Bourbon, p. 7 à 54.
Abbaye de Jouarre, p. 27, 64, 75, 97 et 116.
Abbaye de l'Épau, p. 122.
Abbaye de la Perrine, p. 79 et et 115.
Abbaye de la Règle, de Limoges, p. 80.
Abbaye de Maubuisson-lès-Pontoise, p. 76 et 114.
Abbaye de Montmartre, p. 97.
Abbaye d'Origny, p. 21.
Abbaye de Poissy, p. 9, 19, 35 et 131.
Abbaye de Pontlevoy, p. 138.
Abbaye de Port-Royal des Champs, p. 97.
Abbaye de Saint-Antoine-lès-Paris, p. 114.
Abbaye de Saint-Aussony, p. 26.
Abbaye de Saint-Florent-lès-Saumur, p. 138.
Abbaye de Saint-Père, de Chartres, p. 138.
Abbaye de Saint-Pierre, de Bourgueil, p. 138.
Abbaye de Saint-Pierre, de Reims, p. 31, 62 et 116.
Abbaye de Sainte-Croix, de Poitiers, p. 27, 32, 33, 37, 60, 64 et 115.
Abbaye de la Sainte-Trinité, de Caen, p. 8, 9, 19 et 29.
Abbaye de la Sainte-Trinité, de Poitiers, p. 80, 83, 92, 114 et 115.
Abbaye de la Sainte-Trinité, de Vendôme, p. 138.
Abbaye de Saintes, p. 8 et 115.
Abbaye de Soissons, p. 28 et 63.

Abbaye de Winchester, p. 124.
Abbesse de Chelles, religieuse professe de Fontrevault :
Renée de Bourbon, p. 28 et 62.
Abbesse de Farmoutier, religieuse professe de Fontevrault :
Louise de Bourbon, p. 64.
Abbesses de Fontrevault :
Adèle de Bretagne, p. 130;
Aliénor de Bretagne, p. 131;
Alix de Bourgogne, p. 127;
Alix de Champagne, p. 129.
Anne d'Orléans, p. 8 et 16.
Éléonore ou Léonor de Bourbon, p. 63, 70, 72 à 80 et p. 115;
Isabelle de Valois, p. 131.
Jeanne-Baptiste de Bourbon, p. 91 à 96 et 115;
Julie-Sophie-Gillette de Gondrin de Pardaillan d'Antin, p. 95;
Louise de Bourbon, p. 21, 22, 23, 30, 32, 33, 37, 40, 41, 42, 43, 45, 46, 48, 50, 51, 53, 56, 57, 59, 60, 61, 62, 63, 65, 66 à 71 et p. 115;
Louise de Bourbon-Lavedan, p. 73, 74, 79 à 92 et p. 116;
Louise-Claire de Montmorency de Saint-Herem, p. 115;
Louise-Françoise de Rochechouart, p. 114 et 115;
Marie de Bretagne, p. 11, 12, 37, 100 et 101;
Marie de Champagne, p. 127;
Marie-Madeleine-Gabrielle de Rochechouart, p. 115 et 116;
Mathilde d'Anjou, p. 119;
Abbesses de fontevrault :
Pétronille de Chemillé, p. 88, 89 et 100;
Renée de Bourbon, p. 7 à 44, 102 à 105 et p. 115;
Abbesses de Fontevrault, créées duchesses par Louis XV, p. 114 et 115.
Abbesses de Jouarre, religieuses professes de Fontevrault :
Jeanne de Bourbon, p. 64;
Jeanne de Lorraine, p. 74 et 75.
Louise de Bourbon, p, 64;
Abbesse de Jouarre, envoyée à Fontrevault par le Roi pour y étudier la réforme, p. 26.
Abbesse de la Perrine, religieuse professe de Fontevrault :
Catherine de Bourbon, bâtarde de Soissons, p. 79 et 115.
Abbesse de la Règle, de Limoges, religieuse professe de Fontrevault :
Françoise de Rohan, p. 80.
Abbesse de Maubuisson-lès-Pontoise, religieuse professe de Fontrevault :
Charlotte, bâtarde de Soissons, p. 76.
Abbesse de Saint-Antoine-lès-Paris, religieuse professe de Fontrevault :
Marie-Anne-Gabrielle-Éléonore de Bourbon, p. 114.
Abbesse de Saint-Pierre, de Reims, religieuse professe de Fontrevrault :
Renée de Lorraine, p. 62.
Abbesse de Sainte-Croix, de Poitiers, religieuse professe de Fontrevault :
Jeanne de Bourbon, p. 64.

Abbesse de Sainte-Croix, de Poitiers, religieuse professe de Fontevrault :
Madeleine de Bourbon, p. 28 et 43.
Abbesse de la Sainte-Croix, de Poitiers, internée à Fontevrault pour y étudier la réforme, p. 27.
Abbesses de la Sainte-Trinité, de Caen, religieuses professes de Fontrevault :
Catherine d'Albret, p. 29 ; Isabeau ou Isabelle de Bourbon, p. 19 et 20.
Abbesses de la Sainte-Trinité, de Poitiers, religieuses professes de Fontrevault :
Francçoise de Rohan, p. 80; Jeanne Guichard de Bourbon, p. 92.
Accusation d'immoralité, portée contre Robert d'Arbrissel, p. 100.
Acte de profession, p. 9.
Argentier de l'abbaye de Fontevrault, p. 51.
Armoiries des rois d'Angleterre, p. 133.
Armoiries du comté de Toulouse, p. 133.
Armoiries de la baronnie de l'Aigle en Normandie, p. 11.
Armoiries de la Maison de Bourbon-Vendôme, p. 8.
Armoiries de l'abbaye et des prieurés de Fontrevrault. (V. *Blason.*)
Assomption de la Vierge, en or, enrichie de diaments, p. 91.
Autel du Crucifix ou Maître-Autel, p. 30, 86 et 89.
Autel de la Madeleine, p. 90.
Autel de Notre-Dame, p. 25 et 39.
Autel de Saint-Lazare, p. 90.
Autel de Sainte-Radegonde, p. 27.
Bague de Renée de Bourbon, p. 44.
Batiments construits à Fontevrault par Renée de Bourbon, p. 37 à 40.
Batiments construits à Fontevrault, par Louise de Bourbon, p. 66 à 71.
Batiments construits à Fontevrault, par Éléonore de Bourbon, p. 71 à 73.
Belhomer ou Bellomer (prieuré de), ordre de Fontevrault, p. 13 et 36.
Bénédiction abbatiale donnée à Louise de Bourbon, p. 57 à 60.
Bénédiction abbatiale donnée à Éléonore de Bourbon, p. 70.
Bénédiction abbatiale donnée à Louise de Bourbon-Lavedan, p. 85.
Bénédiction abbatiale donnée à Jeanne-Baptiste de Bourbon, p. 93.
Blason de l'abbaye de Fontevrault, p. 24 à 40.
Blason du prieuré de Belhomer, p. 13.
Blason du prieuré de Chaise-Dieu, p. 11.
Blason du prieuré de La Lande-Beauchêne, p. 86.
Blason du prieuré de la Madeleine d'Orléans, p. 11.
Blason du Petit Fontevrault, de La Flèche, p. 86.
Blason de l'abbesse Renée de Bourbon, p. 9.
Bourbon, maison de plaisance des abbesses de Fontevrault. Bâtiments qui y furent exécutés, p. 72. — Sert d'habitation à *Mesdames de France,* p. 114.
Brevet de l'abbesse Louise de Bourbon-Lavedan, p. 83 et 84.

Bulle de Clément VII, pour la réforme de l'ordre de Fontevrault, p. 34.
Calice et patène d'or, offerts par le cardinal de Lorraine, p. 32.
Canonisation de Robert d'Arbrissel, demandée par Jeanne-Baptiste de Bourbon, p. 94 et 95.
Cellules et chambres, bâties par Renée de Bourbon, p. 38.
Cellules construites par Louise de Bourbon, p. 66.
Censier de l'abbaye, p. 51.
Cérémonial de la réception de Henri de Bourbon, roi de Navarre à Fontrevault, p. 73 et 74.
Cérémonie pour la consécration d'une enfant à Dieu, p. 64.
Cérémonie pour la profession d'une religieuse, p. 9.
Cérémonie funèbre dans la salle capitulaire, avant les obsèques de l'abbesse Renée de Bourbon, p. 47 et 48.
Cérémonie funèbre des obsèques de Renée de Bourbon, dans l'église du prieuré de la Madeleine à Fontrevault, p. 49.
Cérémonie funèbre des obsèques de Renée de Bourbon, dans l'église abbatiale, p. 50 à 53.
Cérémonie funèbre des obsèques de l'abbesse Éléonore de Bourbon, p. 80.
Chaires. (V. *Stalles.*)
Chaise-Dieu (prieuré de), diocèse d'Evreux, Ordre de Fontevrault, p. 9, 10, 11, 16 et 37.
Chandeliers d'argent doré, p. 77.
Chape de satin broché, offerte par la comtesse de Vendôme, p. 31.
Chapelle de la Basmette ou Baumette, p. 71.
Chapelle de Notre-Dame de Liesse ou de Bourbon, p. 72.
Chapelle de Recouvrance, p. 67.
Chapelle de Saint-Jean-l'Évangéliste, p. 38.
Chapelle de Sainte-Catherine ou Lanterne des Morts, p. 128.
Chapelle de Sainte-Radegonde, p. 39.
Chapelle du Sépulcre, p. 67.
Chapelle de drap d'or rayé; *ibid.*, de velours cramoisi, données par la comtesse de Vendôme, p. 23.
Chapelle de drap d'or frisé, offerte par la comtesse de Nevers, p. 23.
Chapelle « de toille d'or trait tyssu de soye violette » p. 31 et 32.
Chapelle de velours cramoisi à fond d'argent, p. 74.
Chapelle de drap d'or frisé et velours rouge avec figures, p. 75.
Chapelle de damas blanc « passementée de clinquants d'or », p. 77.
Charme (prieuré du), Ordre de Fontevrault, p. 8.
Chasublier en menuiserie établi dans la chapelle de Sainte-Radegonde, p. 39.
Chatelet (le), dépendance de la maison de plaisance de l'abbaye de Fontevrault, destinée aux religieuses convalescentes, p. 73.
Chirurgien de l'abbaye, p. 51.
Cierges rouges aux obsèques de l'abbesse, p. 52.
Cimetière de l'abbaye de Fontevrault, p. 38 et 53.

Cimetière des rois, à Fontevrault, p. 95, 118 à 140.
Cimetière de la paroisse de Fontevrault, p. 139.
Cloches de l'église abbatiale, p, 69.
Cloitre du Grand Moutier ou grand cloitre, construit à l'est et au sud, par Renée de Bourbon, p. 38 ; au nord et à l'ouest, par Louise de Bourbon, p. 67 et 68.
Cloitre du prieuré de la Madeleine à Fontevrault, p. 38.
Cloitre du cimetière des religieuses, p. 38.
Coadjutrices des abbesses de Fontevrault :
Antoinette d'Orléans, p. 77;
Éléonore de Bourbon, p. 70;
Jeanne-Baptiste de Bourbon, p. 92 et 93.
Cœur de Jean sans Terre, roi d'Angleterre, inhumé à Fontevrault, p. 123.
Cœur de Henri III, roi d'Angleterre, p. 130.
Cœur de Béatrix, d'Angleterre, p. 130.
Coffret en plomb contenant des reliques, scellé dans le grand autel, p. 89.
Coffret ou Capse en plomb renfermant les os de Robert d'Arbrissel, p. 87.
Colombier construit par Louise Bourbon, p. 66.
Confesseurs des religieuses, p. 34 et 94.
Congrégation de Notre-Dame du Calvaire, fondée par Antoinette d'Orléans, p. 85.
Consécration par le pape Calixte II, de l'église abbatiale de Fontevrault, p. 89.
Consécration du maître autel du Grand Moutier, p. 89.
Consécration a Dieu de Jeanne de Bourbon, enfant, p. 63.
Consécration a Dieu de la jeune Louise de Bourbon, p. 65.
Contrôleur de l'abbesse, p. 51.
Corps de l'abbesse Renée de Bourbon, inhumé dans une fosse, p. 53.
Costumes des rois et des reines d'Angleterre, p. 135 à 137.
Costume de Renée de Bourbon sur son lit funèbre, p. 44.
Coupe en porcelaine avec couvercle d'argent doré, donnée par la cemtesse de Nevers, p. 24.
Couvent des Carmélites de Paris, p. 97.
Couvent des Feuillantines de Toulouse, p. 77.
Couvent des Jacobins de Poissy, p. 9, 19, 35 et 115.
Couvent du Mont-Calvaire, près de La Fère, p. 63.
Croix de vermeil, p. 77.
Crosse de l'abbesse Louise de Bourbon, portée par sa nièce à la cérémonie de sa bénédiction abbatiale, p. 60.
Crosse de l'abbesse Renée de Bourbon, placée près de son corps le jour de ses funérailles, p. 49.
Crosses accolées derrière les armoiries de Renée de Bourbon, p. 9.
Crucifix du maître autel, p. 39.
Crucifix de l'église Saint-Lazare ou Saint-Ladre, p. 68.
Crypte des abbesses, p. 95.
Crypte des rois, p. 118.
Cuisine primitive ou Tour d'Evraud, p. 38, 138 et 139.
Cuisine du Grand Moutier, construite par Renée de Bourbon, p. 38.

Cuisine du logis abbatial, bâtie par Éléonore de Bourbon, p. 71.
Cuisine des malades, p. 71.
Dais ou Ciel de drap d'or donné par Charlotte de Bourbon, p. 24.
Décoration de la salle capitulaire, le jour d'une élection d'abbesse, p. 56.
Décoration de la salle capitulaire, lors du décès d'une abbesse, p. 47.
Décoration de la salle à manger, dans laquelle soupa le roi de Navarre à Fontevrault, p. 73.
Dortoir des moines de Saint-Jean-de-l'Habit, p. 39.
Dortoirs des religieuses, p. 38, 66 et 71.
Dot de Charlotte de Bourbon, p. 24.
Dot de Jeanne de Lorraine, p. 75.
Dot de Louise de Bourbon, p. 23.
Droit de présentation par l'abbesse aux cures et aux prieurés dépendant de l'abbaye, p. 94.
Église abbatiale, p. 89.
Église Saint-Benoit, p. 53 et 56.
Église Saint-Lazare ou Saint-Ladre, p. 49, 68 et 90.
Église de la Madeleine, p. 49 et 90.
Église paroissiale de Saint-Michel à Fontevrault, p. 89.
Ensevelissement des religieuses, p. 48.
Épitaphe de Henri II, roi d'Angleterre, p. 135.
Épitaphe de Richard-Cœur-de-Lion, p. 137.
Épitaphe de Robert d'Arbrissel, p. 90.
Épitaphe d'Ysabeau de Bourbon, abbesse de la Sainte-Trinité de Caen, p. 19.
Exemption de dîme envers le roi et les curés, p. 94.
Exemption du droit de décimes, p. 74.
Exemption de toute juridiction autre que du Grand-Conseil, p. 94.
Exemption de visite et d'excommunication des évêques, p. 94.
Faitages en plomb de l'église abbatiale, p. 39.
Fête de Notre-Dame-de-Pitié instituée à Fontevrault, p. 27 et 32.
Figurines du tombeau de Pierre II, évêque de Poitiers, p. 88.
Filles de France élevées à Fontevrault, p. 114 et 115.
Filles-Dieu de Paris (prieuré des), Ordre de Fontevrault, p. 17 et 36.
Fontaine-Française (prieuré de), Ordre de Fontevrault, p. 16 et 37.
Fontaine ou Lavatorium du grand cloître, p. 67 et 68.
Fontaines de Luzerne, p. 67 et 68.
Foriac (prieuré de), Ordre de Fontevrault, p. 16.
Forestier de l'abbaye, p. 51.
Funérailles d'une abbesse, p. 47 à 54.
Funérailles des religieuses, p. 53.
Gallerie du logis abbatial conduisant à la chapelle de la Basmette, p. 71.
Grille du chœur, p. 37 et 94.
Grande fuye ou Colombier, p. 66.
Grand Moutier de Fontevrault, p. 48.

Grand procureur de l'abbesse, p. 51.
Grandes prieures :
Avoise de La Chaussée, p. 80 et 83 ;
Catherine de Haubergeron, p. 56 et 62 ;
Françoise de Rohan, p. 80 ;
Gabrielle de Craon, p. 83 ;
Isabelle de Bourbon, p. 114 ;
Jeanne du Puy de Bache, p. 80 ;
Jeanne-Baptiste de Bourbon, p. 91 ;
Louise de Bourbon, p. 30 et 115 ;
Louise de Bourbon-Lavedan, p. 83 et 116 ;
Renée de Bourbon, p. 62 et 114 ;
Renée de Lorraine, p. 62 et 116 ;
Grand sceau de la châtellenie de Fontevrault, employé pendant la vacance du siège abbatial pour sceller les actes du monastère, p. 50.
Grenetier de l'abbaye, p. 51.
Grille du chœur, p. 15, 39 et 95.
Halles de Fontevrault, construites par Éléonore de Bourbon, p. 70.
Hospice de Saint-Lazare, fondé à Fontevrault pour les lépreuses, p. 49.
Incendie de la forêt de Fontevrault, p. 85.
Infirmerie construite sur le grand cloître, p. 38.
Infirmerie bâtie à Bourbon, p. 72.
Infirmeries détruites, p. 69.
Inhumation des religieuses, p. 48 et 53.
Inscription commémorative de la clôture du chœur, p. 39.
Inscription gravée sur la capse qui renfermait les ossements de Robert d'Arbrissel, p. 88.
Inscriptions du mausolée de Robert d'Arbrissel, p. 90.
Intendant de l'abbesse, p. 51.
Jardins de l'abbatiale, p. 68.
Juge de la juridiction de l'abbesse, p. 51.
La Basmette ou Baumette (chapelle de), p. 71.
La Madeleine (prieuré de), à Fontevrault, fondé pour les filles repenties, p. 48, 49 et 68.
La Madeleine (prieuré de), à Orléans, Ordre de Fontevrault, p. 9, 11, 12, 16 et 37.
Lanterne des Morts ou chapelle funéraire de Sainte-Catherine, p, 128 et 138.
Laquais de l'abbesse, p. 96.
La Vignerie ou Vignerye, dépendance de l'abbaye ; Éléonore de Bourbon s'y retire pendant la peste de 1598, p. 70.
La Vignerie, travaux qui y sont exécutés pour en faire une maison de santé, p. 72. (V. *Bourbon*.)
L'Encloitre (prieuré de), Ordre de Fontevrault, p. 16 et 85.
Lettre de Louise de Bourbon au roi, pour lui faire part de la mort de l'abbesse, sa tante, p. 45 et 46.
Lettre des religieuses de Fontevrault aux couvents de l'Ordre, pour les informer du décès de Renée de Bourbon, p. 105 à 112.
Lettre de Louis XIII au sujet de la mort de sa tante, Éléonore de Bourbon et de l'abbesse qui devait la remplacer, p. 80 à 82.

Lettre de la reine-mère, Marie de Médicis, sur les mêmes sujets que la précédente, p. 82.
Lettre du roi et de la reine-mère anx religieuses concernant l'élection de leur abbesse, p. 84.
Lettre de Louis XIII et de Marie de Médicis à Louise de Bourbon-Lavedan, pour lui annoncer sa nomination d'abbesse, p. 85.
Lettre du roi qui ratifie le choix fait de Jeanne-Baptiste de Bourbon, comme coadjutrice de l'abbesse, p. 93.
Litre armoiriée, p. 52 et 53.
Livres imprimés par ordre de Jeanne-Baptiste de Bourbon, p. 95.
Logis abbatial, p. 68, 70, 71 et 72.
Logis de Vendôme, construit par Renée de Bourbon, p. 39.
Luzerne, ferme attenante à l'abbaye, p. 67.
Marché de Fontevrault, créé par Éléonore de Bourbon, p. 70.
Médaillon en plomb de Charlotte de Bourbon, p. 64.
Médecin de l'abbesse, p. 33, 44, 45, 47 et 51.
Miracle du Saint-Sang de Fontevrault, p. 90.
Moines condamnés à faire amende honorablé, p. 34.
Moines réformés, p. 21 et 102.
Monastères doubles, p. 97.
Montrance pour le *Corpus Domini*, soutenue par deux anges et enrichie de pierreries, p. 24.
Mort des abbesses :
Anne d'Orléans, p. 16;
Éléonore de Bourbon, p. 80 et 115;
Mort des abbesses :
Jeanne-Baptiste de Bourbon, p. 95 et 115;
Louise de Bourbon, p. 71 et 115;
Louise de Bourbon-Lavedan, p. 93 et 116;
Marie de Bretagne, p. 12;
Renée de Bourbon, p. 44 et 115.
Murs d'enceinte de l'abbaye, p. 37.
Murs d'enceinte de La Vignerie, p. 72.
Notaires de l'abbesse, p. 41.
Officiers laïcs de l'abbaye, p. 51 et 96.
Oraison funèbre d'Éléonore de Bourbon, p. 80.
Oraison funèbre de Louise de Bourbon-Lavedan, p. 93.
Oraison funèbre de Renée de Bourbon, p. 51.
Orgues de l'église abbatiale, p. 67 et 69.
Origine du monastère double de Fontevrault, p. 99.
Ornements sacerdotaux, p. 23, 31, 32 et 74.
Ossements de Robert d'Arbrissel, p. 86.
Ouverture du tombeau de Raymond VII, comte de Toulouse, p. 132.
Parments et tables d'autel en broderie d'or de Chypre, sur velours cramoisi avec personnages et armoiries, offerts par Charlotte de Bourbon, comtesse de Nevers, p. 24.
Paremens cramoisis « où est en broderye d'or de Chypre ung crucifix en l'ung et l'Annunciation en l'autre, » dons du comte de Saint-Pol, p. 32.
Paremens d'autel, l'un de bandes de drap d'or frisé et

l'autre de velours bleu semé de fleurs de lys d'or, présents de Louis II de Bourbon, duc de Montpensier et de sa femme, p. 65.
PAREMENTS de drap d'or frisé et de velours cramoisi avec figures en orfroi, offerts par la duchesse de Guise, p. 75.
PARLOIR de l'abbaye, construit par Éléonore de Bourbon, p. 70.
PARLOIR de l'abbesse, bâti par Louise de Bourbon, p. 68.
PAVAGE de l'église du Grand-Moutier, p. 38.
PAVAGE du cloître, du côté du réfectoire, p. 67.
PEINTURES historiques de la chapelle du Sépulcre, p. 69.
PEINTURES historiques de la salle capitulaire, p. 69, 113 à 117.
PEINTURES du tombeau de Pierre II, évêque de Poitiers, p. 88.
PENSION de Charlotte de Bourbon, p. 24.
PETIT-FONTEVRAULT (prieuré du), à La Flèche, p. 86.
PETIT-FONTEVRAULT (séminaire du), à La Flèche, destiné à l'éducation des moines, p. 86.
PONT-L'ABBÉ (prieuré du), p. 26.
PONT construit pour aller du logis abbatial à la Vignerie, p. 70 et 72.
PORTRAIT peint à fresque de Raymond VII, comte de Toulouse, p. 133.
PORTRAITS peints à l'huile de :
Catherine de Bourbon, p. 115;
Éléonore de Bourbon, p. 115;
PORTRAITS peints à l'huile de :
Françoise-Marie de Bourbon (Mlle de Blois), p. 117;
Isabelle de Bourbon, p. 114;
Jeanne de Lorraine, p. 116;
Jeanne-Baptiste de Bourbon, p. 95 et 115;
Louise de Bourbon, p. 115;
Louise de Bourbon-Lavedan, p. 116;
Louise-Françoise de Rochechouart, p. 114;
Marie - Anne - Gabrielle - Éléonore de Bourbon, p, 114;
Marie-Madeleine-Gabrielle de Rochechouart, p. 116;
Renée de Bourbon, p. 115;
Renée de Lorraine, p. 116.
PORTRAIT de Jeanne-Baptiste de Bourbon, à Nantilly de Saumur, p. 96.
PORTRAIT gravé de Jeanne-Baptiste de Bourbon, p. 96.
POSE de la première pierre du maître-autel de l'église abbatiale, p. 88.
POSE de la première pierre du mur d'enceinte de l'abbaye, p. 37,
PROCÈS de l'abbesse de Fontevrault contre les moines de son monastère, p. 94 et 102.
PRISE D'HABIT et profession de :
Catherine de Navarre, p. 29;
Catherine de Soissons, p. 79;
Charlotte de Bourbon, p. 24;
Charlotte de La Trémouille, p. 62;
Charlotte de Soissons, p. 76;

Prise d'habit et profession de :
Clere de Soulières, p. 36;
Éléonore de Bourbon, p. 63;
Françoise de Tonnère, p. 35;
Jeanne de Bourbon, p. 64;
Jeanne de l'Espine, p. 36;
Jeanne de Lorraine, p. 75;
Jeanne de Montoisson, p. 36;
Jeanne de Soubize, p. 36;
Jeanne de Surgères, p. 36;
Louise de Bourbon-Lavedan, p. 83;
Louise de Bourbon-Montpensier, p. 65;
Louise de Bourbon-Vendôme, p. 22;
Madeleine de Bourbon, p. 31;
Madeleine de Villebresme, p. 36;
Marie d'Avoise, p. 35;
Marie de Bourbon-Soissons, p. 79;
Marie de Vacé, p. 36;
Perrette de Grillemont, p. 36;
Perrette de La Royaulté, p. 36;
Perrette Le Roux, p. 36;
Renée de Bourbon, p. 61;
Renée de Broc, p. 36;
Renée de Lorraine, p. 31 et 62;
Renée de Perrousoye, p. 36;
Ysabeau de Beauvau, p. 36.
Pont-Ratier (prieuré de), Ordre de Fontevrault, lieu de la sépulture de Mathilde de Bourbon, p. 129.
Pressoir de l'abbaye, p. 39.
Prevôt du monastère de Fontevrault, p. 51.
Prieurés. Voir *Belhomer, Chaise-Dieu, Charme (le), Filles-Dieu (les), Fontaine-Française, Foriac, La Madeleine de Fontevrault, La Madeleine d'Orléans, L'Encloître, Petit-Fontevrault de la Flèche (le), Pont-Ratier, Prouilhé, Relay, Saint-Jean-de-l'Habit, Saint-Lazare et Variville.*
Prieurs de Saint-Jean-de-l'Habit ou Grand-Saint-Jean, p. 21, 34 et 88.
Privilèges de l'abbesse de Fontevrault, p. 94.
Procureur fiscal de l'abbaye, p. 51.
Procureur général de l'abesse, p. 51.
Prouilhé ou Prouillé (prieuré de), Ordre de Saint-Dominique, p. 43, 70, 74 et 75.
Pupitre en pierre de l'église abbatiale, p. 25.
Réfectoire du Grand-Moutier, construit par Renée de Bourbon, p. 38.
Réfectoire du prieuré de Saint-Jean-de-l'Habit, p. 39 et 67.
Réforme de l'Ordre de Fontevrault, p. 100 à 103.
Réforme par Marie de Bretagne, du prieuré de la Madeleine d'Orléans, de Chaise-Dieu et Fontaine-Française, p. 16 et 101.
Réforme par Anne d'Orléans, des prieurés de Foriac, l'Encloistre et Variville, p. 16.
Réforme par Renée de Bourbon, de l'abbaye de Fontevrault, p. 14, 16, 17, 18, 20, 33 et 34; des prieurés de Belhomer, p. 13 et 36; des Filles-Dieu de Paris et de Relay, p. 36.
Réforme par Louise de Bourbon, de douze prieurés fontévristes, p. 71.

Règle de l'Ordre de Fontevrault, imprimée par Jeanne-Baptiste de Bourbon, p. 95.
Relay (prieuré de), Ordre de Fontevrault, p, 36.
Religieuses fontévristes réformées, p. 17, 19 et 20.
Religieuses expulsées de Fontevrault, p. 15 et 20.
Religieuses témoins de la mort de Renée de Bourbon, p. 103 à 105.
Reliques du lait et des cheveux de la Vierge, p. 89.
Reliques de sainte Agathe, p. 85.
Reliques de saints, déposées dans le grand autel de Fontevrault, p. 89.
Reliquaire d'or, en forme de croix, don du cardinal de Lorraine, p. 32.
Révolte des moines de Saint-Jean-de-l'Habit, p. 33, 34, 101 et 102.
Révolte des religieuses de Fontevrault, p. 15 et 101.
Rigoires (les), bâtiments revoûtés par Éléonore de Bourbon, p. 70.
Roi des merciers, p. 70.
Sacristie des religieuses, p. 39.
Saint - Jean - de - l'Habit ou Grand-Saint-Jean (prieuré de), couvent d'hommes situé dans l'enclos de l'abbaye, p. 34.
Saint-Lazare ou Saint-Ladre de Fontevrault (prieuré ou hospice de), fondé pour les lépreuses, p. 48, 49 et 67.
Saint-Suaire brodé sur satin cramoisi ; don de la duchesse douairière de Vendôme, p. 32.
Salle capitulaire, p. 47, 56 et 113.
Sceau de l'abbesse brisé après sa mort, p. 50.
Sceau de la châtellenie de Fontevrault, p. 50.
Secrétariat du prieuré de la Madeleine, p. 38.
Séminaire fondé à La Flèche pour les moines de Fontevrault, p. 86.
Sénéchal de l'abbesse, p. 51.
Sépulture dans l'église abbatiale de :
Adèle de Bretagne, p. 130 ;
Aliénor de Bretagne, p. 131 ;
Alix de Bourgogne, p. 127 ;
Alix de Champagne, p. 129 ;
Bertrade, reine de France, p. 118 ;
Catherine de Navarre, p. 30 ;
Charlotte de Bourbon, p. 25 ;
Constance de Courtenay, p. 130 ;
Éléonore d'Aquitaine, reine d'Angleterre, p. 123 ;
Éléonore de Provence, p. 130 ;
Élisabeth de Lusignan, p. 130 ;
Henri II, roi d'Angleterre, p. 119 ;
Isabelle d'Angoulême, reine d'Angleterre, p. 124 ;
Isabelle de Valois, p. 131 ;
Jeanne d'Angleterre, p. 122 ;
Mahaut de Bourgogne, p. 127 ;
Marguerite de Champagne, p. 129 ;
Marie Berlande, p. 27 ;

Sépulture dans l'église abbatiale de :
Marie de Champagne, p. 127;
Mathilde d'Anjou, p. 119;
Pierre II, évêque de Poitiers, p. 88;
Raymond VII, comte de Toulouse, p. 126;
Richard Cœur-de-Lion, roi d'Angleterre, p. 121;
Robert d'Arbrissel, p. 87;
Sibylle de Courtenay, p. 130.
Serviteurs de l'abbaye, p. 96.
Souper, offert par l'abbesse à Henri de Bourbon, roi de Navarre, p. 73.
Stalles ou Chaires du chœur de l'église abbatiale, p. 39.
Statue de « Nostre-Dame-des-Roys, » p. 131.
Statue de Notre-Dame, en vermeil, don de la duchesse de Guise, p. 75.
Statue de saint Jean-Baptiste, en argent doré, p. 65.
Statue de saint Louis, en argent, p. 23.
Statue funéraire d'Éléonore d'Aquitaine, reine d'Angleterre, p. 134 et 136.
Statue funéraire de Henri II, roi d'Angleterre, p. 134, 135.
Statue funéraire d'Isabelle d'Angoulême, p. 134 et 137.
Statue funéraire de Jeanne d'Angleterre, p. 134 et 138.
Statue funéraire de Raymond VII, comte de Toulouse, p. 134 et 138.
Statue funéraire de Richard-Cœur-de-Lion, p. 134, 136 et 137.
Statue funéraire de Robert d'Arbrissel, p. 88.
Statue funéraire de Pierre II, évêque de Poitiers, p. 88.
Statues de la Vierge et de saint Jean-l'Évangéliste, placées par Renée de Bourbon sur le grand autel, p. 39.
Statues de Notre-Dame et de saint Jean l'Évangéliste, dans l'église de Saint-Lazare, p. 68.
Statues en plomb, surmontant la fontaine ou *lavatorium* du cloître, p. 68.
Statuette en or, représentant l'Enfant-Jésus tenant sa croix, don de Marie de Luxembourg, p. 32.
Statuette en vermeil de Saint-Jean l'Évangéliste, hommage du duc et de la duchesse de Guise, p. 31 et 32.
Surintendant de l'abbaye, p. 51.
Tableaux donnés par Renée de Bourbon, p. 39.
Tabernacles brodés d'or, p. 74.
Tables d'autel en drap d'or et en velours, p. 24.
Toile de Hollande, pour aubes et amicts, p. 75.
Toiture de l'église abbatiale, p. 39.
Tombeau d'Anne d'Orléans, abbesse de Fontevrault, dans le chœur de l'église du Grand-Moutier, p. 16.
Tombeau de Catherine de Navarre, abbesse de la Sainte-Trinité de Caen, p. 30.
Tombeau de Charlotte de Bourbon, comtesse de Nevers, p. 25.
Tombeau de Marie Berlande, abbesse de Sainte-Croix de Poitiers, p. 27.
Tombeau de Pierre II, évêque de Poitiers, p. 88.

Tombeau de l'abbesse Renée de Bourbon, p. 52.
Tombeau de Robert d'Arbrissel, p. 86.
Tombeaux des anciennes abbesses de Fontevrault, p. 127 et suiv.
Tombeaux des rois, des reines d'Angleterre et autres personnages inhumés à Fontevrault, p. 118 à 140.
Tombes en cuivre, p. 16 et 19.
Tour d'Evraud. Son architecture, son origine, sa destination (V. *Cuisine*), p. 138 et 139.
Tours de l'abbaye, brisées par les religieuses et les habitants du bourg, p. 15.
Vaisselle d'argent, vendue par Renée de Bourbon, p. 37.
Variville (Prieuré de), Ordre de Fontevrault, p. 16.
Vêtements des pauvres aux obsèques de l'abbesse Renée de Bourbon, p. 52.
Visite à Fontevrault de la reine de France, Anne de Bretagne et de sa cour, p. 18.
Visite du roi François Ier et de sa cour, p. 25 et 26.
Visite de la duchesse de Vendôme, du cardinal de Bourbon, etc., p. 28.
Visite du roi de Navarre, Henri de Bourbon, p. 73.
Visite de la reine Marie de Médicis, p. 85.
Visiteurs de l'Ordre de Fontevrault, p. 34, 35 et 86.
Voile à l'usage des religieuses, lors de leur profession, p. 9.

BX
2615
F65A3

Fontevrault-l'Abbaye, France.
Notre-Dame (Benedictine abbey)
Mémorial des abesses de
Fontevrault issues de la
maison royale de France

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 16 13 18 09 013 6